



LA
SCIENCE-FICTION
EN
FRANCE

THÉORIE ET HISTOIRE
D'UNE LITTÉRATURE

Simon Bréan

Préface de
Gérard Klein



LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE
THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

Lettres | Françaises

collection dirigée par Michel Murat

Séries parodiques au siècle des Lumières
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

La Prose transfigurée. Études en hommage à Paul Claudel
Dominique Millet-Gérard

Les Représentations littéraires de la sainteté du Moyen Âge à nos jours
Élisabeth Pinto-Mathieu (dir.)

Écrire la nature au XVIII^e siècle. Autour de l'abbé Pluche
Julie Boch, Françoise Gevrey & Jean-Louis Haquette (dir.)

Potocki et l'imaginaire de la création
Luc Fraisse

La Plume et le Plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières
François Moureau
Préface de Robert Darnton

Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »
Alexis Lévrier

Les Salons de Diderot. Écriture et théorie
Pierre Frantz & Élisabeth Lavezzi (dir.)

Lire L'Astrée
Delphine Denis (dir.)

Robert Challe et les passions
Geneviève Artigas-Menant (dir.)

L'Atelier de Robert Challe (1659-1721)
Jacques Cormier
Préface de Geneviève Artigas-Menant

Le Débat d'idées dans le roman français
Geneviève Artigas-Menant & Alain Couprie (dir.)

Séries et Variations. Études offertes à Sylvain Menant
Luc Fraisse (dir.)

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français
Sylvain Cornic

L'Éclectisme philosophique de Proust
Luc Fraisse

Simon Bréan

La Science-Fiction en France

Théorie et histoire d'une littérature



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-851-9

ISBN PDF : 979-10-231-1192-7

ISBN TAP CHAPITRE 1 : 979-10-231-1193-4

ISBN TAP CHAPITRE 2 : 979-10-231-1194-1

ISBN TAP CHAPITRE 3 : 979-10-231-1195-8

ISBN TAP CHAPITRE 4 : 979-10-231-1196-5

ISBN TAP CHAPITRE 5 : 979-10-231-1197-2

ISBN TAP CHAPITRE 6 : 979-10-231-1198-9

ISBN TAP CHAPITRE 7 : 979-10-231-1199-6

ISBN TAP BILAN HISTORIQUE : 979-10-231-1200-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) et Adrien Nour (3d2s, Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIRE ET ÉCRIRE DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

Pour être proches en apparence, les traitements des thèmes saillants qui sont associés à la meilleure manière d'écrire de la science-fiction diffèrent entre la France et les pays anglo-saxons. Le domaine français se développe en fonction de critères internes, élaborés aussi bien au contact des œuvres traduites que des textes français. Le corpus français jouit d'une indépendance structurelle : il est possible de lire de la science-fiction en abondance sans jamais ouvrir un roman traduit. Depuis les incarnations individuelles de la science-fiction, tenues pour des « classiques » par les amateurs français, jusqu'au macro-texte constitué par l'épaisseur historique des récits accumulés, en passant par les objets frappants et les visions de mondes divergents qui circulent de texte en texte, la littérature française fournit un modèle de développement d'un domaine de science-fiction complet.

Un même mécanisme incite le lecteur à la spéculation pendant la lecture, puis à la réflexion une fois le livre refermé. Les mondes fictionnels élaborés sous le régime ontologique matérialiste spéculatif s'appuient pour fonder leur matérialité sur des dispositifs textuels fournissant l'illusion de la complétude. Les connaissances accumulées à partir de récits de science-fiction forment le point de départ de spéculations dans notre monde de référence. Ces savoirs fictionnels se rejoignent par le biais d'images ou d'idées proches. À l'échelle d'un individu, cette persistance d'une activité spéculative constitue une culture personnelle de science-fiction. À l'échelle du domaine entier, la culture de science-fiction forme un « macro-texte », ensemble de tous les textes de science-fiction écrits et virtuels, qui sert de cadre de référence pour l'élaboration de nouveaux textes.

L'étude du domaine français me sert à mettre en évidence ce fonctionnement circulaire. À la racine se trouve cette logique simple : l'écriture d'un texte de science-fiction suppose de la part de son auteur, en plus des nécessités plus générales de la fiction, de prendre simultanément position vis-à-vis de deux ensembles distincts, à savoir le monde réel et le domaine de la science-fiction, ce qui le place sous le signe de la nouveauté et sous celui de l'accumulation.

En premier lieu, l'écrivain fonde dans son récit un certain rapport au monde, qui est de l'ordre de l'extrapolation, ou plus largement de la spéculation : en s'appuyant sur ce qu'il connaît, l'auteur envisage des développements, situés dans un avenir possible ou dans une version alternative de notre monde.

En prenant connaissance du deuxième univers, ce que fait symboliquement le lecteur lorsqu'il lit le récit, un habitant du premier ne remet pas en cause son savoir préalable. Tout ce qu'il découvre est compatible avec son environnement de référence. C'est ici que le régime spéculatif se distingue des deux autres régimes matérialistes. Le régime rationnel n'admet aucune nouveauté ontologique, seulement des variations sur des personnages et des lieux fictifs. Le régime extraordinaire est fondé sur l'introduction d'une nouveauté, mais celle-ci est surnaturelle, ce qui signifie qu'elle ne peut être acceptée comme un prolongement de ce que nous tenons pour la réalité.

Darko Suvin, dans *Metamorphoses of Science Fiction*¹, propose de nommer « *novum* » le type de nouveauté introduite dans un régime spéculatif. Le *novum* est ce qui, dans un texte de science-fiction, ne peut pas être rabattu sur l'expérience préalable, mais reste susceptible d'être incorporé dans un raisonnement logique. Du fait de ce *novum*, il définit la science-fiction comme une littérature de la « distanciation cognitive » (*cognitive estrangement*) : le lecteur se trouve confronté à des faits qu'il ne peut accepter comme réels, mais il est en mesure de les analyser comme il le ferait d'une situation normale, par induction et déduction.

262

Les textes de Jules Verne, Rosny aîné, Maurice Renard ou Jacques Spitz s'appuient aussi sur la distanciation cognitive. Le *novum* du *Péril bleu* est l'existence des « sarvants », ces créatures douées d'intelligence qui résident dans les limites de l'atmosphère terrestre. Le roman fait pour l'essentiel le récit du dévoilement progressif de ce *novum*, jusqu'au moment où sarvants et êtres humains parviennent à une compréhension réciproque. Si ce qui unit les textes de Verne ou Renard et ceux de Klein ou Pelot est bien cette même attention au surgissement d'une nouveauté assimilable logiquement, ce qui les distingue est le résultat d'une évolution historique.

Dans les textes relevant de l'imagination scientifique, les objets nouveaux sont traités comme des anomalies. Même s'ils méritent le nom de *novum*, ils ne sont pas susceptibles d'enrichir le monde : une rencontre avec ce *novum* suffit à en épuiser l'intérêt. Dans la science-fiction, les objets n'achèvent pas leur existence à la lisière d'un texte. Ils peuvent être repris et recombinaés à l'infini. Le traitement de ces objets en fonction d'un paradigme dominant, correspond au goût de l'époque. Le rapport au monde de référence se double d'un rapport au domaine entier, en évolution constante, car résultant de l'accumulation des objets créés de texte en texte. L'exigence d'innovation, propre au régime spéculatif, s'accorde avec une histoire cumulative de la science-fiction.

1 Darko Suvin, *Metamorphoses of Science Fiction. On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979.

La littérature n'est pas le seul médium où apparaissent des images, des notions, des récits et des mondes de science-fiction. La bande dessinée, le cinéma et l'illustration contribuent à leur manière au fonds commun de la science-fiction. Je me concentre dans ce chapitre sur les dispositifs mis en place dans la littérature.

Une mise en garde portant sur la méthode d'analyse est nécessaire. L'étude de la littérature de science-fiction implique généralement des comparaisons et des rapprochements avec d'autres types de textes. À cela, deux causes, l'une, mineure, externe aux études littéraires, l'autre interne et problématique. La cause externe tient au statut des textes concernés. Ces derniers sont mal connus et peu accessibles, si bien qu'il peut paraître utile de mentionner des textes plus connus, même s'ils ne correspondent pas strictement aux phénomènes étudiés.

L'autre cause est plus délicate. À l'échelle de la phrase, du paragraphe, voire du texte entier, aucune propriété absolument remarquable ne se dégage, ce qui est contraire à l'intuition qui veut que la littérature de science-fiction, pour mettre en scène des nouveautés, soit obligée de produire ces nouveautés au moyen de processus textuels différents. Cette intuition procède de certains traits ostensibles, en particulier le travail de collecte lexicale souvent exigé par la lecture d'un récit de science-fiction. Or, considéré pour lui-même, ce travail ne diffère pas de celui qui est effectué face à tout texte. Les bizarreries du vocabulaire ne peuvent pas non plus, en elles-mêmes, constituer un trait déterminant de la science-fiction.

En l'absence d'une propriété générale si surprenante qu'il suffise de l'énoncer pour qu'apparaisse la source de l'étrangeté de la science-fiction, il est tentant de procéder à une différenciation de détail. Les propriétés des textes de science-fiction apparaissent alors comme les manifestations de divergences d'avec un modèle. La littérature de science-fiction est traitée comme un cas particulier, dans le cadre d'un modèle général. Or, une telle approche nécessiterait, pour être pleinement satisfaisante, un modèle général irréprochable.

De ce fait, il ne me paraît guère utile de comparer un récit de science-fiction à un récit réaliste, sauf à vouloir faire ressortir des caractéristiques communes, et non des différences, car l'un et l'autre appartiennent à un même sous-ensemble, comprenant également les récits fantastiques et de *fantasy*, à savoir les récits mettant en place des stratégies matérialistes. Contrairement à l'intuition initiale, ce n'est pas au niveau du texte que se manifestent des différences avec les autres récits matérialistes, mais à l'échelle complexe de la référence, et donc du monde fictionnel établi par le texte.

Néanmoins, une caractéristique de la science-fiction est bien son foisonnement lexical, comprenant pour partie des mots produits dans le cadre d'une fiction particulière et pour une autre de termes réutilisés d'un texte à

l'autre, soit parce qu'ils fournissent un hyperonyme commode, tel que « robot » ou « mutant », soit parce qu'ils sont si spécialisés que le nouvel auteur préfère les conserver, comme le terme de « chronolyse ». Une manière simple de décrire le fonctionnement textuel d'un récit de science-fiction peut être d'indiquer qu'un texte de science-fiction est le lieu d'apparition de nouveautés lexicales, que le lecteur doit incorporer à son vocabulaire en cours de lecture, sous peine de ne pas comprendre le sens global du texte. Ceci étant posé, tout reste à construire.

LE MOT ET LA CHOSE EN SCIENCE-FICTION

264

« Ahun », « Nif », « Draag » ; « dictographe », « champ inhibiteur », « entité-maîtresse » ; « salle de nature », « glisseur », « Animal de Compagnie » : ces termes issus de romans de science-fiction ne font pas partie du dictionnaire. Les premiers sont opaques, les seconds inhabituels, et la troisième série induit une fausse reconnaissance. Irène Langlet fait de ces inventions lexicales le premier niveau des « déclencheurs d'altérité » de la science-fiction² : « les mots-fictions affichent l'identité science-fictionnelle, jouent un rôle de signature stylistique » (p. 33). Loin de n'être qu'un marqueur ornamental, « le mot encode déjà un démarrage d'extrapolation » (p. 30). L'élaboration du monde fictionnel commence au niveau de mots étranges et décalés. Toutefois, l'expression de « déclencheur d'altérité » ne désigne que la moitié du phénomène. Ces mots sont présentés de manière à être assimilés dans un lexique fonctionnel et cohérent.

Il y a loin de l'addition de mots nouveaux jusqu'au fonctionnement d'un monde. Une étape essentielle est celle du développement des signifiés attachés aux mots. Les récits de science-fiction s'appuient sur une infrastructure textuelle rassurante, qui permet au lecteur d'apprendre ou de déduire la signification de mots d'abord étranges, mais prenant place dans son lexique personnel. De même, le réseau de signifiés dérivés de ces mots forme un ensemble cohérent, intégré au système de la langue : la solidarité convergente des signifiants et des signifiés concourt à engendrer un effet de matérialité qui incite à postuler l'existence d'un monde complet, distinct du nôtre.

2 Irène Langlet, *La Science-fiction. Lecture et poésie d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, p. 29. Les deux autres niveaux évoqués sont les « altérités discursives », et les « étrangetés d'univers ». Les altérités discursives dispersent à l'échelle d'une phrase ou d'un paragraphe les éléments nouveaux. Dans le cas des étrangetés d'univers, « le lecteur est plongé dans un univers d'emblée différent du sien, son travail de construction xéno-encyclopédique semble sollicité sur tous les fronts : lexical, discursif, narratif, conceptuel » (*ibid.*, p. 37). Dans mon propre système, les altérités discursives relèvent de l'application d'une stratégie laconique et les étrangetés d'univers correspondent à la manière de traiter les objets banals et exotiques.

Les textes de science-fiction peuvent se décomposer en unités emboîtées les unes dans les autres, dont la plus petite unité serait le mot et les signes employés pour le composer. Ce dernier niveau pourrait faire l'objet d'une matérialisation dans un texte, en simulant des signes extraterrestres. Pour les lecteurs incapables de le déchiffrer, le texte est ramené au statut d'image, dont seule compte la matérialité immédiate.

Il en est de même pour tout passage écrit dans une langue différente de celles pratiquées par le lecteur, même si l'alphabet conventionnel est le même. La matérialité n'est plus celle du signe, mais des sons. Ces phénomènes se produisent parallèlement à toute traduction. La présence de signes ou de mots appartenant à des systèmes conventionnels distincts du système principal introduit un décrochage dans la lecture, rendant manifeste ce que l'immersion dans un système linguistique individuel tend à faire oublier, à savoir la matérialité visuelle et sonore des mots qui composent les textes.

Les langues extraterrestres, quand elles sont citées et non « traduites »³, fournissent dans les récits de science-fiction des exemples de cette matérialisation sonore. Francis Carsac offre une description, puis un exemple frappant, d'une langue extraterrestre : « Leur langage est une suite de *susurrements modulés, très rapides*. Celui que j'avais ranimé, et dont on pourrait rendre le nom en français par *Souilik* [...] »⁴. Le mot « Souilik », en même temps qu'il sert à désigner un personnage, renvoie à un ensemble de phonèmes caractéristiques d'une langue différente. Tous les noms propres présents dans un texte de science-fiction servent cette double fonction, dès lors qu'ils sont tirés de la transcription d'une langue extraterrestre. Lorsqu'il lit dans *Le temps n'a pas d'odeur* que la Fédération d'Altaïr envoie une Équipe temporelle sur la planète Ygone, dans la ville de Dalaam, le lecteur est confronté à des mots qui sont en premier lieu des sons⁵.

Les sons font passer du niveau des signes à celui des mots. Le fonctionnement du texte de science-fiction ne se distingue pas de celui d'un autre texte. Tout mot inconnu, nouveau, provoque le même effet de décrochage par rapport au système linguistique que l'irruption d'un mot issu d'une langue étrangère. Confronté à un nom propre, le lecteur s'efforce d'en délimiter le référent dans

3 Les difficultés de communication peuvent être contournées en science-fiction, par la télépathie, l'inculcation rapide d'un langage nouveau par hypnose ou manipulation cérébrale, la traduction automatique par le biais de machines, à moins que l'auteur ne préfère postuler une *lingua franca*.

4 Francis Carsac, *Ceux de nulle part*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1954, p. 25 (je souligne).

5 Gérard Klein, *Le temps n'a pas d'odeur* (1963), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2004.

le monde de la fiction : « Souilik » a les mêmes propriétés que n'importe quel prénom. Le lecteur ne procède pas autrement face à un nom commun : tout en identifiant la chose désignée par le mot, le lecteur l'incorpore à son dictionnaire personnel et à son système linguistique.

Ici se rencontre une circonstance particulière de la science-fiction⁶. L'ajout de mots nouveaux paraît transgresser le mode de régulation habituel du système linguistique. Un lecteur ignorant le sens d'un nom commun peut censément l'élucider à l'extérieur du texte. Grâce à un dictionnaire, il pourrait en déterminer le sens conventionnel, c'est-à-dire son sens dans le système de la langue. Or dans un texte de science-fiction se manifestent des mots qui ne rentrent jamais complètement dans un système extérieur. Ils conservent une certaine opacité et ils sont le reflet d'un certain état de la langue, institué par le texte.

266

Lorsque la question se pose de savoir ce qu'est « l'ahun », terme que le narrateur de *Ceux de nulle part* ne parvient pas à reformuler en français, le texte, par l'intermédiaire d'un personnage serviable, donne des informations qui pourraient fournir un référent pour ce terme : « C'est le Non-Espace, qui entoure l'Espace, et le sépare des univers négatifs. Et c'est aussi le Non-Temps. Dans l'ahun, il n'y a pas de distance, il n'y a pas de durée »⁷. L'ahun, inverse de l'espace, tout en n'étant pas un espace négatif, correspond aussi à une négation de temps : aucun terme connu ne conviendrait pour désigner un référent si difficile à concevoir. La réponse fait intervenir des termes eux-mêmes étrangers au système linguistique, le « Non-Temps », le « Non-Espace ».

Les mots forgés pour les besoins de la fiction rappellent ces mots étrangers qui, à l'instar de *spleen* ou de *Zeitgeist*, peuvent servir à désigner un nouveau concept. Ils sont proches des néologismes, qui renvoient à des réalités jusque-là indistinctes⁸. Néanmoins, ils se situent par nature hors de tout système linguistique et ne peuvent y être incorporés que par l'activité du lecteur. Ce dernier se trouve contraint d'intégrer, sous la seule autorité du texte qu'il lit, des mots qui sont autant d'amendements locaux et provisoires au système de la langue, même s'ils ne sont dotés d'aucune propriété grammaticale remarquable.

La lecture d'un texte de science-fiction associe deux exigences contradictoires : le lecteur doit admettre dans son vocabulaire des termes renvoyant à des référents fictionnels ; dans un régime ontologique matérialiste, le monde postulé par la

6 Il s'agit d'un dispositif ostentatoire de transgression, employé à divers degrés en littérature. L'ajout en cours de lecture de mots fondés uniquement sur la fiction est courant dans le cadre du régime matérialiste, qu'il s'agisse de textes réalistes, fantastiques ou de *fantasy*.

7 *Ibid.*, p. 47.

8 La science-fiction est la source de certains néologismes, comme tout espace producteur de discours. Le terme de « terraformation », par exemple, a été employé en science-fiction avant d'être un terme scientifique.

fiction est censé exister non par le jeu du texte, mais de manière concrète, si bien qu'une lecture pertinente doit poser les référents de tous les termes comme étant réels.

La tension entre ces deux exigences est la même pour tous les textes soumis à un régime matérialiste. L'effet de matérialité se trouve entretenu dans tous ces types de textes en neutralisant un certain nombre de propriétés de la fiction, en atténuant la présence de l'auteur, voire du narrateur : les événements ne sont pas déterminés par un créateur omnipotent, mais retracés tels qu'ils se sont déroulés ; les personnages sont dotés d'une psychologie, qui explique leurs actes, et ils se soumettent aux règles du monde fictionnel.

Même si la littérature de science-fiction n'est pas exceptionnelle sur ce point, il demeure indispensable d'élucider la question de la référence pour mettre en valeur des caractéristiques plus spécifiques. Un article de Marc Angenot, « Le paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction »⁹, peut servir de point d'appui en la matière. Marc Angenot se donne pour but dans cet article de préciser le mode de fonctionnement d'un texte de science-fiction. Il établit que les « mots-fictions » forgés à l'occasion d'un texte de science-fiction appellent la formation de ce qu'il dénomme des « paradigmes absents ».

Un paradigme est, ici, « l'économie des classes complémentaires au signe »¹⁰. Tout mot renvoie à un ou plusieurs paradigmes : écrire « homme », renvoie implicitement au paradigme de l'humanité, qui comprend également « femme », mais aussi à une multitude de paradigmes sociaux. L'« ahun » de *Ceux de nulle part* fait partie d'un paradigme qu'il présuppose : ce paradigme comprend l'espace connu, mais aussi les espaces négatifs ; l'ahun occupe entre l'espace et les espaces négatifs, soit entre la matière et l'anti-matière, une position intermédiaire qui est celle du néant absolu, ce qui le rend équivalent au Non-Temps et au Non-Espace.

Marc Angenot fait ici intervenir une distinction problématique, qui le fait parler de paradigmes « absents » pour la science-fiction :

Non seulement, dans tout récit de fiction, ces signaux sont des leurres qui ne renvoient à aucune réalité empirique, mais encore, dans la SF, le champ noétique [...] est toujours partiellement absent et en fait trompeur, car *inexistant dans son économie intégrale*¹¹.

Le paradigme nécessaire pour comprendre un mot nouveau fourni par un texte de science-fiction serait « absent » en ce qu'il n'est pas complet et destiné

⁹ Marc Angenot, « Le paradigme absent. Éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.

¹⁰ *Ibid.*, p. 76.

¹¹ *Ibid.* (c'est l'auteur qui souligne).

à ne l'être jamais. Le lecteur est abusé par la construction des syntagmes, parce qu'il traite les mots de la science-fiction comme des mots ordinaires.

Dans l'énoncé, « ils jouaient à la pouillette », le *sens* n'est pas dans ce mot mais dans l'effet de structure des mots qui l'englobent.

L'irradiation syntagmatique produit le mirage du paradigme absent¹².

268 Par « effet de structure », les mots de la science-fiction se trouvent inclus dans le système de la langue et, comme l'indique également Marc Angenot, tout énoncé appelle des paradigmes sémantiques. Devant la phrase : « Il fumait à petits coups une 10 % de Nif, pincée entre deux doigts jaunis de sa main droite pendue au bout du poignet »¹³, le lecteur interprète l'expression inconnue « une 10 % de Nif » en fonction des informations contenues par le contexte : si cela se fume et cela jaunit les doigts, alors c'est une sorte de cigarette ; même s'ils font partie du paradigme au sens large, un cigare ou un cigarillo ne pourraient être « pincés » entre deux doigts ; « Nif » pourrait être une marque, mais il peut également s'agir d'une substance particulière. Un signifié est conçu par le lecteur, grâce à un passage par un paradigme d'ensemble.

Cette « irradiation syntagmatique » fait partie des propriétés normales du langage et la littérature de science-fiction repose sur la capacité d'un lecteur à élaborer des signifiés à partir d'un ensemble de mots. C'est dans l'usage de cette propriété du langage qu'il faudrait voir selon Marc Angenot une particularité essentielle de la science-fiction. Or cet usage est, d'après cet article, un détournement d'un fonctionnement normal, qui a pour but d'abuser le lecteur, pour lui faire produire des mirages. Le paradigme « absent » est surtout trompeur.

Marc Angenot prend pour référence le discours réaliste. Le point de départ de son article est une comparaison entre deux citations. La première est tirée de *Madame Bovary* et consiste en une description d'une robe du personnage éponyme. La seconde provient de *Complot Vénus-Terre*¹⁴. Il s'agit de la description d'une robe d'une femme du XIX^e siècle. La manière de parler d'Emma Bovary sert de pierre de touche pour évaluer ce que peut avoir de particulier la manière de parler d'un vêtement en science-fiction. Ces deux descriptions détournent pourtant le langage de son usage habituel au même degré, puisqu'elles ne s'en servent pas pour désigner des objets réels. La description de Madame Bovary est convoquée à titre de modèle alors qu'elle ne correspond qu'à une instanciation arbitraire et fictive du langage courant.

12 *Ibid.*, p. 78 (c'est l'auteur qui souligne). L'exemple est tiré d'un texte de Boris Vian.

13 Pierre Pelot, *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, p. 5.

14 B. R. Bruss, *Complot Vénus-Terre*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1963.

Marc Angenot tient les éventuelles divergences observables entre récit réaliste et récit de science-fiction pour des propriétés de ce dernier. Il prend soin d'indiquer qu'il considère que les récits réalistes sont aussi fictionnels que les autres et que les événements et objets désignés dans ces récits n'existent pas plus que ceux d'un récit de science-fiction. La différence se fait pour lui dans le processus de la référence : alors que les récits réalistes emploient des mots qui désignent tous un référent réel, certains mots de la science-fiction n'ont pas de référent du tout, et le lecteur doit leur supposer des référents.

En principe, le réalisme est la règle et la science-fiction l'exception, mais l'objectif de Marc Angenot étant de mettre en valeur l'exception, il a tendance à modeler la règle à partir de ce qu'il considère comme un cas particulier.

Si le récit réaliste cependant doit donner à croire à l'événement particulier qui se déroule *in praesentia*, le récit de SF doit donner à croire à ce qu'il n'énonce pas et ne peut énoncer : l'univers complexe continu au phénomène rapporté.

Cet *effet de réel* où s'investit le plaisir du lecteur ne fait que transposer dans l'activité imaginaire la règle qui veut que tout syntagme appelle un paradigme¹⁵.

Cette opposition entre récit réaliste et récit de science-fiction est problématique. Non seulement, pas plus que le récit de science-fiction, le récit réaliste « n'énonce pas et ne peut énoncer » l'intégralité de l'univers qui sert de cadre à l'événement particulier qu'il évoque, mais il doit, de la même manière qu'un récit de science-fiction, « donner à croire » à cet univers. Il est nécessaire de fournir des détails, d'ancrer dans l'esprit du lecteur par divers procédés d'« effet de réel » la certitude que le monde fictionnel est homologue au monde réel.

Les observations de Marc Angenot sur l'irradiation syntagmatique ne s'appliquent pas uniquement à la science-fiction, mais à toute fiction régie par un impératif de concrétisation de son monde, c'est-à-dire à toute fiction soumise au régime ontologique matérialiste. Tous les paradigmes de ces fictions sont « absents » au même degré, même s'il est plus difficile de l'admettre dans le cas du récit réaliste, qui est fondé sur le déni de fictionnalité. La formule de « paradigme absent » ne peut servir spécifiquement pour la science-fiction. Pourvu qu'il soit étendu à tout texte soumis à régime matérialiste, un élément

15 Marc Angenot, art. cit., p. 82 (c'est l'auteur qui souligne). Un peu plus tôt, Marc Angenot indique que « Le discours de SF suppose toujours un non-dit régulateur de l'énoncé ; l'effet de vraisemblable ne consiste donc pas tant à faire croire à ce qui est posé littéralement qu'à ce que l'énoncé présuppose. Il n'attire pas l'attention tant sur les personnages et les événements de l'anticipation ou de l'univers extraterrestre, que sur les types, les modèles, les normes de comportement, les institutions que ces personnages expriment et manifestent *toujours lacunairement* » (*ibid.*, p. 81, c'est l'auteur qui souligne). Les mots présents suggèrent un environnement cohérent dans lequel ils prennent leur sens, mais contrairement à ce qu'affirme le chercheur, ce mécanisme est le même pour tous les textes dans lequel le rapport au monde de la fiction est essentiel.

essentiel de la thèse de Marc Angenot est à retenir : « le discours de SF ne se détermine pas d'abord au niveau du rapport entre les énoncés et l'univers référentiel mais dans les rapports, immanents au discours, entre syntagme et paradigme »¹⁶.

Le mirage paradigmatique se retrouve dans les récits réalistes, fantastiques ou de *fantasy*. Au sein de ces différents textes soumis au régime matérialiste, ceux qui sont soumis plus précisément au régime spéculatif se caractérisent par une plus grande vulnérabilité des paradigmes qu'ils mettent en place. La stratégie attachée au régime rationnel, en particulier dans les récits réalistes, consiste à estomper le caractère fictif de ses énoncés, en les supposant « vérifiables ». La stratégie du régime extraordinaire, observable dans les textes de *fantasy* ou fantastiques, consiste à mettre en scène des éléments imitant la réalité, fût-elle inspirée d'un modèle médiéval, et des éléments surnaturels, pour lesquels aucune explication n'est nécessaire. La stratégie du régime spéculatif revient à ne présenter que des éléments fictionnels en principe naturels, donc soumis à toutes les exigences de vérification, mais qui sont forgés pour le texte. Les récits de science-fiction, tout en s'appuyant sur les mêmes mécanismes sémiotiques que les récits réalistes et les récits fantastiques, les dissimulent moins.

270

Pour autant, il ne suffit pas de dire « un ksill » pour que musicalement s'élève le vaisseau spatial absent de tout paradigme¹⁷. Ainsi que l'indique Marc Angenot, les mots inventés par la science-fiction ne reçoivent de signifié qu'en fonction d'effets de structure syntagmatique : c'est à l'échelle de la phrase, puis du texte entier, qu'ils prennent un sens.

Un lexique à construire

Soit le paragraphe suivant, *incipit* d'un roman de Stefan Wul : « En silence, le draag s'approcha du hublot donnant sur la salle de nature. Souriant, il regarda jouer sa fille »¹⁸. Le seul terme nouveau est « draag », même si la locution « salle de nature » ne fait pas partie du vocabulaire courant. En supposant qu'un lecteur aborde la première page du roman sans avoir été renseigné par le paratexte, ce mot de « draag » éveille son attention. Les seules informations disponibles lui permettent d'établir qu'un draag fait partie du paradigme des êtres animés (« s'approcha »), biologiques (« sa fille »), et probablement humains (« souriant »). Aucun signifié n'est disponible : « le draag » peut renvoyer à un titre ou à une espèce animale.

¹⁶ *Ibid.*, p. 76.

¹⁷ « Ksill » est le nom des vaisseaux spatiaux des extraterrestres voyageant dans l'ahun de *Ceux de nulle part*.

¹⁸ Stefan Wul, *Oms en série* (1957), Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, p. 11.

Plusieurs pages pourraient s'écouler avant qu'une explication ne fournisse un signifié satisfaisant. Cet effet de retard peut être accentué par la multiplication d'indications contextuelles partielles, qui augmentent le désir d'élucider le sens du mot, ou au contraire effacé, si le terme n'est pas repris. Le lecteur se trouve dans cette situation quel que soit le genre de texte, dès lors qu'il est confronté à un mot inconnu, mais le moment de détermination d'un signifié n'a cette importance que dans un récit soumis à un régime matérialiste. Par convention, tout terme difficile et essentiel appelle une explication, à un degré ou un autre : l'auteur d'un roman historique réaliste consacré aux Aztèques qui emploierait le terme de « cuachicqueh » sans indiquer une seule fois qu'il s'agit d'un prestigieux ordre militaire se risquerait à frustrer ses lecteurs.

Stefan Wul s'emploie dès le paragraphe suivant à clarifier le sens du terme :

C'était une jolie petite fille draag, avec de grands yeux rouges, une fente nasale étroite, une bouche mobile et, de chaque côté de son crâne lisse, deux tympans translucides à force de finesse¹⁹.

Le retour du terme de « draag » enlève toute ambiguïté. Ce deuxième personnage est le rejeton biologique du premier. « Draag » désigne une espèce extraterrestre, analogue à l'humanité. Cette espèce est caractérisée par un sens de l'esthétique (« jolie », « à force de finesse »), par une organisation du visage similaire à celle des êtres humains, en dépit de divergences anatomiques mineures (« yeux rouges », « fente nasale », « bouche », « crâne », « tympans translucides »). À titre provisoire, le terme de « draag » se trouve donc inclus dans le paradigme des « êtres pensants », « biologiques », probablement « humanoïdes ». Les caractéristiques supplémentaires apportées dans le courant du texte permettent de préciser ces indications. Au croisement de ces multiples paradigmes se forme un signifié associé au terme de « draag ».

Les mots nouveaux de la science-fiction interviennent de manière rassurante, en dépit de leur étrangeté initiale. Le lecteur est en mesure d'en circonscrire le signifié et de les intégrer à son vocabulaire personnel. À la fin de sa lecture, il maîtrise l'intégralité du signifié, tel qu'il se manifeste dans le texte, même s'il a le sentiment, en raison de la dynamique matérialiste du texte, que de nouveaux prédicats pourraient s'ajouter à ceux qu'il connaît déjà : le mot nouveau et la chose nouvelle qu'il désigne sont aussi vivants que les autres éléments du récit.

Le surgissement au sein d'un texte d'un mot inventé à l'occasion de la fiction ne déclenche que très brièvement un sentiment d'étrangeté. Dans la plupart des textes, tout est fait pour atténuer ce sentiment et fournir au lecteur les moyens de maîtriser le vocabulaire étranger. Les récits de science-fiction ne consistent

19 *Ibid.*

pas en des jeux sur le langage, même si des sonorités suggestives peuvent être recherchées. Les mots servent avant tout à établir, par la convergence de leurs signifiés, le monde fictionnel et le récit qui lui donne corps.

Les termes plus opaques, qui suivent des règles de formation imaginaires, renvoient à des objets physiques sans équivalents dans notre monde. Les « Hiss » emploient des « ksills » pour se déplacer dans l'« ahun »²⁰. Les « Txalqs » ont pour serviteurs les « Zyrions »²¹. À ces termes intraduisibles se substituent des hyperonymes. Pour les « ksills », le lecteur peut songer à « vaisseau spatial ». La traduction de « Txalqs » en « extraterrestres » peut paraître réductrice, mais *Le Ressac de l'espace* se confond en partie avec une démonstration des différentes qualités et caractéristiques de cette espèce extraterrestre, si bien que le lecteur ne cesse d'accumuler des indications cohérentes sur la matérialité de ces êtres.

272

Ces termes ne perturbent pas la lecture une fois que leurs signifiés sont assez clairs pour permettre de leur substituer des périphrases descriptives. Des noms désignant des entités étrangères sont dérivés de la toponymie spécifique de chaque roman : un habitant de Sidar est un Sidarien, un habitant de Larkioss un Larkiossien. Ce type de périphrase descriptive apparaît parfois en toutes lettres, lorsqu'une locution sert à désigner un objet spécifique, tel que la « salle de nature », ou le très répandu « vaisseau spatial ».

Le plus souvent, les mots nouveaux se présentent sous la forme d'un lexème synthétique et transparent²² : synthétique, car il suffit à donner l'illusion que la simple nomination épuise la référence au signifié, et transparent, puisqu'un sens approximatif peut être déduit du mot isolé. Le lecteur rencontrant le terme de « dictographe », dans *Pour patrie, l'espace*²³, identifie la double racine latine et grecque. En le rapprochant du terme « dictaphone », il peut déduire qu'il s'agit d'un objet permettant de transformer la parole en écriture. Toutefois, l'élucidation de la fonction générale de l'appareil ne permet aucune inférence ni sur sa nature exacte, ni sur son mode de fonctionnement. Exprimé par un mot isolé, le signifié n'est que nommé et n'existe qu'à peine dans le récit.

Les mots nouveaux transparents sont issus du vocabulaire courant ou formés de manière régulière. Le lecteur de *Pour patrie, l'espace* assimile un lexique

20 Francis Carsac, *Ceux de nulle part*, op. cit.

21 Philippe Curval, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962.

22 Marc Angenot propose de distinguer entre des mots issus d'un lexique extraterrestre, empruntés directement, et des mots qui représentent un état futur de la langue. Il n'est pas indispensable de postuler que les termes employés sont le résultat d'une évolution d'une langue donnée : tout comme le Cid parle français dans la tragédie de Corneille sans qu'une traduction ait été nécessaire, tous les récits de science-fiction sont produits par un déplacement conventionnel.

23 Francis Carsac, *Pour patrie, l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, p. 51.

du voyage spatial qui comprend les termes d'« astronef », « hyperspace », « hyperradar », « hyperspaciotron », « planétaire », « stelléen ». Le premier mot est une expression synthétique équivalent à « vaisseau spatial ». L'hyperspace est la dimension spatiale par laquelle transitent les vaisseaux spatiaux cherchant à dépasser la vitesse de la lumière²⁴. L'hyperradar est un radar fonctionnant en hyperspace et l'hyperspaciotron est la machine permettant d'accéder à cette dimension. La substantivation de l'adjectif planétaire, pour désigner « ceux qui habitent sur des planètes », a pour pendant la substantivation de l'adjectif « stelléen », forgé pour l'occasion afin de renvoyer au « Peuple des étoiles ». Les mots de ce genre désignent sans détour métaphorique des signifiés précis, même si les caractéristiques exactes de ces derniers sont fournies par le récit et pas par leur nom²⁵.

S'il leur manque le charme des toponymes étrangers, ces termes aussi renvoient à des réalités sans exemple dans notre monde de référence. La composition des mots les place dans une continuité linguistique avec la langue courante et permet ce qui n'est qu'un petit glissement conceptuel : de l'aéronef à l'astronef, la fonction générale reste la même et la parenté lexicale conforte, en retour, l'idée que, si la première existe, la seconde pourrait voir le jour.

L'accumulation de termes nouveaux n'est pas sans effet sur la lecture. Dans le premier chapitre du *Sceptre du hasard*²⁶, Ingmar Langdon, le nouveau « stochastocrate », dialogue par l'intermédiaire d'un « téléviseur » placé dans son « glisseur » et il envisage d'aller se réfugier parmi les « Indignes », en évitant les « robots » des « Machines du hasard » grâce à son « champ inhibiteur ». Pris isolément, chacun de ces termes peut se voir attribuer un signifié, même s'il subsiste un déficit de signification, parce qu'ils sont liés à des enjeux narratifs plus larges qu'une simple phrase ou même un paragraphe. Ainsi, le suffixe « -crate » indique qu'il s'agit d'un poste de commandement, mais la nature du pouvoir du stochastocrate reste vague. La principale information fournie dans le chapitre à son sujet est qu'il est impossible de refuser cette position, ce que désire pourtant le personnage principal.

Considérés dans leur succession et leur accumulation, ces mots cessent de pointer vers des signifiés plus ou moins déterminés. Au fur et à mesure que

24 Il s'agit d'un terme conventionnel employé par les auteurs de *space operas* américains depuis les années trente.

25 Les toponymes peuvent également fournir des informations, lorsque l'auteur postule que leur nom dérive de caractéristiques objectives, à l'exemple de « Nepta », un satellite recouvert par une mer gigantesque dans *Les Océans du ciel* de Kurt Steiner (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967) ou de Lazaret, la planète où sont mis en quarantaine les voyageurs désireux de débarquer sur Terre (G. J. Arnaud, *Lazaret 3*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1973).

26 Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard* (1968), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2002.

le lecteur prend connaissance du texte, il devient nécessaire de réviser ou de compléter les signifiés déjà établis, en leur ajoutant des caractéristiques. Le signifié étendu de la stochastocratie comprend, à l'échelle du premier chapitre, les réalités suivantes : il s'agit du régime politique de la Terre en 2387, établi par une Constitution qui reconnaît un grand nombre de libertés individuelles ; il concerne cent vingt millions de personnes, dont dix millions d'Indignes, même si son pouvoir s'étend nominalement sur cent mondes habités ; cette centaine de millions de Terriens exerce sa liberté en pratiquant une oisiveté hédoniste garantie par l'activité du stochastocrate, aidé par les robots des Machines du hasard.

274

Le texte qui fournit ces informations indique pour quelle raison Ingmar Langdon ne souhaite pas exercer la charge de stochastocrate. Érudit vivant dans le passé, cet intellectuel ne souhaite aucune responsabilité et les autres termes nouveaux du texte sont mentionnés au moment de préciser son caractère ou ses moyens d'action : son glisseur, avant d'être pour lui un moyen de transport, est une bibliothèque où il entropose ces objets désuets que sont les livres ; son téléviseur portatif lui donne l'occasion de discuter avec sa mère, puis avec les robots du palais ; le champ inhibiteur de son glisseur n'est mentionné que parce que Langdon espère pouvoir s'en servir pour échapper à ses responsabilités.

L'augmentation du lexique du lecteur va de pair avec l'accroissement de ses connaissances sur un monde différent par une multitude de détails concrets. Chacun des éléments nouveaux qu'il identifie pèse sur les structures de la réalité fictionnelle. Or, si le fonctionnement de la langue n'est pas transgressé à l'échelle de la phrase, cela n'implique pas que le lecteur maîtrise les signifiés produits de cette manière. Lorsqu'il devient nécessaire de généraliser les signifiés pour composer une réalité nouvelle, certains lecteurs peuvent ressentir une gêne, en échouant à associer les énoncés entre eux.

Les effets de matérialité

Confronté à la matérialité d'un monde de la surface qu'il ne connaissait que par des images, le narrateur de *Surface de la planète* médite sur la nécessité de nommer une réalité fuyante :

Innommables,
voilà ce qu'elles sont souvent les productions d'la surface, et rebelles à la confrontation avec les anciennes images d'la Vision. La Vision a bien montré aux cellulaires, à longueur de période, le monde frénétique d'en-haut, du plus petit virus au plus formidable volcan. Mais quoi on oublie les dénominations. Au jour, elles roulent quelquefois spontanément sous la langue, quand l'objet

en-question se détache par un côté ou un autre dans le continuum. Chemin faisant l'association des idées peut en ressusciter beaucoup, mais faut dire que des énigmes détonnent à chaque détour de ce chemin et brisent toute assurance.

Retrouver les anciennes expressions paraît nécessaire, ou faire effort d'invention pour qualifier les êtres et plantes inconnues de ma mémoire. Ce sera un travail long mais indispensable.

Oui, plus j'y pense plus je sens la nécessité, pour dominer la nature, de savoir la dénommer. Cette recherche peut passer pour inutile parce que, quand on s'approche d'elle, la matière elle oppose toujours une égale résistance à la véritable connaissance, à l'intégration, à la fraternisation, elle semble soustendue par une dimension autre. Bref : pour le jugement humain chaque contact est une défaite²⁷.

Daniel Drode ambitionne d'écrire un texte d'anticipation en rompant avec le « langage endimanché »²⁸, la langue française contemporaine. « Il s'agit [...] de fonder un état futur de la langue », mais d'une langue qui « doit être tout aussi naturelle que l'actuelle »²⁹. Plutôt que de recourir à des néologismes harmonisés avec un ensemble linguistique régulier, il écrit dans une langue oralisée. Des graphies étranges (« dla » pour « de la ») rappellent que l'orthographe usuelle ne peut s'appliquer, si bien qu'il faut interpréter toute divergence orthographique comme l'indice d'une conception du monde différente : le monde « d'en haut » est conçu dans une opposition radicale avec le système souterrain qui assurait la survie douillette du narrateur ; parler d'« association des idées » plutôt que d'association d'idées permet de restituer son sens premier à l'expression figée, en la rendant plus concrète ; enfin, si les énigmes « détonnent », c'est qu'elles étonnent en rompant l'harmonie des certitudes.

Même si le projet de Daniel Drode rend son texte difficile à assimiler, le cadre général de l'écriture reste le même que pour les autres ouvrages de science-fiction. En dépit de ses tournures particulières, propres à faire sentir l'état d'esprit et la vision du monde d'un habitant du système, le texte de *Surface de la planète* est loin d'être inaccessible, car l'auteur ne fait qu'étendre ostensiblement à l'intégralité des substantifs et des adjectifs, cibles principales des inventions de la science-fiction, la déstabilisation lexicale qui n'affecte que quelques mots dans la plupart des récits de science-fiction. Il ne touche presque pas, en particulier,

27 Daniel Drode, *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, p. 64-65. L'orthographe et la ponctuation sont telles que dans le texte d'origine. La « Vision » est un procédé d'immersion sensorielle totale.

28 Daniel Drode, « Science-fiction à fond ! », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24.

29 *Ibid.*, p. 26.

à la syntaxe. Ainsi, malgré l'effet de saturation lexicale qui éloigne parfois le sens précis des mots employés, le postulat majeur de ce texte est qu'il existe un monde réel, solide et concret, même s'il est désigné de manière peu efficace par un langage inadéquat.

Dans cet extrait se lit la nécessité de nommer la matière. Le narrateur, confronté à un environnement qui ne lui est pas familier, est contraint d'attribuer des noms aux choses, pour pouvoir les penser. Il doit retrouver « les anciennes expressions » ou « faire effort d'invention ». Toutefois, le caractère arbitraire des dénominations apparaît dans la résistance de la matière. Le discours que tient le narrateur ne touche pas la réalité elle-même, il ne fait que créer des signifiés qui forment dans la langue des homologues d'une matière inaccessible. Le roman aboutit à une confrontation avec une réalité nouvelle, qui est une défaite pour l'esprit humain. Les derniers instants du narrateur prennent la forme d'une méditation sur « l'acharnement à exister »³⁰ des choses matérielles, avant qu'il ne soit absorbé par l'extension des « infiniment plats », ces êtres d'un autre règne qui recouvrent la surface de la planète de leur réseau parfait.

276

À l'instar de *Surface de la planète*, les récits de science-fiction montrent une réalité indépendante de la volonté des personnages. Pour qu'au monde mis en place puisse être attribué le répondant de la matière, les écrivains construisent leur récit en l'émaillant de nombreux détails concrets, qui sont autant de points de repère pour comprendre les relations établies entre les signifiés. L'effet de matérialité se fonde sur le fonctionnement totalisateur de la langue : chaque mot s'explique par les autres, formant un système symétrique de la réalité.

« L'effet de réel » identifié par Roland Barthes³¹ n'est qu'un cas particulier de cet effet de matérialité, procédé commun aux récits soumis au régime ontologique matérialiste : il s'agit dans tous les cas de détourner du référent l'attention du lecteur, pour lui faire accepter le texte comme source souveraine d'informations sur un monde auquel sont pourtant appliqués, en principe, les procédures de vérification employées pour les récits parlant de la réalité. Les mots ne sont jamais isolés et leur enchaînement cohérent renforce l'impression de solidité du réseau de signifiés. Le lecteur maîtrise toujours plus de détails sur les « choses » désignées par le récit, sans que sa lecture soit gênée par la circularité du processus de justification. L'essentiel pour le lecteur est qu'il ne ressente pas une impression d'arbitraire de la part de l'auteur.

30 « Rien ne ressemble à rien, dans le charabia des formes naturelles, mais partout on transperçoit le heu oui ça peut s'appeler : l'acharnement à exister. Pas de maître-rythme qu'une claire intuition découvrirait, pas d'articulation cachée qui serait révélée par l'opération du sain d'esprit » (*ibid.*, p. 249). « Transperçoit » fait partie du lexique de la fiction, et offre l'exemple d'un de ces mots-valises qui alimentent le sentiment que le narrateur s'exprime depuis un autre temps que le nôtre.

31 Roland Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.

Comme cette impression se situe dans l'espace de la réception, il est impossible d'attribuer à tel ou tel texte une plus grande maîtrise de cet effet de matérialité. En revanche, il est possible d'examiner de quelle manière les écrivains de science-fiction cherchent à le susciter. Lorsqu'il parvient à la page 113 de *Shéol*³², le lecteur dispose d'un lexique étendu, qui renvoie à des signifiés précis. Il sait que les « nomades » sont des êtres humains capables de vivre dans l'atmosphère raréfiée d'une Terre désertique, mais qui ont besoin de se maintenir à proximité de la dernière « ville » en activité pour faire des enfants et éviter les tremblements de terre. Il vient de rencontrer le terme d'« omut », une créature mutante insectoïde, pour lequel il a obtenu des descriptions physiques, ainsi que des indications sur la société formée par ces insectes géants. Il sait, enfin, que les nomades sont capables de lancer des appels mentaux, donc de communiquer par la pensée.

Roûl, un chef nomade, a été capturé par une colonne omut. Il s'est fait passer pour mort afin d'être entreposé dans les réserves de nourriture. Lorsqu'un garde se présente, Roûl l'assomme. L'observation du mutant inconscient lui donne accès à une information nouvelle : les omuts ne sont que les extensions, dominées par télépathie, d'une « entité-maîtresse », dont la nature exacte reste indécise, mais qui se manifeste par l'intermédiaire de commandements télépathiques. Le nomade décide de substituer à l'entité-maîtresse et de se servir de l'omut en train de se réveiller pour atteindre la sortie.

Avec une lenteur calculée, il s'intégra d'abord au courant psychique qui atteignait sa victime. Aussitôt, les ordres moteurs et les ordres inquisiteurs lui parvinrent avec une clarté stupéfiante. Le langage omut se révélait d'une simplicité remarquable. [...] Nulle image incertaine, point de ces « diffractions » qui agrémentaient les nuances du dialogue nomade. Une rigoureuse précision. Un matérialisme total.

Roûl laissa donc filtrer les commandements moteurs qui aidaient l'omut à reprendre l'activité interrompue. Quant aux questions que sous-entendaient les demandes d'investigations du local, il y répondit en transmettant une vision corrigée du décor environnant : vue panoramique de la salle, obtenue par le regard même du garde, puis la découverte, au sol, d'une branche morte explicitant une chute³³.

La télépathie est présentée comme une forme de communication, dont quelques exemples ont été donnés dans les pages précédentes. Sur le modèle de la communication radio, la communication mentale emploie des relais de

³² Jean-Pierre Fontana, *Shéol* (1976), Caëstre, Éons, coll. « Futurs », 2004.

³³ *Ibid.*, p. 113.

transmission. La méthode employée reste dissimulée à l'abri de la périphrase « s'intégrer au courant psychique ». Ce « courant » se divise en ordres « moteurs » et ordres « inquisiteurs », que Roûl peut filtrer. Le seul fait qu'il soit possible d'émettre des commentaires sur la langue des omuts et des comparaisons avec une autre manière d'utiliser la communication mentale, celle des nomades, confirme qu'il s'agit d'un objet physique, qui se trouve à distance du personnage et qui peut être examiné pour lui-même.

De plus, ce langage est lui-même un outil de description de la réalité, dont un exemple est fourni : il s'agit d'une transposition directe d'informations sensorielles, ici des informations factices, puisque l'intervention du nomade consiste à parasiter le fonctionnement normal du langage en substituant à une perception immédiate de la réalité des signifiés absents.

278

L'effet de matérialité, déjà présent dans l'onomastique de la science-fiction, est consolidé par le mouvement du texte : apparitions et réapparitions de mots dotés d'une importance stratégique pour la fiction se font à l'occasion d'actions, qui permettent de préciser l'extension des signifiés ; en retour, les informations accumulées justifient les actions particulières.

Aucune propriété nouvelle ne se manifeste arbitrairement : Roûl ne découvre pas brusquement qu'il est capable de projeter sa pensée ; l'organisation sociale des omuts, similaire à celle des insectes dont ils ont l'apparence, admet comme source logique l'existence d'une entité-maîtresse, dont un modèle lointain serait une reine des abeilles ou des fourmis ; en dépit de leurs différences, les omuts et les nomades emploient tous la télépathie. Les éléments d'un récit de science-fiction qui divergent d'avec le monde de référence ne se présentent pas comme des apparitions brutales et injustifiées.

De manière linéaire et cumulative, les mots, phrases, paragraphes et chapitres forment les supports textuels de la confirmation constante et univoque d'une arborescence de signifiés solidaires. Certains romans de science-fiction peuvent même être tenus pour des démonstrations prolongées de la matérialité d'un élément nouveau.

L'objet central de *Parabellum tango*³⁴ est le « Domaine de l'Œil », l'utopie qui s'étend à la surface de la Terre. Les trajectoires des personnages fournissent l'occasion de percevoir cet objet complexe sous différentes perspectives. Woody Noman, en particulier, fait le temps du roman l'expérience d'une multitude de situations, qui sont autant de conséquences de l'organisation du Domaine de l'Œil et de son programme de surveillance et d'éducation des citoyens. Il découvre les Animaux de Compagnie (A. C.), qui sont de petites créatures cybernétiques destinées à servir de confidentes aux citoyens.

34 Pierre Pelot, *Parabellum tango*, *op. cit.*

Son A. C. est une source cruciale d'informations sur le Programme de l'Œil, en tant qu'interlocuteur, puisqu'il sert à en rappeler tous les credo, mais aussi en tant que machine : son mauvais fonctionnement entraîne la condamnation de Noman pour infraction à son code de loi personnalisé. Cela provoque l'intervention d'une avotraq, citoyenne chargée de veiller à la bonne exécution du Programme. L'action de cette avotraq, puis ses explications complètent le tableau de l'organisation totalitaire de l'Œil.

En suivant les aventures de Noman, le lecteur obtient une représentation complexe, cohérente et fondée sur de multiples détails concrets, d'un objet nouveau, auquel il n'avait accès au début du roman que par l'intermédiaire de quelques mots au signifié vague. Le « Domaine de l'Œil » n'est pas qu'une dénomination géographique : son signifié renvoie à une organisation sociale, à des méthodes de répression et de propagande, à une infrastructure économique et à une doctrine philosophique.

Par un effet de retour, tous les éléments qui composent cette entité peuvent être expliqués en fonction d'elle. Une définition d'un Animal de Compagnie pourrait être : « organisme cybernétique construit pour servir de relais du Programme de l'Œil auprès des citoyens du Domaine de l'Œil, afin d'orienter leur comportement, de recueillir leurs confidences, de les reconforter, de les surveiller et de les exécuter en cas de désobéissance ». Une telle définition renvoie à d'autres entrées du lexique. Ce fonctionnement normal de renvoi lexical s'accompagne d'un basculement inconscient : du réseau de signifiés, le lecteur infère un monde de référence, qui cautionne et englobe toutes les significations.

Or, de même qu'un dictionnaire ne renvoie pas à la réalité, mais au système d'une langue permettant de décrire la réalité, un lexique de la science-fiction ne donne pas accès à une réalité nouvelle, mais à des signifiés qui sont des indices d'une réalité cohérente, que tout le fonctionnement du texte tend à accréditer, depuis le processus d'apparition des mots individuels jusqu'à l'économie générale du récit. Le lecteur de la science-fiction, accordant une épaisseur ontologique au tissu du texte, interprète son dictionnaire comme s'il s'agissait d'une encyclopédie.

DONNER CHAIR À UN NOUVEL UNIVERS

L'effet produit sur ses lecteurs par la science-fiction, dénommé intuitivement *sense of wonder*, ce qui peut se rendre par « impression d'émerveillement », se situe à un autre niveau que celui de l'inventivité lexicale, celui de l'illusion référentielle. Un lecteur ne s'arrête pas à la surface du texte, pour collationner les différents signifiés. Il s'intéresse à l'histoire. Il l'éprouve comme quelque chose

de tangible, et non comme construction verbale. Loin d'établir une distance et de constituer des altérités essentielles, les mots de la science-fiction doivent paraître désigner des choses concevables et compatibles avec les autres référents désignés par les mots de la langue courante.

Les mécanismes qui font que le réseau de signifiés produit par le texte est considéré non comme un pur échafaudage textuel, mais comme un ensemble autonome de référents, pourraient être analysés dans le cadre d'une phénoménologie de la lecture ou d'une théorie de la fiction. Ce phénomène procède d'une confusion ontologique anodine. Prêter une existence au petit chaperon rouge et à son loup parlant est nécessaire pour goûter les péripéties d'un conte, mais leur épaisseur ontologique est ostensiblement temporaire. Il en est ainsi dans le cadre du régime ontologique poétique usuel, dans lequel il n'est pas question de postuler une persistance des êtres de fiction.

280

Les textes soumis au régime matérialiste incitent leur lecteur à tenir les signifiés non seulement pour des choses tangibles, mais pour des objets persistants. Ce phénomène devient particulièrement repérable pour la science-fiction et la *fantasy*. Richard Saint-Gelais a proposé pour en rendre compte le terme de « xénoencyclopédie », qui renvoie à l'étrangeté des termes et des signifiés assimilés par le lecteur, ainsi qu'à la dimension systématique et cohérente du monde qu'ils construisent. Le processus d'accumulation de références s'apparente à la constitution d'une sorte d'encyclopédie virtuelle, que je préfère nommer un « vade-mecum » de lecture. L'intertextualité de la science-fiction prend sa source à ce niveau, puisque la rémanence des objets se prolonge au travers d'un répertoire. Les « thèmes » de la science-fiction accèdent à une forme d'existence indépendante de tout texte précis parce qu'ils sont objectivés non seulement au niveau d'un roman, mais à l'échelle du domaine de la science-fiction. L'effet de matérialité donne naissance à un savoir encyclopédique, c'est-à-dire une connaissance de données objectives.

La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais)

Georges Corson, au début des *Seigneurs de la guerre*, échappe à l'explosion de son vaisseau spatial. Une avarie a permis au « Monstre » de détruire son vaisseau : « Usant du contrôle limité de l'espace et du temps dont il était capable, il avait projeté une partie de son environnement loin dans l'espace, ce qui avait entraîné la catastrophe »³⁵.

Corson connaît les caractéristiques physiques et psychologiques de ce Monstre. Il est trois fois plus grand qu'un homme, possède six pattes, dix-huit

35 Gérard Klein, *Les Seigneurs de la guerre* (1970), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2001, p. 12.

yeux et des filaments préhensiles aussi durs que l'acier. Il dispose surtout de la faculté de déplacer ses prédateurs et ses proies dans le temps. Pour le héros, le terme de « Monstre » n'est pas qu'une entrée dans un dictionnaire : c'est un mot qui désigne une créature réelle, tangible et dangereuse. Les Monstres font partie de l'encyclopédie personnelle de Georges Corson.

Toutefois, son savoir se révèle inadéquat. Ils ont été projetés trois siècles dans l'avenir. Corson découvre que des soldats utilisent pour se déplacer dans l'espace et le temps des Monstres domestiqués, auxquels ils donnent le nom d'« hipprones ». Il révisé son encyclopédie. L'entrée « Monstre » est remplacée par l'entrée « hipprone » pour désigner la même créature et les informations dont il disposait sont étendues et remplacées. Si un hipprone à l'état sauvage ne dispose que d'un contrôle limité sur l'espace-temps, un hipprone domestique peut servir de monture pour explorer toutes les époques et tous les lieux.

De la même manière, lorsqu'il assimile des mots nouveaux, le lecteur n'a pas le sentiment d'alimenter un dictionnaire. Il postule que les signifiés renvoient à un état réel du monde et fait appel simultanément à un dictionnaire et à une encyclopédie³⁶. Umberto Eco décrit ce processus ainsi :

Pour actualiser les structures discursives, le lecteur confronte la manifestation linéaire au système de règles fournies par la langue dans laquelle le texte est écrit et par la compétence encyclopédique à laquelle par tradition cette même langue renvoie³⁷.

En même temps qu'à un ensemble de règles, formalisées par une grammaire et un dictionnaire, la langue renvoie à une « compétence encyclopédique ». Le réseau cohérent de signifiés contenu par le dictionnaire courant n'est pas développé pour lui-même, mais afin de fournir un reflet du monde. Une encyclopédie ne porte pas sur le système de la langue, mais décrit les objets du monde. La démarche encyclopédique relève du régime ontologique minimaliste, et non pas du régime poétique³⁸. Une encyclopédie est soumise à la sanction de la réalité et ses articles changent quand évoluent les connaissances.

En dehors de la fiction, la compétence encyclopédique d'un lecteur est fondée sur l'ensemble de ses savoirs sur le monde réel et sur sa capacité à traiter

36 L'encyclopédie fictive du personnage ne peut correspondre avec l'encyclopédie du lecteur : le personnage a en principe accès à des entrées encyclopédiques que le lecteur ne peut au mieux que postuler ; le lecteur est toujours libre de faire jouer un savoir métafictionnel inconcevable pour le personnage.

37 Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985, p. 99.

38 Le régime ontologique minimaliste, pendant du régime ontologique poétique, renvoie forcément à un dispositif encyclopédique, puisqu'il correspond aux discours qui postulent une stricte identité entre le monde de référence de leur discours et le monde réel.

les informations fournies par un texte vérifiable. Umberto Eco signale qu'il existe une marge d'appréciation : un texte peut être reçu comme faux suivant l'encyclopédie du lecteur, mais comme vrai selon l'encyclopédie prévalant au moment de sa rédaction³⁹.

282

Appliquée à la fiction, la compétence encyclopédique se trouve détournée, puisqu'elle est appliquée à un réseau de signifiés et non au monde réel. Lorsqu'il parle de compétence encyclopédique dans la première citation, Umberto Eco fait allusion à un processus d'inférence, par lequel le lecteur ajoute de lui-même des informations au texte⁴⁰ : « Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir », « un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire »⁴¹. Le lecteur, postulant que les mots du texte désignent des objets réels, recourt à son encyclopédie pour valider ou réfuter les énoncés. Néanmoins, l'encyclopédie de référence qu'il doit employer ne correspond pas à des objets réels, mais à des entités délimitées par le texte. Umberto Eco nomme « Lecteur modèle » le lecteur que le texte présuppose et s'emploie à « construire » : « [...] prévoir son Lecteur modèle ne signifie pas uniquement "espérer" qu'il existe, cela signifie aussi agir sur le texte de façon à le construire. Un texte repose donc sur une compétence mais, de plus, il contribue à la produire »⁴².

Eco ne s'intéresse ici qu'au processus de lecture et non à la nature de ce qu'il dénomme « encyclopédie », si bien que, pour pouvoir mettre en valeur une parenté de structure, à savoir la mobilisation de savoirs extérieurs au texte, il met de côté une différence fondamentale : l'encyclopédie du Lecteur modèle est ancrée dans la fiction et immanente au texte, là où les encyclopédies du monde réel transcendent tous les textes.

Richard Saint-Gelais, reprenant la notion d'encyclopédie, identifie cette différence fondamentale, mais il l'attribue à une particularité de la science-fiction, qui permet d'établir une distinction entre récit réaliste et récit de science-fiction :

39 *Ibid.*, p. 173.

40 Le recours à une « encyclopédie » est symétrique du processus de production des paradigmes lexicaux. Un paradigme regroupe tous les mots complémentaires du mot présent, suivant une spirale de déterminations dans la langue, par contiguïté, opposition ou extension. Le sens développé dans une encyclopédie correspond à une variété de manifestations de l'objet, ainsi qu'à un ensemble d'objets complémentaires.

41 *Ibid.*, p. 66-67. Même si Umberto Eco parle ici de textes de fiction, cette description peut s'appliquer à n'importe quel texte, puisque la compétence encyclopédique est toujours requise, même pour interpréter le texte le plus technique et en apparence autosuffisant, comme un code de loi.

42 *Ibid.*, p. 72.

D'un côté, la lecture de récits réalistes procède par *application* massive [...] de données encyclopédiques préalables [...]. Cela permet aussi de comprendre le statut ontologiquement ambivalent de ces récits qui, d'une part, mettent en place d'indéniables fictions [...] mais qui, d'autre part, autorisent (et appuient) l'assimilation du cadre fictif et de la réalité. L'encyclopédie s'appliquant aussi bien au premier qu'à la seconde, on ne s'étonnera pas que pour maints lecteurs tout se passe comme si l'intrigue, toute fictive qu'elle soit, se déroulait dans le réel. Il en va autrement en science-fiction où le lecteur n'a d'autre choix que de procéder à des réajustements encyclopédiques : ajouts, retraits ou altérations rendent alors impossible une identification stricte de l'encyclopédie préalable du lecteur et de celle posée ou présupposée par le texte, c'est-à-dire ce qu'on appellera la *xénoencyclopédie*⁴³.

Ainsi, la notion d'« encyclopédie » telle qu'elle est développée par Umberto Eco prend pour modèle idéal de la fiction le récit réaliste. De fait, selon Eco,

[...] le lecteur, comme premier acte afin d'être en mesure d'appliquer l'information fournie par l'encyclopédie, assume provisoirement une identité entre le monde auquel l'énoncé fait référence et le monde de sa propre expérience, tel qu'il est reflété par le dictionnaire de base⁴⁴.

Selon ce modèle, les données encyclopédiques existent préalablement à toute lecture. Par la suite, le lecteur se trouve contraint de modifier son encyclopédie, pour la faire correspondre au monde tel qu'il est décrit par le texte. Or, contrairement à ce qu'affirment Umberto Eco et Richard Saint-Gelais, la même encyclopédie ne s'applique pas aussi bien au cadre fictif qu'à la réalité. Le lecteur ne mobilise pas ses connaissances de la même manière face à un texte réel et face à un texte réaliste. Dans le premier cas, le lecteur emploie les règles de la communication usuelle. Il évalue les informations pour déterminer ce qui est vrai ou faux, en se réservant la possibilité de faire des recherches complémentaires. Il ajoute à ses connaissances ce qu'il tient pour vrai. Il prend parti, se forge une opinion, envisage d'agir. « L'encyclopédie » renvoie à un ensemble de connaissances et de jugements fondés sur l'expérience.

Face à un texte réaliste, le lecteur fait un usage au second degré de son encyclopédie. Il complète à partir de son propre fonds les informations nécessaires à la vraisemblance du texte. S'il s'avise de contester le texte, il se trouve face à un dilemme, soit faire fonctionner le texte malgré ses « erreurs », soit le refuser

43 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo. Modernité de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, coll. « Littérature(s) », 1999, p. 139-140 (c'est l'auteur qui souligne).

44 Umberto Eco, *Lector in fabula*, *op. cit.*, p. 97-98.

en bloc. S'il ajoute à ses connaissances ce qui lui paraît vrai, il risque de fortes désillusions, car même s'il trouve dans un récit réaliste des faits décalqués de la réalité, l'éclairage que leur donne le récit en limite l'usage. Enfin, tout jugement est porté sur une situation imaginaire et, même si une fiction peut pousser à l'action, le lecteur n'agit que sur ce qui est indirectement désigné par la fiction.

L'ambiguïté de la position défendue par Umberto Eco apparaît lorsqu'il envisage une distinction entre récit réaliste et récit de science-fiction. Eco défend la thèse selon laquelle, alors que les objets des mondes réalistes sont « construits », ceux des mondes de science-fiction sont « nommés ».

[U]n tel instrument est *nommé* mais pas *construit*, c'est à dire qu'on dit qu'il existe, qu'il a tel nom, mais on ne dit pas comment il fonctionne. Alors, cela reste un *opérateur d'exception* comme le Donateur Magique des fables ou Dieu dans les histoires de miracles : un opérateur auquel on attribue la propriété de pouvoir violer les lois naturelles⁴⁵.

284

« Dire comment quelque chose fonctionne » ne confère pas à ce quelque chose un degré de réalité supplémentaire. Les objets des mondes réalistes sont aussi « nommés » et non « construits ». En dépit de son « ambivalence ontologique », le récit réaliste fait produire à son lecteur une encyclopédie de second degré, une « xénoencyclopédie » du même type que celle qui est produite par un récit de science-fiction, ou d'ailleurs un récit de *fantasy*, de fantastique ou d'imaginaire scientifique. Le cadre narratif est différent pour chacun des types de récits : les écrivains s'emploient à dissimuler les réajustements encyclopédiques nécessaires dans les récits réalistes, mais ils les font jaillir dans certains récits fantastiques, ou les exhibent dans les récits de science-fiction ou de *fantasy*.

Par ailleurs, le concept d'encyclopédie perd l'essentiel de sa force explicative pour toutes les fictions qui ne ressortissent pas du régime matérialiste. La plupart des fictions ne simulent pas les processus cognitifs d'acquisition de connaissance. Le principe selon lequel tout est donné par le texte est inscrit dans la lecture. Le loup qui s'adresse au petit chaperon rouge parle parce qu'il est le loup du conte. Dans les fictions matérialistes, cette tautologie est dissimulée par un processus de justification régressive, qui pousse le lecteur à postuler une explication dans un espace extérieur au texte. Emma ne se marie avec Charles Bovary que parce qu'elle se marie avec lui. Même si le lecteur a le sentiment que les causes de ce mariage lui sont expliquées, la tautologie demeure, dans tout son arbitraire. Un lecteur la refusant ne rentre pas dans l'histoire et lâche le livre.

L'« encyclopédie » fictionnelle est une caractéristique commune aux fictions matérialistes. De ce fait, je crois nécessaire d'employer un mot différent de

45 *Ibid.*, p. 196 (c'est l'auteur qui souligne).

ceux qui ont été forgés jusqu'ici par Umberto Eco et Richard Saint-Gelais. Le premier utilise le terme d'« encyclopédie » pour parler aussi bien du savoir effectif du lecteur que de l'image de ce savoir telle qu'elle est construite au cours de la lecture. Le second conserve cette ambiguïté pour le récit réaliste, mais propose d'employer un mot différent, « xénoencyclopédie », pour mettre en valeur le fait que dans un récit de science-fiction, l'« encyclopédie » n'est qu'un effet de la lecture.

Or, non seulement il n'y a pas lieu de distinguer entre « encyclopédie d'un récit réaliste » et « encyclopédie d'un récit de science-fiction », mais la notion d'« encyclopédie » n'est pas pertinente pour les fictions qui ne sont pas soumises à un régime matérialiste. Je préfère réserver le terme d'encyclopédie pour la mobilisation de connaissances du monde réel. J'emploie « vade-mecum » pour le simulacre de savoir construit par un texte matérialiste⁴⁶. Le terme de « xénoencyclopédie » renvoie alors à « vade-mecum d'un texte de science-fiction ».

Le terme de vade-mecum fait gagner en clarté ce qu'il fait perdre en ambition. Là où l'encyclopédie implique un désir de totalisation et de cohérence d'un monde fictionnel, le vade-mecum désigne le viatique de signifiés confondus avec leurs référents que le lecteur se constitue au fur et à mesure de sa lecture. Richard Saint-Gelais ramène le processus encyclopédique à de plus justes proportions à la fin de son analyse, en parlant « des efforts des lecteurs pour reconstruire, de bric et de broc, un semblant d'encyclopédie, suffisant pour les fins qui le plus souvent sont les leurs : comprendre le texte, saisir ce qui y est raconté, se représenter au moins schématiquement le monde fictif et ce qui le distingue du réel »⁴⁷.

À l'instar de Georges Corson, le lecteur associe à une créature telle que l'hipprone des caractéristiques saillantes et il garde à l'esprit celles qui sont significatives à court, moyen ou long terme. Les détails matériels ne sont significatifs que s'ils sont utilisables. Corson voit les hipprones comme des véhicules, puis le moyen de résoudre le problème principal du roman. Le lecteur a besoin de connaître les caractéristiques de ces extraterrestres pour comprendre l'enchaînement des événements et faire vivre l'histoire. Le vade-mecum est une collection d'objets fictionnels dont la matérialité est assurée par la syntaxe et une multitude de détails, et qui servent de points de repère pour imaginer le monde où ils se situent. Ce sont les objets du monde qui donnent forme et sens à l'action.

46 Serge Lehman emploie le terme de vade-mecum pour distinguer entre un savoir postulé antérieurement au texte et un savoir fourni indirectement par le texte (Serge Lehman, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 30-31).

47 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo*, op. cit., p. 184.

« Objet » désigne ici tout signifié impliquant un réajustement des connaissances du lecteur. C'est dans ses objets que se cristallisent les particularités de la science-fiction. Le rapport spéculatif au monde réel se concrétise dans l'opération de conversion du signifié en référent contenu par le vade-mecum de lecture⁴⁸. Les objets sont non seulement « ce dont parle le texte », mais encore « ce qui manifeste que le monde est extrapolé à partir du nôtre ». La première périphrase renvoie à une fausse évidence : les récits de science-fiction se distingueraient par leur sujet, se manifestant au travers d'objets importants. La seconde nécessite une élucidation complexe : chaque objet est un fragment d'objets plus importants, qui par emboîtements fondent le monde de la fiction, lui-même un objet.

286

Certains objets sont mis en valeur dans un récit. Ils peuvent tirer ce statut particulier de leur rôle, comme le « passe-temps » employé par un détective d'André Ruellan pour résoudre une enquête embrouillée, ou les lentilles servant à voir l'avenir, inventées par Philippe Curval. Ils peuvent servir de cadre à l'action : ils constituent un décor, à l'instar de la « planète enchantée » de Pierre Barbet, ou de la stochastocratie de Gérard Klein ; ou bien ils élargissent les dimensions du monde connu, s'il s'agit d'une propriété physique, ou d'une nouvelle dimension, comme la chronolyse de Michel Jeury ou le sub-espace de Jérôme Sériel⁴⁹.

Les thèmes étudiés dans les encyclopédies correspondent au distillat d'objets issus de toutes les œuvres de science-fiction. Chaque thème regroupe un faisceau d'objets faisant partie de mondes fictionnels différents. La liste de quelques titres de *La Grande Anthologie de la science-fiction* donne un aperçu de ces thèmes : *Histoires d'extraterrestres, de robots, de cosmonautes, de mutants, de fins du monde, de machines, de planètes, de pouvoirs, de demain, de voyages dans le temps...* Il peut s'agir d'individus, de facultés, d'objets physiques, de lieux ou de situations. Chaque nouvelle de ces anthologies donne l'occasion de repérer les variations d'objets qui renvoient à un thème englobant. L'objectif reste d'extraire de différents textes un objet commun, en lissant les éventuelles différences.

⁴⁸ C'est également dans leurs objets spécifiques que se synthétisent les traits des autres récits matérialistes. C'est donc à ce niveau que peuvent être distingués récit réaliste, récit fantastique et récit de science-fiction, alors que leur sont communs l'effet de matérialité et l'élaboration d'un vade-mecum.

⁴⁹ Kurt Steiner [André Ruellan], *Un passe-temps*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979. Philippe Curval, *Les Sables de Falun* (1970), Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1980. Pierre Barbet, *La Planète enchantée*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1973. Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1968. Michel Jeury, *Le Temps incertain*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1973. Jérôme Sériel, *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961.

Un hypothétique article « robot » fondé sur le corpus français pourrait tirer ses objets de *Territoire robot*, de *Rayons pour Sidar*, du *Gambit des étoiles*, de *La Machine du pouvoir* et des *Hommes-machines contre Gandahar*⁵⁰. Après avoir indiqué l'origine du terme⁵¹, il indiquerait que le robot est d'abord un serviteur. Lionel, le robot de *Rayon pour Sidar*, est une copie de son maître. Il envisagerait sans peine de se sacrifier pour lui. Pourtant, les récits de science-fiction font souvent du robot un danger, soit qu'il se rebelle, comme dans *Territoire robot*, soit qu'il forme une force d'invasion irrésistible, comme dans *Les Hommes-machines contre Gandahar*. Deux cas particuliers pourraient être mentionnés, celui des cerveaux électroniques, variante immobile du robot, comme dans *La Machine du pouvoir*, et celui des humains considérés eux-mêmes comme des machines biologiques, comme dans *Le Gambit des étoiles*, où il apparaît que les êtres humains sont des robots pensants, au service de puissances galactiques.

Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'intérêt des encyclopédies et des essais sur tel ou tel thème. Le recours à de grands thèmes englobants est consubstantiel à une réflexion abstraite. Il fournit un point d'entrée commode pour désigner ce qui fait l'intérêt et la particularité de la science-fiction⁵².

Néanmoins, un univers de science-fiction est formé d'objets, pas de thèmes. Ce détour à l'extérieur des textes doit me servir à distinguer les objets d'un texte des thèmes auxquels ils peuvent fournir des exemples. En amont du texte, un écrivain s'inspire du monde réel et du fonds commun de la science-fiction. En aval, les lecteurs s'approprient ce qu'ils désirent du texte, pour réfléchir ou créer à leur tour. À l'échelle de chaque texte, l'apparition d'un objet est une nouveauté significative pour le monde de la fiction, et non pour la science-fiction en général.

Un récit de science-fiction fourmille d'objets, qui mériteraient tous d'être dénommés « objets de science-fiction ». Le cadre du régime spéculatif n'est pas sélectif : il n'existe pas des objets qui soient plus « de science-fiction » que

50 Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », Jean-Gaston Vandel, *Territoire robot*, 1954 ; Stefan Wul, *Rayons pour Sidar*, 1957. Parus chez Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », Gérard Klein, *Le Gambit des étoiles*, 1958 ; Albert Higon [Michel Jeury], *La Machine du pouvoir*, 1960. Parus chez Denoël, coll. « Présence du Futur », Jean-Pierre Andrevon, *Les Hommes-machines contre Gandahar*, 1969. Les hommes-machines sont plus précisément des cyborgs. Ils sont néanmoins désignés comme robots à l'intérieur du texte.

51 La première occurrence du terme se trouve dans *R. U. R.* de Karel Čapek. Dans cette pièce de théâtre, il désigne des êtres biologiques semblables aux humains mais produits par une méthode artificielle.

52 Des robots peuvent intervenir dans un récit réaliste ; des récits de *fantasy* peuvent raconter des voyages dans le temps ; l'immortalité est envisagée dans la littérature depuis ses origines. Pour départager les récits de science-fiction et les autres textes, il faut recourir à des critères qui concernent soit les modalités d'écriture, soit des éléments extérieurs, comme leur fréquence d'apparition.

d'autres. Soit cet incipit d'un roman de Richard-Bessière, *Les Sept Anneaux de Rhéa* :

Le professeur Kurt Warren s'arrêta un instant en bordure de la piste, juste à la sortie du vaste aérodrome, avant de grimper dans le fusajet qu'il avait garé là, quelques instants plus tôt⁵³.

Un seul mot, « fusajet », nécessite une élucidation. L'irradiation syntagmatique des verbes y afférant et les mécanismes étymologiques permettent d'attribuer à ce terme un signifié inclus dans le paradigme des moyens de transport, une sorte de voiture volante. Les autres objets, parmi lesquels l'individu qui porte le titre de « professeur » et le nom de « Kurt Warren », la piste et l'aérodrome, sont ajoutés sans réflexion intermédiaire au vade-mecum, mais leurs référents n'ont pas un statut ontologique différent de celui de « fusajet ». S'ils n'appartenaient pas au même monde, le professeur ne pourrait grimper dans l'appareil.

288

À partir de cette évidence, une hiérarchie entre les objets peut être établie sans erreur de perspective. Tous les référents des mots du texte appartiennent à un même monde, dont ils manifestent l'épaisseur ontologique. Le lecteur ne peut postuler de différence de réalité entre deux objets, sauf à détruire le texte comme support d'un monde.

Certains récits de science-fiction s'emploient d'ailleurs à fournir l'image d'une telle déstructuration. Dans *Le Temps incertain*, Daniel Diersant, et avec lui le lecteur, ignore quel statut ontologique accorder aux êtres qui le persécutent. Il revit de manière cyclique une arrestation et un interrogatoire, car il évolue dans le « temps incertain », qui a la propriété de se modifier au fur et à mesure que ses occupants lui donnent forme. Ni Daniel Diersant ni le lecteur ne peuvent assigner une différence de réalité entre deux incarnations d'un même ennemi : qu'elle soit illusoire ou concrète, cette incarnation se produit dans un seul monde, qui contient aussi bien des illusions que des réalités tangibles. Un texte de science-fiction ne peut que fournir l'image d'un décrochage entre plusieurs niveaux de réalité, mais pas réellement produire un tel décrochage.

Il serait possible de distinguer entre certains objets peu extrapolés, qui n'occupent qu'une place mineure dans le vade-mecum, et les objets supportant la charge de l'extrapolation, les « objets de science-fiction », qu'on pourrait, à la suite d'Irène Langlet, reprenant le terme à Darko Suvin en un sens très large, dénommer les *novums*, des altérités essentielles tranchant sur des éléments plus habituels. À l'intérieur de la catégorie du *novum*, il est possible d'affiner l'analyse

53 Richard-Bessière, *Les Sept Anneaux de Rhéa* (1962), Paris, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, p. 7.

en indiquant que certains objets sont décoratifs tandis que d'autres imposent des opérations conceptuelles complexes.

Tous les objets n'ont pas le même dynamisme narratif, ni les mêmes ramifications ontologiques. Les séparer selon leur degré de familiarité impliquerait d'introduire un critère externe pour les différencier, en faisant appel à des compétences situées en dehors du texte, fluctuant dans le temps et selon une expérience de lecture individuelle. Cette distinction devient inopérante dès lors qu'un objet présent dans notre monde de référence conserve une fonction équivalente, alors que tout son environnement se modifie. Dans *L'Homme à rebours*, le métier des psychologues consiste à comprendre les comportements humains, mais ils ont pour rôle complémentaire d'orienter dès quatre ans les enfants vers les études qui leur conviennent⁵⁴. C'est par une inversion de perspective que l'objet familier devient un objet dépayçant. Qu'une telle inversion soit possible indique que les objets d'un texte de science-fiction n'ont aucun statut fixé en soi.

Confronté à un tissu de données, le lecteur les incorpore à son vade-mecum, postulant la cohérence sous-jacente qui unit toutes ces informations, selon ce que Richard Saint-Gelais nomme le « principe de l'écart indéterminé »⁵⁵, à partir du principe d'écart minimal de Marie-Laure Ryan⁵⁶. Selon cette dernière, le lecteur postule que le monde de la fiction est identique au monde de référence et il ne procède qu'aux ajustements dictés par le texte. Richard Saint-Gelais fait remarquer que la lecture de la science-fiction ne s'accommode ni d'un écart minimal systématique, ni d'un écart maximal. On s'attend à des ajustements, mais pas à une remise en cause radicale de toute la réalité. Fondant sa lecture initiale sur ses connaissances propres, le lecteur établit au sein de son vade-mecum les relations de tous les objets entre eux et les conséquences de leur existence concrète sur la nature du monde de la fiction. Ce processus est automatique et synthétique. Porté par l'effet de matérialité du texte, le lecteur harmonise les données de la fiction sans examiner les conséquences de chaque nouvelle information⁵⁷.

Le lecteur se trouve dans une situation instable, à l'image de l'enquêteur du *Signe du chien*. Celui-ci dispose de références qu'il confronte aux données recueillies dans son environnement. Il utilise un objet adapté à cette tâche,

54 Philippe Curval, *L'Homme à rebours* (1974), Paris, J'ai Lu, 1979, p. 49.

55 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo*, op. cit., p. 212-233.

56 Marie-Laure Ryan, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 51, discuté par Richard Saint-Gelais (dans *ibid.*, p. 214).

57 De la même manière que pour l'encyclopédie, il me semble que Richard Saint-Gelais a préféré amender le concept dont il s'inspire pour mettre en valeur une caractéristique de la science-fiction, plutôt que de le remettre en cause en bloc. Je dirais, pour ma part, que toutes les fictions matérialistes sont lues en fonction d'un écart indéterminé, et non minimal.

appelé « analyseur », qui décrypte jusqu'aux plus petits détails. Tout, depuis les couleurs d'un tableau, jusqu'à l'attitude des autochtones, devient significatif : « Les films étaient non seulement sensibles aux formes et aux couleurs, mais gardaient trace des ondes mentales et effectuaient sur les pages annexes une radiographie sommaire des êtres vivants photographiés »⁵⁸.

Les objets rencontrés manifestent l'évolution de la civilisation et de ses mentalités. Le degré de raffinement auquel les Sirkomiens ont porté la conception de cilices destinés à des mortifications rituelles témoigne du type d'aspiration spirituelle qui régit cette société. Les contradictions que relève l'enquêteur nécessitent d'être résolues et la cohérence qui lui échappe doit être reconstituée. Il reforme, à partir de données éparées, le tableau de cette société. Les réactions que sa présence suscite se trouvent conditionnées à la fois par les moyens que les divers objets mettent à la disposition des Sirkomiens et par leur propre vision du monde.

290

En raison de leur importance dans l'histoire, certains objets ressortent plus que d'autres. Cette importance se mesure selon deux paramètres, le récit et l'univers. Selon le premier paramètre, l'objet occupe une position de premier plan dans le vade-mecum du lecteur. Selon le second, l'objet fournit des informations sur la nature du monde de la fiction. Ces coordonnées sont relatives à leur position par rapport aux autres objets. Certains objets de premier plan au moment de leur apparition peuvent ensuite se voir relégués dans un relatif anonymat, quand des objets plus importants se manifestent. Un récit de science-fiction est le lieu d'une émergence en cascade d'objets nouveaux, selon un principe de contraste cumulatif⁵⁹.

Composer et recomposer un monde

Les objets d'un récit de science-fiction peuvent être classés en deux grandes catégories, selon qu'ils déterminent plutôt le récit ou plutôt l'univers. Les objets importants pour le récit se situent à une échelle individuelle, même s'ils peuvent être produits en série : on y trouve les objets de consommation courante, tels que les armes, les moyens de transport, les lieux, la plupart des machines, les personnages. Les objets essentiels pour l'univers sont des phénomènes de grande échelle : ce sont les sociétés, les lois, les propriétés physiques, les Histoires.

⁵⁸ Jean Hougron, *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, p. 75.

⁵⁹ À ne considérer que le paramètre du récit, les objets de la science-fiction ne se comportent pas différemment de ceux d'autres textes. En revanche, leur importance pour déterminer l'univers couvre un spectre plus large que dans la majorité des récits soumis à un régime matérialiste.

Les objets peuvent déterminer simultanément des enjeux narratifs et des explications ontologiques. En prenant en compte ces deux paramètres, les objets individuels peuvent être banals, exotiques ou moteurs. Cette catégorisation n'est pas fixe : un robot peut être banal dans une histoire et moteur dans un autre récit. À l'intérieur d'un récit, deux actualisations d'un objet peuvent se distinguer : les chevaliers-nautes sont des objets exotiques, mais seul un petit nombre d'entre eux sont des objets moteurs, au premier rang desquels Dâl Ortog. Le statut de chaque objet se fait par différenciation.

Les objets banals ne servent que de liant pour les autres objets. Les éléments d'une description physique, les armes courantes, les moyens de transport usuels, les appareils du quotidien, les personnages occasionnels ou présents en série, apparaissent à l'échelle du texte comme des détails susceptibles d'être oubliés. Ils composent un bruit de fond, qui permet d'appuyer les effets de matérialité, en nourrissant les concordances entre les éléments de l'univers et en suggérant les possibilités d'action des personnages.

Chaque élément de la première description de *Mal Iergo*, le dernier des Phasiens, constitue un objet qui n'est pas retenu pour lui-même :

Trois paires d'yeux se levèrent sur lui, et, posément, le détaillèrent. Ils regardèrent son casque crêté, son visage d'os blême, sa vieille tunique pourpre, sa ceinture cloutée à laquelle pendaient sa bourse, un pistolet radiant et une courte dague à lame cruciforme⁶⁰.

Les objets qui composent cette caractérisation physique fournissent des indications sur le personnage et sur la société dans laquelle il évolue. *Mal Iergo* est une créature non humaine, sans peau, mais son « visage d'os » n'est pas considéré avec effroi, ce qui implique que les relations entre espèces sont pacifiées. Sa nature extraterrestre ne le dispense pas de porter des vêtements. La présence, à sa ceinture, d'un pistolet radiant entre une bourse et une dague, suggère une coexistence d'éléments de type archaïque et d'objets issus d'une science avancée. Même s'il ne note pas les détails de cette description, le lecteur dispose d'un faisceau d'informations convergentes sur le personnage principal, qui est un objet moteur, et sur le monde où se déroule l'action.

Les objets banals pointent vers un ensemble plus grand, sans que leur existence soit nécessaire pour l'intrigue ou la construction du monde. Ainsi, Louis Thirion indique que l'équipage d'un vaisseau spatial, dans *Sterga la Noire*, est composé de « robots de bord », qui ne sont pas autrement décrits⁶¹. De nombreux objets

60 Pierre Suragne [Pierre Pelot], *Mal Iergo, le dernier* (1972), Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, p. 16.

61 Louis Thirion, *Sterga la noire* (1971), Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979.

sans référent dans notre monde sont mentionnés comme s'ils allaient de soi dans le monde fictionnel : ils ne sont pas expliqués ni développés, car ce sont eux qui servent à expliquer les autres objets.

Les objets exotiques se trouvent au second plan. Des extraterrestres peuvent être banals dans un roman et exotiques dans un autre. Dans le premier cas, comme dans *Mal Iergo, le dernier*, ils peuvent fournir une couleur locale. Les Targanéens qui observent Mal Iergo font partie des autochtones de Targa : ils n'ont d'intérêt, provisoire, qu'en tant que représentants particuliers d'une population. Les objets exotiques sont ceux qui présentent un enjeu dramatique ou ontologique.

292 Dans *Les Monarques de Bi*, deux espèces coexistent avec les Monarques, les Bios et les Sangres. Ces derniers ressemblent à des poux géants, dotés de huit pattes, tandis que les Bios sont semblables à des êtres humains. Les Sangres sont des objets banals : ils n'ont d'autre fonction dans le récit que de fournir de la nourriture, une viande fossile nommée « shu ». Les Bios forment une énigme, ainsi qu'un pôle important d'opposition aux belliqueux Monarques. Cette énigme tient à leur irréductible pacifisme, qui est un facteur de déséquilibre narratif et d'indétermination ontologique. Il fait des Bios des victimes des Monarques et il est lié à une situation spécifique de la planète. En effet, les Bios sont alliés avec les végétaux de la planète. Leur pacifisme est l'un des indices d'un objet complexe, la symbiose établie sur Bi entre les Bios, les végétaux et les Sangres et décrite ainsi après la défaite des Monarques :

— [Les pluies rouges] sont à base d'hémoglobine et d'acide, dont les végétaux ont le plus grand besoin pour leur structure souterraine. L'évaporation interne est produite à partir des mines de shu. Vous voyez, tout ce qui vit sur cette planète ne subsiste que grâce à une symbiose parfaite. Voilà pourquoi c'était une erreur de s'attaquer à nous, les Bios. Sans nous, les végétaux ne pourraient se débarrasser de l'oxygène qu'ils produisent. Sans les végétaux, les Sangres ne pourraient que périr dans l'hémoglobine acide qui résulte de la transformation de la viande fossile en shu. Et vice versa.

— Voilà qui explique votre pacifisme, s'émerveilla Karl⁶².

Tant que le phénomène de symbiose englobant les différents objets qui composent Bi n'est pas dévoilé, tous ces objets restent indéterminés. Les Sangres, les pluies acides et la viande fossile ne sont, en apparence, que les composants inertes d'une planète étrangère et ils forment un réseau d'objets banals. Une fois l'objet structurant dévoilé, néanmoins, les Bios et leur pacifisme cessent d'être

62 Georges J. Arnaud, *Les Monarques de Bi* (1972), Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, p. 177-178.

exotiques, car les Monarques sont vaincus et Bi est parfaitement comprise par le lecteur.

Les objets exotiques participent de l'effet de matérialité, car leur présence maintient en éveil l'attention du lecteur, autant par ce qu'elle révèle que par ce qu'elle suggère. Ils esquissent des espaces à explorer, stimulant le sentiment de dépaysement et d'émerveillement du lecteur. À la fin de l'histoire, le lecteur conserve dans son vade-mecum des questions sans réponse et des pistes inexplorées, liens tendus vers un monde fictionnel potentiellement infini. Certains objets ne cessent jamais d'être exotiques, ce qui peut favoriser leur inscription dans le répertoire de la science-fiction.

Les objets moteurs sont les objets de premier plan. Ils déterminent le déroulement de l'action tout en servant de points de départ privilégiés pour la compréhension du monde de la fiction. Les personnages principaux sont toujours des objets moteurs, mais ils ne sont pas représentatifs de la variété de cette catégorie, ni même les plus importants des objets moteurs d'un roman donné.

Un objet moteur partage avec les objets exotiques la particularité d'être source d'indétermination. Les actions des personnages de premier plan dessinent la trajectoire unique du récit. Même lorsqu'ils ne fournissent pas directement d'informations sur le monde, ces objets moteurs les entraînent dans leur sillage, du fait du tissu d'objets banals et exotiques qui forme les conditions de leurs actions. L'itinéraire du personnage principal se double d'un apprentissage sur le monde, pour lequel des personnages essentiels jouent le rôle de relais. Sylvin Lanvère, chevalier au service de Gandahar, rencontre diverses créatures, certaines banales, d'autres exotiques. L'objet moteur le plus saisissant que rencontre ce personnage est le Métamorphe.

Le Métamorphe est le produit d'une expérience génétique datant d'une période plus scientifique de Gandahar. Son apparition se fait par une multitude de détails exotiques. Au fur et à mesure que Sylvin et Airelle s'approchent, puis pénètrent dans la masse énorme de cette chose de la taille d'une île, ils en observent les manifestations en tâchant de les interpréter : « Un tumulus découpé, crénelé, modelé en mille et mille échappées (animales, végétales, minérales ?), ondulantes (bras ? tentacules ? lierre ?) qui se soulevaient, se détachaient de la masse principale pour fouetter lentement l'air [...] »⁶³. Menés par des pseudopodes jusqu'à des fauteuils ayant bourgeonné de la chair même du Métamorphe, ils entament un dialogue mental.

L'exotisme de cette créature se résout en un ensemble d'informations et de pistes narratives. En manifestant ses extraordinaires propriétés, le Métamorphe

63 Jean-Pierre Andrevon, *Gandahar (Les Hommes-machines contre Gandahar)*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, p. 106.

fournit une image du danger menaçant Gandahar. En effet, la « suprême-énergie-créatrice » n'est autre que le Métamorphe lui-même, mais vieilli de plusieurs millénaires et rendu fou par la perspective de sa propre mortalité : tout ce que le Métamorphe peut faire, son alter ego dirigeant les hommes-machines le peut aussi.

Il apparaît ici qu'un objet moteur se trouve à une intersection cruciale. Sa nature et ses actions conditionnent l'apparition de nouveaux objets ou constituent une source d'information sur les objets déjà présents. Par ailleurs, même si les objets moteurs sont le plus souvent des êtres animés, il peut s'agir d'objets inertes, motivant fortement le récit et promettant de changer la face du monde, comme le propulseur mythique recherché par les aventuriers d'*Embûches dans l'espace*⁶⁴. Ce propulseur n'intervient pas dans le récit, puisqu'il est déplacé sans être utilisé. Il est pourtant indispensable au récit, car il justifie toutes les actions. De plus, il représente la possibilité de maîtriser dans l'avenir un mode de propulsion supra-luminique. Un tel appareil en état de fonctionner remet en cause certaines structures de la réalité et impose aux personnages, et aux lecteurs de revoir leurs conceptions sur les lois physiques.

294

Les trois catégories d'objets individuels manifestent la force de différenciation à l'œuvre dans un texte de science-fiction. Loin de ne constituer qu'une longue liste de modifications à apporter à la trame du monde réel, ces objets offrent une image hiérarchisée du monde. Les trois catégories d'objets collectifs ne font que redoubler ce système, en l'élevant à une puissance supérieure.

Les objets « structurants » englobent des objets banals et constituent des phénomènes rassurants. Tout décor inerte, comme les structures sociales stables, les modèles de production industrielle satisfaisants, les entités politiques durables, les planètes connues, les dimensions dont les lois sont bien maîtrisées, fait partie de cette catégorie. Les objets structurants servent à mettre en valeur des propriétés plus remarquables.

Dans *L'Empire du Baphomet*⁶⁵, la planète où échoue un extraterrestre se trouve à un niveau de technologie uniforme, celui du Moyen Âge terrestre. La confrontation de cet objet moteur et des objets exotiques, grenades atomiques et transmetteurs radios, qu'il fournit à des templiers désireux de reconquérir la Terre sainte, avec les objets structurants que sont les mœurs et les techniques médiévales, donne sa saveur au roman.

L'équivalent à grande échelle des objets exotiques est l'objet « étiologique », qui renvoie à une énigme de grande ampleur. Comme un objet exotique élucidé

64 François Pagery [Richard Chomet, Gérard Klein et Patrice Rondard], *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958.

65 Pierre Barbet, *L'Empire du Baphomet*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

devient un objet banal, un objet étiologique perdant tout mystère devient un simple objet structurant. Jusque-là, l'objet étiologique définit le cadre d'une exploration, d'un besoin d'informations. Ainsi, la situation de la planète Mara pose problème⁶⁶. À la suite d'un conflit majeur à l'échelle galactique, elle se trouve coupée de toute relation avec d'autres planètes et son autarcie forcée a donné naissance à des sociétés conservatrices.

L'objet étiologique est ici le creux dessiné par tous ces objets. L'objet négociateur apprend quel phénomène est à l'origine du conflit et de la grande séparation d'avec l'extérieur : une barrière de radiations a provoqué un décrochage de la planète d'avec l'écoulement normal du temps, si bien que Mara est passée en quelques années, qui correspondaient pour elle à des siècles, du statut de petite colonie à celui de puissance galactique prédatrice. Cette explication, tout en délimitant l'objet étiologique, le transforme en objet structurant : la barrière de radiations est un objet stable.

Les objets banals forment la masse de tous les autres objets, y compris les objets étiologiques. Un objet exotique peut exister au sein d'un objet structurant : il s'agit alors d'une exception stimulante, qui se résout sans se généraliser et déstructurer l'objet englobant. De plus, un objet exotique peut subsister même si un objet étiologique dont il fait partie se résout en objet structurant. La *martialite*, dans *Rideau magnétique*, de B. R. Bruss, est une énergie découverte en examinant des appareils martiens⁶⁷. Elle est maîtrisée par les êtres humains, mais un phénomène galactique incompréhensible en limite l'usage, car ces « rideaux magnétiques » la rendent inopérante. Ce phénomène est un objet étiologique : rechercher ses causes et sa logique représente un enjeu important. Pourtant, une fois que les savants terriens percent ce mystère, ils ne maîtrisent pas mieux la *martialite*, qui reste susceptible de causer des surprises.

Le dernier objet de cette taxinomie est l'objet « complexe », qui est pour l'essentiel un objet moteur de grande envergure. L'objet complexe représente un pôle significatif de dynamisme narratif et d'exploration ontologique. Il prend plutôt la forme d'une entité animée. Il peut s'agir d'un groupe d'individus, d'une nation ou d'un peuple, d'une race extraterrestre, d'une cité, d'un Empire galactique.

Quand les Txfalqs s'installent sur la Terre après y avoir été dressés par *Le Ressac de l'espace*, ils sont représentés par un unique individu, Linxel⁶⁸. Une fois à l'abri, Linxel entreprend de se démultiplier. Même s'il reste un objet moteur, cet extraterrestre s'efface devant son espèce. Les Txfalqs conquièrent la Terre, en

66 Georges J. Arnaud, *Les Croisés de Mara*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1971.

67 B. R. Bruss, *Rideau magnétique*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1956.

68 Philippe Curval, *Le Ressac de l'espace*, *op. cit.*

établissant avec les humains une symbiose créative. Néanmoins, une étrange dégénérescence s'empare des Txlq, séduits par les sensations humaines. Trop évolués pour être transformés en extensions de la volonté txalq, les Terriens représentent un poison sournois pour ces extraterrestres. Le destin et les particularités des Txlq, en tant que groupe, se distinguent de ceux de Linxel, qui fait pourtant partie de la collectivité. Les objets moteurs sont souvent des extensions ou des membres d'une entité bien plus large, dont les ambitions, les conditions d'existence et les moyens d'action ne se superposent pas à ceux des éléments qui la composent.

	Objets isolés	Phénomènes collectifs
Objet mineur	Objets banals (qui composent le décor)	Objets structurants (qui servent de point de repère)
Objet stimulant	Objets exotiques (dont la nature ou la fonction n'est pas claire)	Objets étiologiques (qui font l'objet d'une enquête)
Objet essentiel	Objets moteurs (qui agissent sur le monde)	Objets complexes (qui entraînent une modification du monde à grande échelle)

Fig. 2. Tableau récapitulatif de la taxinomie des objets de science-fiction

L'objectif principal de la taxinomie proposée ici est de mettre en évidence les mécanismes de différenciation des éléments d'un récit de science-fiction. Si un même objet, comme l'extraterrestre, le robot, le vaisseau spatial ou l'empire galactique, n'apparaît pas au lecteur à chaque texte, c'est que le réseau des objets se construit différemment d'un récit à l'autre.

Au terme de ce parcours parmi les objets de la science-fiction, la mémoire du lecteur paraît chargée en postulats ontologiques et en spéculations narratives. Si l'on examine un objet en un point d'un texte, ce qui revient à interrompre la lecture, sa matérialité peut se dissoudre ou se renforcer jusqu'à en faire le cœur de tout un univers. Des traités pourraient être tirés d'un seul mot, dès lors qu'on lui accorde substance. En ce sens, le nom si suggestif d'encyclopédie, repris à Umberto Eco par Richard Saint-Gelais, désigne parfaitement la tendance du lecteur d'un récit matérialiste à en épaissir les composants, en leur supposant des extensions infinies dans le monde de la fiction. Chaque mot d'un tel récit est solidaire de tous les autres. Les dispositifs textuels donnent le sentiment que les descriptions et les explications ne sont limitées que par souci d'économie et de précision. Néanmoins, au lieu de cette encyclopédie virtuelle, idéal régulateur fondant le principe de la lecture, le lecteur ne produit qu'un vade-mecum, un outil léger et pratique, qui l'accompagne au fil du texte.

Toute l'habileté de l'auteur tient à alléger la tâche de reconstitution du monde, tel qu'il l'imaginait comme cadre de sa fiction, pour que le lecteur puisse élaborer des hypothèses sur la suite du récit et sur les conditions d'existence du monde de la fiction. À partir des objets banals et structurants, le lecteur établit une base stable qui sert à soutenir des suppositions plus hasardeuses, aussi bien sur la suite des événements que sur les cadres ontologiques. Selon un processus dynamique, les objets exotiques et étiologiques laissent une marge d'incertitude qui garantit l'intérêt des actions et révélations entraînées par l'intervention d'objets moteurs et complexes. Les effets de contraste de ce système ont pour finalité de mettre en valeur certains aspects de l'intrigue et du monde, afin de susciter une impression de nouveauté, en justifiant au sein d'un récit le dévoilement progressif d'informations structurelles. Grâce à cette particularité, les retournements dramatiques n'affectent pas uniquement le cours des événements, mais aussi les structures de la réalité.

LIRE UN RÉCIT DE SCIENCE-FICTION

La matérialité fictive des objets d'un texte de science-fiction est obtenue par une architecture mettant en jeu deux séries d'effets du même type : les décrochages lexicaux tranchent sur la stricte régularité syntagmatique qui assure une uniformité rassurante entre les mots inventés et les mots du langage courant ; les objets importants pour le récit et la construction du monde fictionnel sont délimités par un environnement d'objets banals et d'objets exotiques. Ainsi, le sentiment d'étrangeté suscité par certains aspects du texte se trouve compensé par la présence de régularités repérables. Ces dispositifs suggèrent un principe ontologique sous-jacent : tout ce qui provient du texte est connaissable, tout peut être expliqué et assimilé.

Le Lecteur modèle désigne, dans le système d'Umberto Eco, la figure dessinée en creux par un texte. Il n'existe pas, de ce fait, de Lecteur modèle de la science-fiction en général, mais un Lecteur modèle par texte. Le Lecteur modèle est celui qui harmonise sa faculté à spéculer sur l'avenir et la réalité avec le cadre imposé par le récit. Si cette faculté est exercée pour elle-même, le lecteur s'engage dans ce qu'Umberto Eco appelle les promenades inférentielles⁶⁹ : cessant de suivre le fil de la fiction, il se promène ou s'égare dans ses propres suppositions. Même très fécondes, les réflexions issues d'un texte n'en font pas partie.

69 « [...] il est essentiel à la coopération que le texte soit continuellement rapporté à l'encyclopédie. Pour hasarder des prévisions qui aient une probabilité minime de satisfaire le cours de l'histoire, le lecteur *sort du texte*. Il élabore des inférences, mais il va chercher ailleurs une des prémisses probables de son propre enthymème » (Umberto Eco, *Lector in fabula*, *op. cit.*, p. 154).

Les inférences qui paraissent être stimulées par la lecture sont en fait canalisées et régulées. Il s'agit moins d'inductions et de déductions conscientes que de mémorisation d'informations, dont certaines sont fiables et d'autres conservent des extensions indéterminées. Au fur et à mesure qu'il s'approprie l'histoire, le lecteur croit créer de lui-même ce qui ne procède que du texte. Lorsque s'achève le fil narratif, il est libre de continuer à créer et à donner forme et consistance aux objets et aux mondes dont il conserve le souvenir.

Une lecture d'*Aux armes d'Ortog*

La constitution du lexique et du vade-mecum du Lecteur modèle s'accomplit de manière généralement inconsciente. Le texte s'appuie sur une mémorisation hiérarchisée. Seules les informations cruciales sont gardées en mémoire. Un lecteur qui ne ferait pas la distinction entre les objets banals et exotiques serait comme frappé d'hypermnésie et condamné à une grande frustration.

298

L'examen du premier et du dernier chapitre d'*Aux armes d'Ortog* permet de restituer le mouvement et la vie d'un organisme décomposé jusqu'ici en fragments textuels et en objets individuels⁷⁰. Abordant le roman d'André Ruellan, le Lecteur modèle est confronté à un texte en exergue du premier chapitre, présenté comme un extrait du *Chant des Ordres parfaits*.

En ce temps-là, tombait lentement sur l'univers de l'homme une nuit mortelle où toute conscience allait s'engloutir. Aux mille points cardinaux de l'Espace s'enflaient, invisibles et vénéneux, les vents de désolation que la race avait déchaînés pour sa perte, et l'obscurité des âmes entravait les efforts de ceux qui avaient gardé ouverts les yeux de la raison⁷¹...

Ce texte a été en principe produit à l'intérieur du monde de la fiction. Il garantit la matérialité du reste du roman et tend à « naturaliser » le récit principal. Il suggère deux manières de raconter l'histoire d'Ortog, l'une idéalisée pour un chant liturgique et l'autre proche des faits réels, qui est celle du roman. Cette naturalisation s'appuie sur le contraste entre le cadre épique esquissé par cet extrait et la première scène du roman, qui voit Dâl Ortog s'occuper de son troupeau. La fin du roman fixe le statut de ce « chant », puisqu'un des derniers actes d'Ortog est d'instaurer les Ordres parfaits, dont le texte fondateur est une réécriture des événements du roman.

Pendant le premier chapitre, Dâl Ortog ramène dans son village son troupeau de mégathériums. Son masque nocturne lui permet de voir dans le noir et de se protéger contre les mouches dotées de trompes coupantes. Contre les félins

70 Kurt Steiner [André Ruellan], *Aux armes d'Ortog* (1960), Paris, J'ai Lu, 1981.

71 *Ibid*, p. 5.

hybrides, Ortog dispose d'un coagulant, une arme provoquant des embolies. Trois de ces objets sont récurrents dans le chapitre : le masque modifie les perceptions d'Ortog ; les coagulants sont employés dans les combats qui suivent ; les hybrides menacent les villages.

De retour, Ortog découvre que son père est mort de vieillesse. Le lecteur apprend que l'espérance de vie humaine décline. La sénescence précoce est un objet exotique, qui fait partie d'un objet étiologique, la régression qui affecte l'humanité et a pour indices les mutants hybrides, les espèces résurgentes telles que les mégathériums, et l'obscurantisme religieux. La cause lointaine de cette régression est la Guerre bleue, événement historique, objet structurant pour la société : cette guerre interplanétaire a donné naissance à une technocratie, le gouvernement des Sopharques, assistés par les Chevaliers-Nautes, de nobles navigateurs spatiaux, mais aussi à une opposition religieuse réunissant prêtres et nobles. Les Nautes sont en quête d'un objet moteur, le Prophète immortel qui doit mettre fin à la régression.

Tous ces éléments sont mentionnés dans les premières pages et le cadre général est établi, par un jeu d'oppositions entre les deux principaux pôles sociaux, qui permet la réactivation des objets au fur et à mesure du récit. Dans la deuxième partie de ce chapitre, Dâl Ortog, devant le cadavre de son père, prend parti contre les forces de la régression. Il est contraint à fuir, avec les partisans des Sopharques. Les objets introduits dès lors n'ont que peu de résonances ontologiques et ne servent qu'à faire avancer l'intrigue.

Au moment d'aborder le cinquième et dernier chapitre, le Lecteur modèle dispose de nombreuses autres informations. Certaines données initiales ne revêtent plus aucune importance, comme les objets de la vie en forêt, depuis les masques nocturnes jusqu'aux hybrides sanguinaires. En revanche, l'objet étiologique qui sert d'arrière-plan au récit, la régression physique et sociale, a été rappelé par de nombreux détails. De nouveaux objets ont confirmé que la société de ce monde est faite d'un curieux mélange de traits archaïsants et de compétences techniques.

Le problème de la sénescence précoce est resté au centre des préoccupations d'Ortog. Gérontologues et généticiens ne peuvent que constater l'impuissance de la science à repérer toute modification de l'A.D.N. humain. La mission d'Ortog est essentielle : lorsque commence le dernier chapitre, il a atteint la mythique Planète aux Archanges, où se trouve le Prophète immortel susceptible de sauver l'humanité de la dégénérescence. Le vaisseau d'Ortog est équipé de l'arme bleue, celle-là même qui a causé les terribles pertes de la Guerre bleue.

Après avoir repoussé l'attaque d'extraterrestres ailés, les Louctouges, ils apprennent qu'à la veille de la Guerre bleue, la maîtrise de la biologie avait permis aux savants de la Terre de produire un fœtus doté de pouvoirs psychiques,

qui avait prédit la guerre. Ce fœtus est le Prophète, qui dévoile les structures de l'univers. D'après l'oracle, la dégénérescence affectant les êtres humains et toutes les espèces est due à l'agonie de l'Être solaire, qui est composé par tous les êtres vivants du système solaire⁷².

Les caractéristiques exactes de cet Être solaire sont loin d'être claires. Il est difficile de déterminer si le réseau d'objets associés à cet objet englobant peut se superposer à ce qui est déjà connu. La Guerre bleue devient une maladie de l'Être solaire, les êtres humains sont des cellules de son tissu directeur et c'est en pratiquant une reproduction systématique qu'ils peuvent espérer rétablir l'équilibre de l'entité collective dont ils font partie. La Guerre bleue, qui se trouve en bonne place dans la mémoire du lecteur, se double grâce aux révélations du prophète d'une motivation supérieure : ce n'était pas une simple guerre, mais une crise d'ampleur cosmique, ce qui explique l'impact prodigieux qu'elle a produit sur la société et le monde humains.

300

Certaines données fournies au fil du texte forment des ensembles significatifs à petite échelle. Les objets affirmés d'un bout à l'autre du récit sont associés à de nombreux objets supplémentaires, qui les redéfinissent et qu'ils déterminent. Dâl Ortog est un objet moteur dont les moyens d'action changent, mais dont l'écho ontologique ne varie pas : d'abord berger, puis guerrier, Chevalier-Naute, et enfin sauveur, il ne cesse de fournir la preuve par l'exemple de la vitalité de l'espèce humaine, face aux mutants de la forêt, au pessimisme des prêtres et aux louctouges.

Le vade-mecum du Lecteur modèle ne développe que le minimum de références et de principes fonctionnels nécessaire pour interpréter un passage donné. Le lecteur trouve des relais dans le texte pour orienter ses remémorations. Le retour direct ou allusif d'un objet garantit qu'il se maintient dans la mémoire du lecteur et qu'il est associé aux prévisions qu'il peut faire. En revanche, l'absence d'un objet l'efface du vade-mecum jusqu'à ce qu'il soit réactivé par une référence ultérieure.

Des mondes fondés sur des stratégies discursives

L'action révèle l'univers, l'univers justifie l'action. Richard Saint-Gelais considère comme une « contradiction motrice » le fait que les récits de science-fiction « livrent moins le “mode d'emploi” d'un monde qu'un parcours singulier (celui des personnages) à travers celui-ci »⁷³ : la double fonction narrative et ontologique des objets entraîne une tension entre plaisir de suivre un récit et plaisir de se représenter un monde. Cette tension entre éléments servant

⁷² *Ibid.*, p. 154-155.

⁷³ Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo*, *op. cit.*, p. 141.

l'intrigue et éléments motivant une image du monde fictionnel ne doit pas faire oublier que dans un roman de science-fiction, le récit est premier et que le monde n'est qu'une reconstruction des cadres de possibilités de ce récit.

L'effet de matérialité, prolongé et renforcé par le réseau hiérarchisé des objets, s'articule à des dispositifs textuels d'envergure variable. Un roman entier, considéré comme un système de production de sens, est un dispositif textuel complexe, dans lequel le retour de certains objets, au sein d'une nuée d'objets accessoires, aboutit à produire un vaste effet de monde. La complexité du dispositif provient de la variété des moyens employés pour soutenir cet effet aussi bien dans le détail fugitif des objets banals qu'à l'échelle des objets récurrents.

Ces dispositifs ont été repérés et délimités de manière précise par Irène Langlet et Richard Saint-Gelais, selon des approches complémentaires. Richard Saint-Gelais a distingué deux grandes « stratégies discursives », destinées à résoudre la tension entre déroulement du récit et construction du monde, tandis qu'Irène Langlet a répertorié les « ressorts didactiques » permettant de mettre en œuvre ces stratégies. Ainsi, l'usage de l'apposition, la description plus ou moins motivée, l'analepse et le dialogue alternent avec les actions effectuées par ou sur les objets du récit⁷⁴, pour permettre que se mette en place une stratégie « didactique » ou « pseudo-réaliste »⁷⁵. Ces dénominations désignent les deux pôles déterminant l'emploi de dispositifs textuels allant de l'explication déconnectée de toute action à l'action dépourvue de toute explication, selon que prédomine un discours encyclopédique ou un discours narratif.

Postuler qu'une des activités du lecteur consiste à se constituer une encyclopédie amène Richard Saint-Gelais à distinguer des segments essentiellement informatifs et d'autres surtout narratifs. De ce fait, il définit ainsi la stratégie « didactique » :

Le texte, qui incorpore des séquences explicites conçues pour combler – en partie – le déficit encyclopédique du lecteur, peut être vu comme un guide qui l'oriente à travers ce qu'en même temps il construit, c'est-à-dire les dédales d'un monde a priori inconnu⁷⁶.

Les passages qui fournissent au lecteur des informations sur le monde, en rompant le fil narratif, constituent des exemples de ces séquences « explicites ». Richard Saint-Gelais indique que le recours systématique à de tels segments explicatifs provoque une métalepse, puisque le narrateur s'adresse au lecteur,

⁷⁴ Irène Langlet, *La Science-fiction*, *op. cit.*, p. 38-50. Irène Langlet ajoute à ces ressorts discursifs une dernière catégorie, celle des informations paratextuelles, dont le rôle n'est pas à négliger, mais qui se joue en dehors du texte lui-même.

⁷⁵ Richard Saint-Gelais, *op. cit.*, p. 141-183.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 141.

selon, de plus, une situation d'énonciation invraisemblable, car elle passe d'un monde fictionnel au monde réel⁷⁷.

La technique principale pour contourner cette difficulté consiste à pratiquer un « didactisme honteux »⁷⁸, qui fournit ces informations en les motivant à l'intérieur du texte. Des détails sont fournis au détour d'une phrase, par le biais d'une apposition ou d'un développement au cours d'une conversation, au profit d'un personnage ignorant.

L'autre pôle d'organisation des dispositifs textuels est le « pseudo-réalisme », qui « amène à traiter les éléments xénoencyclopédiques en tant que préconstruits et non, comme le faisaient les dispositifs didactiques, en tant que des éléments encyclopédiquement saillants »⁷⁹. La stratégie pseudo-réaliste repose sur un usage massif de l'implicite. Le monde est construit à partir de bribes et de fragments d'informations parfois contradictoires, ce qui demande au lecteur de combler les lacunes de son encyclopédie à partir de son savoir intertextuel. Les actions, réactions et situations des objets sont les sources principales d'information.

302

En dépit de ces différences de nature, les deux stratégies définies par Richard Saint-Gelais ne déterminent pas la nature du texte complet : « le didactisme et le pseudo-réalisme constituent moins des stratégies globales qui sous-tendraient les manœuvres du texte que des dispositifs qui, bien souvent, cohabitent en un même texte »⁸⁰. Dès lors, elles semblent renvoyer non à des catégories distinctes, mais à un continuum de dispositifs, allant de l'explicite à l'implicite.

Cette hypothèse invaliderait la séparation initiale entre séquences informatives et séquences narratives, dont les premières seraient destinées à l'encyclopédie et les secondes au déroulement du récit. Au contraire, tous les objets du texte sont versés dans le vade-mecum de lecture, où se croisent des données ontologiques et des indices narratifs, organisés selon leur utilité immédiate et réactivés selon l'évolution du texte. Les stratégies repérées par Richard Saint-Gelais correspondent à des techniques pour faire avancer de front récit et monde, en alimentant le vade-mecum de lecture, et non pas à des manières de résoudre le problème posé par l'établissement d'une encyclopédie fictionnelle⁸¹. Une

77 *Ibid.*, p. 154. Ce premier problème d'énonciation se complique de ce que Richard Saint-Gelais appelle le « présent-centrisme », c'est-à-dire l'abondance de références au siècle de l'écriture, alors même que rien n'impose à l'intérieur du texte de telles références.

78 *Ibid.*, p. 158-165.

79 *Ibid.*, p. 168.

80 *Ibid.*, p. 184.

81 Richard Saint-Gelais construit le modèle de ses catégories en fonction d'une évolution historique des pratiques d'écriture. Le didactisme devient de plus en plus sophistiqué, puis le pseudo-réalisme correspond à un saut qualitatif, rompant la continuité avec le didactisme initial. Pourtant, ce pseudo-réalisme renvoie à la systématisation de dispositifs présentant les objets comme déjà connus. Cette systématisation ne fait que rendre repérables des dispositifs présents dans tous les textes, ceux désignés plus bas sous le nom de « laconiques ».

telle encyclopédie constituerait un ensemble stable et déterminé d'informations indépendantes du fil du récit : dans le vade-mecum, chaque action est porteuse d'information, chaque information pointe vers une action.

Pour autant, ces stratégies discursives permettent de rendre compte de la manière dont les objets apparaissent, puis sont réintroduits dans la suite du texte. Je conserve le terme de « didactique » pour tout dispositif, par exemple des appositions plus ou moins longues, des descriptions ou des analepses, qui forme une séquence sans effet immédiat sur l'action, en déterminant explicitement les liens unissant certains objets.

Un degré intermédiaire entre l'implicite et l'explicite est appelé par Richard Saint-Gelais le « didactisme honteux », dénommé ici stratégie « pédagogique »⁸². Il s'agit de présenter des informations en situation, comme si elles étaient destinées à un contemporain du récit. Là où le didactisme délimite les conditions de possibilité du monde, la pédagogie postule un monde déjà existant. Elle prend souvent la forme de dialogues entre des personnages ou d'adresses du narrateur à un lecteur construit par le texte et contemporain de la fiction.

Ptah Hotep, le héros éponyme d'un roman de Charles Duits, justifie de cette manière les informations historiques qu'il vient de fournir :

Telles étaient les merveilles, mon Seigneur, mon divin Frère, que m'enseignaient mes maîtres, et telles étaient les raisons par lesquelles ils expliquaient les catastrophes qui avaient donné leur configuration actuelle à Hag, à Yûd et aux autres pays bordant les deux Mers, et changé le climat, et détruit les Villes et les Archives datant du Premier Empire et des Temps antérieurs. Je te conte ces choses parce que les opinions varient au sujet des Trois Cataclysmes et que j'ai entendu au cours de mes voyages bien des histoires qui chacune en expliquait différemment les origines. Et je te conte ces choses aussi parce que cette diversité des opinions fut la cause principale du trouble qui assombrit ma jeunesse et me rendit tel que le cheval de l'Isandre⁸³.

Le texte est adressé à un contemporain et ami du narrateur. Pour autant, la nécessité de reprendre des informations connues est inscrite dans la structure narrative. Ces connaissances et leur interprétation expliquent une partie du comportement du personnage principal. En même temps qu'il renseigne le lecteur sur le cadre ontologique, Ptah Hotep fournit de la matière pour des inférences narratives.

⁸² Les ajustements terminologiques doivent permettre d'étendre l'usage de ces outils à d'autres textes que les récits de science-fiction, en clarifiant les ressorts propres à chaque stratégie, en éliminant les nuances péjoratives et en réduisant les ambiguïtés.

⁸³ Charles Duits, *Ptah Hotep* (1971), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1999, p. 18-19.

Certains éléments ne sont pas élucidés. Si Hag et Yûd sont des pays dont certaines caractéristiques sociales, géographiques et politiques sont indiquées par la suite, le « cheval de l'Isandre » reste une référence qui n'a que sa valeur de comparaison : à force de répétitions dans différents contextes, le sens de cette expression peut être circonscrit⁸⁴. À l'intérieur d'un passage pédagogique se trouvent donc des éléments « pseudo-réalistes », en ce sens qu'il manque des informations, ce qui produit un effet d'attente.

304

Dans la stratégie pseudo-réaliste, il s'agit de présenter sans surplus d'information des objets du monde. Je propose de renommer cette stratégie le « laconisme ». Un dispositif qui présente un objet comme déjà connu n'est pas plus ou moins « réaliste » qu'un dispositif plus explicite : il se repose sur un effet de matérialité minimal fourni par la structure syntaxique et plus largement par le contexte de l'action. Dans la stratégie laconique, l'existence et la fonction d'un objet sont censées être assez connues pour que personne ne ressente le besoin de les mentionner. Une technique essentielle pour cette stratégie consiste à mettre en scène l'objet : il n'est pas question de préciser l'historique ou les conséquences socioculturelles de cet objet, mais de le montrer en train d'accomplir ses fonctions, en le décrivant ou en le caractérisant.

L'emploi systématique de la stratégie laconique permet de prolonger à l'échelle d'un texte l'impression de se trouver face au reflet d'un autre monde. L'étude des manuscrits de *Surface de la planète* fournit un exemple de réécriture visant à généraliser des dispositifs laconiques, comme il apparaît en comparant la première version du récit aux suivantes, dans un dossier génétique qui comprend quatre manuscrits⁸⁵.

Soit deux versions d'un même passage, dans lequel un personnage se réveille, étonné d'avoir dormi :

Il se frotta le visage de ses mains poussiéreuses remontées à grand-peine à regret
du sol poussiéreux, puis s'accouda et regarda Rana comme pour s'y refléter
brusquement il se mit à genoux la lèvre pendante lourde

— Oui dit Rana tu as dormi vraiment dormi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que tu as perdu ton conditionnement à l'insomnie.

⁸⁴ Même si le lecteur peut identifier qu'il s'agit de Bucéphale, le cheval d'Alexandre, il ne dispose pas des étapes intermédiaires qui ont fait de ce cheval le support d'une fougue et d'une impatience proverbiales.

⁸⁵ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28454. Ce développement reprend et précise des analyses formulées dans un article sur les archives de la science-fiction à la Bibliothèque nationale de France : Simon Bréan et Clément Pieyre, « Les chaînes de l'avenir : La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/verso*, n° 4, numéro spécial « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerctoverso.com/spip.php?article143>> (3 février 2012).

— Impossible. Je me sens très en forme. Et même je crois que ces substances qu'on nous injecte à 5 ans...

— ~~Qui tu exact~~ Tu as raison : une simple charge chimique d'une stabilité insensible aux ~~condit~~ variations des conditions organiques. (mss 1)

Il se vit recroquevillé ~~comme un fœtus~~ par terre sortant tout juste d'un profond sommeil animal, assurément ~~étranger~~ insensible aux hésitations du Système.

Il murmura : « Qu'est-ce que ça veut dire ? J'ai dormi ? Perdu le conditionnement à l'insomnie ? (mss 2)

Dans la première version, deux personnages discutent d'un dysfonctionnement du système et leur dialogue, selon un dispositif pédagogique, fournit des indications sur la manière dont le « conditionnement à l'insomnie » fonctionne. Dans la deuxième version, le personnage qui a dormi est seul. C'est par une simple exclamation, sans aucune explication, que ce conditionnement est évoqué, laissant au lecteur le soin de déduire que pour les habitants du Système, dormir est inhabituel, en raison d'un conditionnement bien connu.

Dans les réécritures de ce passage apparaît la volonté de l'auteur d'éviter un lieu commun en opposition avec l'univers représenté : le personnage n'ayant aucune notion de ce qu'est un fœtus, il ne pourrait « se voir » comme tel. En même temps qu'il disperse les informations, Daniel Drode se livre dans les versions successives à une traque de tout ce qui pourrait se trouver en décalage avec un point de vue contemporain des événements.

Néanmoins, une application systématique, ayant pour but de dérouter le lecteur et de stimuler ses capacités de déduction, n'est pas le cas le plus courant d'application d'une telle stratégie. Le laconisme est caractéristique de l'itération d'un objet. Le lecteur confronté, dans le cinquième chapitre de *Locomotive rictus*, à la déclaration de guerre de Blader n'a aucun problème pour identifier toutes les références :

En aucun cas la capitulation de l'ennemi ne sera acceptée ; les Laminés n'auront pas le loisir de reprendre des forces. Rien n'arrêtera l'invasion contaminée ; si nos adversaires se dérobent en abandonnant précipitamment leurs territoires, espérant sans doute que nous nous en contentions, il nous faudra les poursuivre, autant eux que leurs faux détracteurs, les Spirites⁸⁶.

Les objets mentionnés font partie du vade-mecum. Ils ont été pris dans des explications et des actions au cours des chapitres qui précèdent. Les Laminés sont les citoyens psychotiques d'une ville ayant survécu à des irradiations massives, les

86 Joël Houssin, *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 87.

Contaminés sont des mutants dégénérés et les Spirités sont des mutants stables, dotés de pouvoirs psychiques. La stratégie laconique est ici sans mystère. Le laconisme ne devient évident que lorsqu'il entretient l'ignorance du lecteur pour créer un effet d'attente et stimuler les inférences, tandis qu'il s'intègre sans se faire remarquer dans le fil du récit, simple confirmation par l'action d'informations précédentes. De même, un segment didactique paraît moins abrupt s'il a d'abord été préparé par une série d'allusions laconiques à un objet essentiel. Une partie des effets obtenus au moyen d'une stratégie textuelle dépend donc des stratégies déployées auparavant. La dynamique produite par la succession et l'alternance des stratégies structure la matérialisation des objets à l'échelle du texte entier.

Les trois stratégies discursives forment un cadre flexible pour résoudre la difficulté apparente qu'il peut y avoir à concilier deux faisceaux d'informations fournies par les mêmes objets. Les dispositifs textuels qui accompagnent les objets permettent de faire alterner explicite et implicite. Les caractéristiques d'un objet, présentées avec plus ou moins de détails à sa première apparition, se trouvent tacitement ou expressément reconduites ou modifiées dans ses manifestations successives, ce qui amende en conséquence le vade-mecum du lecteur, constitué page après page. L'effet de monde se trouve alimenté en grande partie par ces techniques. Elles donnent le sentiment que certains objets sont stables et leurs effets constants, tandis que d'autres disposent de nombreuses facettes et particularités. La vie des objets, suscitée par une richesse de manifestations diverses, conduit à la vie du monde fictionnel tout entier.

Vers un savoir intertextuel

La transmission d'idées et d'images d'un univers de science-fiction à l'autre apparaît comme une particularité de ce type de récit. La mémoire de la science-fiction est le prolongement de la mémorisation impliquée par le vade-mecum de récits isolés. Les objets se trouvent à l'intersection entre le système formé par le lexique et le réseau d'événements qui donne sa consistance au monde. La culture de science-fiction d'un lecteur donné consiste ainsi à identifier quels éléments d'un roman empruntent à une combinatoire extérieure au texte, mais il ne s'agit là que d'un processus second, par rapport au mouvement centrifuge qui entraîne les objets les plus fascinants d'un texte vers une structure extérieure à lui.

Dans une série de romans d'un même auteur, un objet peut être repris et retravaillé dans d'autres contextes, comme la « chronolyse », objet moteur du *Temps incertain* puis des *Singes du temps*⁸⁷. Un autre écrivain peut faire de même :

⁸⁷ Michel Jeury, *Le Temps incertain*, op. cit., et *Les Singes du temps*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974.

dans *Temps blancs*⁸⁸, de Jean-Marc Ligny, la société ne tient en place que par l'usage massif de drogues chronolytiques, qui ne renvoient pas au même objet moteur que les textes de Michel Jeury, mais à des caractéristiques similaires, en particulier la perte de contact avec la réalité courante.

Néanmoins, le retour du nom et de certaines propriétés n'indique pas une reprise topique. Le sujet de *Temps blancs* est la désagrégation d'une société oppressive, fondée sur un mensonge collectif. Les conséquences « chronolytiques » des drogues de ce roman impliquent qu'un espace-temps unique se trouve modifié, en même temps que sombre dans le délire la cité et ses habitants. L'influence des œuvres de Michel Jeury s'arrête dès lors que des liens entre les objets se créent dans le texte de Jean-Marc Ligny.

Le retour des objets de la science-fiction est favorisé par la manière dont ils sont organisés dans les récits. Extrapolés à partir de notre monde de référence, ces objets sont censés pouvoir y faire irruption. Un continuum de facteurs techniques, sociaux, industriels et politiques, justifie l'existence des objets et, en retour, se manifeste à travers eux : les objets banals sont les traces d'une évolution passée, les objets exotiques portent la promesse d'évolutions et de révélations à venir, les objets moteurs changent au fil du récit. Plus un objet trouve d'occasions d'affirmer ses particularités dans un récit, plus le lecteur est disposé à lui prêter des extensions possibles à l'horizon du monde fictionnel.

Même si elle prend la forme d'un exposé didactique détaillé, la première apparition d'un objet récurrent ne fixe pas ses caractéristiques ni ses potentialités. Le reste du texte consiste en ce sens en une longue mise à l'épreuve des objets moteurs et complexes, comme dans le cas de la stochastocratie du *Sceptre du hasard*, présentée comme un système politique parfait, mais dont les défauts structurels et conjoncturels sont révélés au cours des tribulations du personnage principal⁸⁹. Quelle que soit la précision des données fournies lors de la première apparition, un objet important dans un récit ne cesse d'évoluer, soit en lui-même, soit dans ses relations avec d'autres objets du récit.

La trajectoire d'un objet original, les « cabines de temps ralenti » employées par Philippe Curval dans *Cette chère humanité*, permet d'étudier l'évolution d'un objet dans un récit. L'idée matérialisée par les cabines est la possibilité d'opérer un décrochage temporel, afin de ralentir le passage du temps : une minute de temps ralenti correspond à une seconde de temps réel. Il s'agit d'un phénomène objectif, matérialisé par des appareils électroniques et facteur d'importantes conséquences sociopolitiques.

⁸⁸ Jean-Marc Ligny, *Temps blancs*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979.

⁸⁹ Gérard Klein, *Le Sceptre du hasard*, *op. cit.*

L'analyse de cet objet et de ses occurrences s'appuie en partie sur l'avant-texte du roman. Le dossier génétique de *Cette chère humanité* compte de nombreuses esquisses et trois dactylographies très travaillées, dont aucune ne correspond à la première édition du roman⁹⁰. L'examen des esquisses révèle que l'auteur a d'abord envisagé la formalisation de cet objet dans le cadre d'une intrigue différente. Des scientifiques cherchaient, en mettant au point une cabine de temps ralenti, à enrayer la stérilité qui frappait l'humanité. Abandonnant cette situation de départ pour ne garder que l'idée de temps ralenti, Philippe Curval a voulu faire de ces cabines le moyen pour les êtres humains de revivre des événements de leur passé afin d'en tirer des enseignements et de se réformer. Finalement, conservant l'idée d'un ajustement du temps pour ceux qui s'y trouvent, l'auteur a établi que ces cabines de temps ralenti donneraient le moyen de démultiplier à l'infini le temps de loisir. Dès lors, il a assigné à cette invention des ramifications politiques et sociales. Dans l'avenir de *Cette chère humanité*, l'Europe, désignée sous le nom de « Marcom », a établi entre elle et le reste du monde des barrières infranchissables, suivant un rêve d'autarcie permis par d'importantes hausses de productivité et par les cabines de temps ralenti, qui assurent le divertissement des habitants⁹¹.

Les trois versions dactylographiées portent la trace d'une grande hésitation pour l'apparition des cabines de temps ralenti, ce qui permet de bien distinguer ce qui constitue pour Philippe Curval le faisceau de caractéristiques initiales de cet objet moteur. Dans la première version, l'auteur intègre un segment pédagogique : Simon Cessieu se remémore son rôle dans la fermeture du Marcom. Cette analepse permet de présenter la fermeture du Marcom comme une conséquence indirecte de la « longévité » fournie par les cabines.

Dans la deuxième version, ce passage est considérablement remanié. Plutôt que par un souvenir fortuit, les cabines de temps et leur influence sur la société du Marcom sont introduites dans le récit par le biais d'un entretien télévisé, dans lequel Simon Cessieu est invité à parler de son parcours personnel, puis à présenter le nouveau modèle de cabines de temps ralenti⁹². Des informations équivalentes à celles de la première version sont réparties sous la forme dynamique d'un dialogue : le présentateur est curieux d'apprendre ce que sait Simon Cessieu. Il essaie de le piéger en soulignant que le nouveau modèle de ralentisseur temporel, qui peut équiper tout un appartement, est réservé aux

⁹⁰ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, NAF 28114, dossier : *Cette chère humanité*. Ce développement reprend et précise des analyses formulées dans un article sur les archives de la science-fiction (cf. Simon Bréan et Clément Pieyre, « Les chaînes de l'avenir », art. cit.).

⁹¹ Philippe Curval, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976.

⁹² *Ibid.*, deuxième version, p. 18.

catégories les plus riches. La réponse de l'industriel est l'occasion de donner plus de précisions sur les caractéristiques des cabines de temps ralenti. En même temps qu'il se défend, dans le récit, contre les accusations du journaliste, Cessieu informe le lecteur sur la taille d'une cabine de temps ralenti et sur le ratio entre temps ralenti et temps normal.

Dans le troisième et dernier état antérieur à la version définitive, Philippe Curval revient à la structure adoptée dans la première version, en modifiant le statut des informations fournies. Il s'agit de caractériser le personnage, en évoquant son passé, ce qui permet de mentionner et les cabines de temps et leurs retombées sur la société contemporaine. Enfin, remaniant une dernière fois ce passage, Philippe Curval conserve dans la version publiée le mélange de caractérisation psychologique et d'informations factuelles, mais en revenant à la forme du dialogue. L'auteur en déplace la signification, puisqu'il indique qu'il ne s'agit pas d'une émission d'information, mais d'un programme de propagande. Lisant des propos qu'il sait destinés à dissimuler ou tordre la réalité, le lecteur, loin d'assimiler passivement des informations, y applique tout son sens critique et n'enregistre ce qui lui est fourni qu'en vue d'une révision ultérieure.

Après la première mention qui en est faite, une cabine de temps ralenti est montrée en action. Elle sert à intensifier et prolonger le plaisir ressenti par deux personnages en train de faire l'amour, Luis Llapasset et sa maîtresse Elsa. Cette démonstration d'un usage normal est suivie d'une modification importante. Elsa, nourrissant des idées de suicide, modifie sa cabine afin d'inverser le champ temporel pour vieillir prématurément, entraînant Llapasset dans sa sénescence artificielle. Il est précisé par la suite que les cabines de temps ralenti sont à l'origine d'une introversion généralisée, empêchant toute vie sociale dans le Marcom. Cette information place cet objet parmi les nombreux indices qui font du Marcom un système vicié. De plus, les cabines font l'objet d'une recherche active : Simon Cessieu ambitionne d'améliorer le procédé jusqu'à établir un « espace temporel dilaté ». L'aboutissement de ce projet est à la fois extraordinaire et dérisoire. La mise en place d'un dilatateur spatio-temporel provoque, en s'appuyant sur le réseau de toutes les cabines de temps ralenti du Marcom, un gigantesque décrochage spatial et temporel qui enferme l'Europe occidentale dans les limites de la seule cabine de Simon Cessieu.

Un objet moteur comme les cabines de temps ralenti ne peut être séparé du fil de l'intrigue. En revanche, son principe central, l'étirement du temps, avec toutes ses conséquences et ses ramifications sociales et métaphysiques, est rendu crédible et maniable par cette manifestation matérielle, donnant l'impression qu'une sorte d'expérience de pensée a eu lieu au cours du texte. Ce qui subsiste d'un objet tiré d'un récit de science-fiction est le point d'équilibre entre une idée

abstraite et une matérialisation qui, pour être spécifique à un texte particulier, dispose de suffisamment de traits généraux pour être reprise par ailleurs, sur le modèle des objets techniques et biologiques du monde réel.

Les objets sont extraits des textes qui leur ont servi de cadres au fil d'associations d'idées. Une expression frappante peut être réemployée, à l'instar de l'universel « robot », passé dans le langage courant, ou, de manière plus spécialisée, de « l'hyperespace », du « voyage dans le temps », de la « chronolyse », des « vaisseaux spatiaux ». Le lecteur s'approprie les objets d'un récit en apprenant à les connaître, c'est-à-dire en les regardant agir, grandir et parfois disparaître. La familiarité qu'il en retire, fruit d'une expérience saisissante, garantit la survie des objets les plus fascinants au sein d'un répertoire personnel regroupant toutes les connaissances glanées au fil des textes. À l'échelle du domaine de la science-fiction, les échos de répertoires individuels, répercutés par les milliers de textes écrits par des auteurs qui sont aussi des lecteurs, alimentent un immense répertoire, indéfini et insaisissable.

310

Le Lecteur modèle d'un récit de science-fiction ne procède pas autrement que pour tout autre récit, dont la lecture est un processus linéaire et chronologique. Le mouvement du récit est porté par des événements et par les implications ontologiques des objets qui y révèlent leur nature et leurs fonctions. Dans le texte se trouvent des relais destinés à remettre ces objets en mémoire, suivant un mouvement constant et fluide de remise en cause des conditions de l'action. Cette dynamique tend à instaurer l'existence d'un monde indépendant de tout récit.

Une telle logique pointe constamment vers un au-delà du texte, suivant un paradoxe structurel : le texte ne fonctionne qu'à partir de ce qu'il suscite directement et toute supposition supplémentaire rompt le cours de la lecture ; l'effet de matérialité et le mouvement d'évolution des objets tendent à dessiner une infinité de chemins qui ne mènent nulle part. Si le Lecteur modèle efface de son vade-mecum ce dont il n'a pas un besoin immédiat, un lecteur réel se trouve tenté de suivre ces chemins transversaux esquissés au cours du récit. Ces écarts hors du fil narratif ne modifient rien ni du récit ni du monde, mais ils paraissent autorisés, voire requis, par le caractère ostentatoire des dispositifs qui orientent la lecture. En se situant dans un au-delà du texte, le lecteur devient créateur.

Les mécanismes décrits dans ce chapitre sont voués à rester discrets. L'étrangeté initiale des termes et des notions apparaissant dans un roman de science-fiction se résout toujours par une naturalisation, qui peut être interne à la fiction, si l'objet est considéré comme valable dans son système, ou externe, ce qui revient à établir pour cet objet un statut d'artefact fictionnel. Dans le premier cas, on

lit le texte, selon un processus synthétique, et dans le second, on l'étudie, en traquant les détails.

Le Lecteur modèle d'un récit de science-fiction n'établit pas une liste précise de tous les termes nouveaux, pas plus qu'il ne cherche à en établir le sens à partir d'un fragment du texte. Il n'interrompt pas sa lecture pour méditer sur les conséquences possibles de toutes les réalités dont le texte lui fournit les images, ni pour dresser un tableau des propriétés des différents objets et de leurs relations. Le Lecteur modèle se laisse porter par le récit et n'applique que le minimum requis pour apprécier chaque passage.

La plupart des lecteurs suit le mouvement du récit et interrompt, lorsqu'il s'achève, le fil des spéculations et des remémorations encadrées par le texte. Certains abandonnent ces romans, qui leur demandent un effort trop important de mémorisation et de réajustement de leurs catégories ontologiques. D'autres cherchent à prolonger le jeu des associations d'idées, en imaginant les conséquences à long terme de situations ou d'innovations fictives. Ces lecteurs passionnés traquent les erreurs, émettent des hypothèses qui permettent de restaurer une chaîne d'extrapolation liant certains objets à notre monde, et dressent l'inventaire des objets les plus frappants.

Sans être aveugles à la fictionnalité des récits et des objets qu'ils mettent en scène, les lecteurs réels ne considèrent pas les romans de science-fiction comme des espaces de jeux textuels, où il s'agirait de simplement suspendre son incrédulité. Ils sont pris dans un système comprenant un double réseau de signifiants et de signifiés, dont le modèle cognitif est l'accumulation d'informations, formant un tout solidaire, qu'ils pratiquent dans le monde réel. Au sein de ce système, les objets évoqués sont tangibles et composent un monde doté de propriétés établies et vérifiées en retour par chaque objet. Les lecteurs raisonnent dans le cadre du monde construit par le texte, un monde compréhensible et chargé de sens.

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE LA SCIENCE-FICTION

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
Jusqu'au XVIII ^e	LES PRÉCURSEURS CANONIQUES		
II ^e siècle av. J.C			Lucien de Samosate, <i>Histoire véritable</i>
XVI ^e		1516 <i>Utopia</i> de Thomas More	
XVII ^e	1657 <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i> ; <i>Histoire comique des États et Empires du Soleil</i> de Cyrano de Bergerac		1634 <i>Somnium</i> de Johannes Kepler
XVIII ^e	1752 <i>Micromégas</i> de Voltaire 1771 <i>L'An 2440, rêve s'il en fut jamais</i> de Louis-Sébastien Mercier	1726 <i>Les Voyages de Gulliver</i> de Jonathan Swift	
XIX ^e et XX ^e	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE		
Avant Jules Verne	1834 <i>Le Roman de l'avenir</i> de Félix Bodin 1836 <i>Napoléon et la conquête du monde</i> de Louis Geoffroy 1846 <i>Le Monde tel qu'il sera</i> d'Émile Souvestre 1854 <i>Star ou psi de Cassiopée</i> de C. I. Defontenay	1818 <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley 1835 « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall » d'Edgar A. Poe 1838 <i>Les Aventures d'Arthur Gordon Pym</i> d'Edgar A. Poe 1849 « Mellonta Tauta » d'Edgar A. Poe	
1863	Premier des <i>Voyages extraordinaires</i> de Jules Verne (<i>Cinq semaines en ballon</i>)		
1864	<i>Voyage au centre de la Terre</i> de Jules Verne		
1865	<i>De la Terre à la Lune</i> de Jules Verne		
1869	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> de Jules Verne		
1870	<i>Autour de la Lune</i> de Jules Verne	<i>La Race à venir... celle qui nous exterminera</i> d'Edward Bulwer-Lytton	
1872		<i>Erewhon</i> de Samuel Butler	
1877	<i>Hector Servadac</i> de Jules Verne		
1883	<i>Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain</i> d'Albert Robida		
1884		<i>Flatland</i> d'Adwin Abbott	
1885		<i>Les Mines du Roi Salomon</i> de Henry Rider Haggard	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1886	<i>Robur le conquérant</i> de Jules Verne <i>L'Ève future</i> d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam	<i>Docteur Jekyll et Mister Hyde</i> de Robert Louis Stevenson	
1887	« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny	<i>Elle ou la source de feu</i> de Henry Rider Haggard	
1888		<i>Cent ans après ou l'An 2000</i> d'Edward Bellamy	
1889	<i>Uranie</i> de Camille Flammarion <i>La Guerre de demain</i> du Capitaine Danrit	<i>Un Yankee à la cour du roi Arthur</i> de Mark Twain	
1894	<i>La Fin du monde</i> de Camille Flammarion		
1895		<i>La Machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	
1896		Le magazine <i>Argosy</i> devient un <i>pulp</i> (1896-1978)	
1897		<i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells	
1898		<i>La Guerre des mondes</i> de H. G. Wells	
1902			<i>Le Voyage dans la Lune</i> , film de Georges Méliès
1904	<i>Maitre du monde</i> de Jules Verne		
1908	<i>La Roue fulgurante</i> de Jean de La Hire <i>Le Docteur Lerne, sous-dieu</i> de Maurice Renard <i>Le prisonnier de la planète Mars</i> de Gustave Le Rouge	<i>Le Talon de fer</i> de Jack London	
1910	<i>L'Éternel Adam</i> de Jules Verne <i>La Mort de la Terre</i> de J.-H. Rosny aîné <i>Le Péril bleu</i> de Maurice Renard		
1911		<i>Ralph 124C 41+</i> d'Hugo Gernsback	
1912		<i>Le Monde perdu</i> d'Arthur Conan Doyle <i>Les Conquérants de Mars</i> d'Edgar Rice Burroughs (Le Cycle de Mars 1912-1943)	
1913	<i>La Force mystérieuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1917	<i>L'Énigme de Givreuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1919	<i>L'Atlantide</i> de Pierre Benoît	<i>Le Gouffre de la Lune</i> d'Abraham Merritt	
1921	<i>Les Titans du ciel</i> de Théo Varlet		<i>R.U.R.</i> de Karel Capek <i>Nous autres</i> de Ievgueni Zamiatine
1922	<i>L'Étonnant Voyage de Hareton</i> <i>Ironcastle</i> de J.-H. Rosny aîné		
1923		Magazine <i>Weird Tales</i> (1923-1954)	
1924			<i>Aelita</i> , film de Yakov Protanazov

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1925	<i>Les Navigateurs de l'infini</i> de J.-H. Rosny aîné		
2 ^e quart du xx ^e	L'imagination scientifique en France	La <i>Science Fiction</i> aux États-Unis	
1926	<i>La Fin d'Atlantis, ou le grand soir</i> de Jean Carrère	Hugo Gernsback lance le <i>pulp Amazing Stories</i> (1926-2005) (apparition du terme de <i>scientifiction</i>) Importance du « space opera »	
1927			<i>Metropolis</i> de Fritz Lang
1928	<i>Un homme chez les microbes</i> de Maurice Renard	<i>La Curée des astres</i> de E. E. Smith <i>L'appel de Chtulhu</i> d'H. P. Lovecraft	
1929		Hugo Gernsback lance <i>Wonder Stories</i> (1930-1955) Généralisation du terme Science Fiction	<i>Buck Rogers</i> comic strip (1929-1981)
1930	<i>La Révolte des pierres</i> de Léon Groc	<i>Astounding Stories of Super-Science</i> (1930-1938) <i>Les Derniers et les Premiers</i> d'Olaf Stapledon	
1931			<i>Frankenstein</i> film de James Whale
1932		<i>Le Meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	
1934		<i>La Légion de l'espace</i> de Jack Williamson	<i>Flash Gordon</i> , comic strip (1934-2003)
1935	<i>Quinzinzinzili</i> de Régis Messac <i>L'Agonie du globe</i> de Jacques Spitz		
1936	<i>Les Évadés de l'an 4000</i> de Jacques Spitz		
1937	<i>La Cité des asphyxiés</i> de Régis Messac <i>La Machine à lire les pensées</i> d'André Maurois	<i>Créateur d'étoiles</i> d'Olaf Stapledon	
1938	<i>La Guerre des mouches</i> de Jacques Spitz	John Campbell renomme <i>Astounding</i> en <i>Astounding Science Fiction</i> (1938-1960) Début du « Golden Age » Importance de la « Hard Science »	Diffusion radio de <i>The War of the Worlds</i> d'Orson Welles <i>Superman</i> , comic strip
1939	<i>L'Expérience du docteur Mops</i> de Jacques Spitz	<i>Planet Stories</i> (1939-1955), <i>pulp</i> publiant surtout du <i>space opera</i> <i>Unknown</i> (1939-1943) associant <i>fantasy</i> et science-fiction « Black Destroyer » d'A. E. van Vogt (première nouvelle de <i>La faune de l'espace</i> 1950) « Ligne de vie » première nouvelle de l' <i>Histoire du Futur</i> de Robert A. Heinlein Première <i>World Science Fiction Convention (Worldcon)</i> tenue annuellement ensuite. Intérêt pour les pouvoirs psychiques et les surhommes	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1940		« Robbie » d'Isaac Asimov	
1942		« <i>Foundation</i> » d'Isaac Asimov	
1943	<i>Les Signaux du soleil</i> de Jacques Spitz <i>Ravage</i> de René Barjavel		
1944	<i>La Planète de cristal</i> de Léon Groc <i>Le Voyageur imprudent</i> de René Barjavel	« La cité », première nouvelle de <i>Demain les chiens</i> de Clifford D. Simak	
1945	<i>L'Œil du purgatoire</i> de Jacques Spitz		<i>Les Pionniers de l'espérance</i> (1945-1973)
1946	<i>Et la planète sauta</i> de B. R. Bruss <i>Le Maître du soleil</i> de Léon Groc	<i>New Worlds</i> (1946-1971) magazine anglais	<i>Blake et Mortimer</i> , BD d'Edgar P. Jacobs (1946-1987)
1947		<i>Les Rois des étoiles</i> d'Edmond Hamilton	
1948		<i>Le Monde des Â</i> d'A. E. van Vogt	
1949		<i>The Magazine of Fantasy and Science Fiction</i> (1949-) 1984 de George Orwell <i>L'Univers en folie</i> de Fredric Brown	

xx^cet xx^f

LA SCIENCE-FICTION

1950	<i>L'Univers vagabond</i> de Léon Groc et Jacqueline Zorn Apparition du mot « science-fiction » dans un article du Figaro Paradigme dominant : les aventures spatiales	<i>Galaxy Science Fiction</i> (1950-1980) <i>Chroniques martiennes</i> de Ray Bradbury <i>Les Robots</i> d'Isaac Asimov « Les sondeurs vivent en vain », première nouvelle des <i>Seigneurs</i> <i>de l'instrumentalité</i> de Cordwainer Smith	<i>Destination... Lune</i> , film produit par George Pal Prépublication d' <i>Objectif Lune</i> et d' <i>On a marché sur</i> <i>la Lune</i> , de Hergé (1950-1953)
1951	Création d'Anticipation (1951-1997) Création du Rayon fantastique (1951-1964) <i>Les Conquérants de l'univers</i> de Richard-Bessière	<i>Fondation</i> d'Isaac Asimov	<i>La Chose d'un autre monde</i> , film de Christian Nyby <i>Le Jour où la Terre s'arrêta</i> , film de Robert Wise
1953	Publication de <i>Fiction</i> (1953-1989) Publication de <i>Galaxie</i> (1953-1959) <i>L'Apparition des surhommes</i> de B. R. Bruss « Tout smouales étaient les Borogoves », nouvelle de Lewis Padgett traduite par Boris Vian	<i>Fahrenheit 451</i> de Ray Bradbury (Hugo 1954 - rétrospectif) <i>L'Homme démoli</i> d'Alfred Bester (Hugo 1953) <i>Les Enfants d'Icare</i> d'Arthur C. Clarke <i>Planète à gogos</i> de Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth « La septième victime » de Robert Sheckley Création des <i>Hugo Awards</i>	<i>La Guerre des mondes</i> , film produit par George Pal

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1954	Création de <i>Présence du Futur</i> (1954-2000) Création de la Série 2000 (1954-1956) <i>Ceux de nulle part</i> de Francis Carsac <i>La Naissance des dieux</i> de Charles Henneberg <i>L'Homme de l'espace</i> de Jimmy Guieu		<i>Des monstres attaquent la ville</i> , film de Gordon Douglas <i>Godzilla</i> , film d'Ishiro Honda
1955		« La patrouille du temps » de Poul Anderson <i>La Fin de l'éternité</i> d'Isaac Asimov <i>Loterie solaire</i> de Philip K. Dick <i>Martiens, go home !</i> de Fredric Brown	<i>Les Survivants de l'infini</i> , film de Joseph Newman
1956		<i>L'Empire de l'atome</i> d'A. E. van Vogt <i>Terminus, les étoiles</i> d'Alfred Bester Réduction du marché des <i>pulps</i> <i>Fin du « Golden Age »</i> <i>Déclin de la « Hard Science »</i>	<i>L'Invasion des profanateurs de sépultures</i> , film de Don Siegel <i>Planète interdite</i> , film de Fred Wilcox
1957	<i>Niourk et Oms en série</i> de Stefan Wül		
1958	Publication de <i>Satellite</i> (1958-1963) <i>Le Gambit des étoiles</i> de Gérard Klein Création du prix Jules Verne	<i>Les Langages de Pao</i> de Jack Vance <i>Un cas de conscience</i> de James Blish (Hugo 1959)	<i>Danger planétaire (The Blob)</i> , film d'Irvin Yeaworth
1959	<i>Surface de la planète</i> de Daniel Drode (Jules Verne 1959) <i>La Guerre des machines</i> de Lieutenant Kijé	<i>Le Temps désarticulé</i> de Philip K. Dick <i>Starship Troopers</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1960)	
1960	<i>Aux armes d'Ortog</i> d'André Ruellan <i>Le Signe du chien</i> de Jean Hougron <i>La Machine du pouvoir</i> d'Albert Higon (Jules Verne 1960) Paradigme dominant : l'exploration d'autres mondes	<i>Un cantique pour Leibowitz</i> de Walter M Miller, Jr (Hugo 1961) <i>Astounding Science Fiction</i> devient <i>Analog Science Fiction and Science Fact</i> (1960-)	<i>La Machine à explorer le temps</i> , film de George Pal
1961	<i>Le Sub-espace</i> de Jérôme Sériel (Jules Verne 1961)	<i>En terre étrangère</i> de Robert Heinlein (Hugo 1962)	<i>Solaris</i> de Stanislas Lem Début de la série <i>Perry Rhodan</i> en Allemagne
1962	<i>Le Ressac de l'espace</i> de Philippe Curval (Jules Verne 1962) <i>Pour patrie, l'espace</i> de Francis Carsac	<i>Le Maître du haut-château</i> de Philip K. Dick (Hugo 1963) <i>Le Monde englouti</i> de J. G. Ballard	
1963	<i>La Planète des singes</i> de Pierre Boulle <i>Le temps n'a pas d'odeur</i> de Gérard Klein	Michael Moorcock devient éditeur de <i>New Worlds</i> Début de la « New Wave » (science-fiction expérimentale)	
1964	Publication de <i>Galaxie 2^e série</i> (1964-1977) <i>La Plaie</i> de Nathalie Henneberg		<i>Barbarella</i> , BD de Jean-Claude Forest

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1965	Création du Club du Livre d'Anticipation (CLA) (1965-1987) <i>Les Improbables</i> d'André Ruellan	<i>Dune</i> de Frank Herbert (Nebula 1965 Hugo 1966) <i>Dr. Bloodmoney</i> de Philip K. Dick <i>Stormbringer</i> de Michael Moorcock Création des <i>Nebula Awards</i>	<i>Alphaville</i> , film de Jean-Luc Godard
1966		<i>Babel-17</i> de Samuel R. Delany (Nebula 1966) <i>Des Fleurs pour Algernon</i> de Daniel Keyes (Nebula 1966) <i>Révolte sur la Lune</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1967) <i>Un monde d'azur</i> de Jack Vance	
1967	<i>Les Stols</i> de Louis Thirion « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française », article de Gérard Klein	<i>Dangereuses visions</i> , anthologie réunie par Harlan Ellison <i>Le Joyau noir</i> de Michael Moorcock <i>Seigneur de lumière</i> de Roger Zelazny (Hugo 1968)	<i>Valérian, agent spatio-temporel</i> , série BD de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin
1968	<i>La Nuit des temps</i> de René Barjavel <i>La Planète introuvable</i> de B. R. Bruss <i>Le Sceptre du basard</i> de Gérard Klein	<i>La Dimension des miracles</i> de Robert Sheckley <i>Le Chasch</i> de Jack Vance <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i> de Philip K. Dick <i>Pavane</i> de Keith Roberts <i>Tous à Zanzibar</i> de John Brunner (Hugo 1969)	2001, <i>L'Odysée de l'espace</i> , film de Stanley Kubrick <i>Barbarella</i> de Roger Vadim <i>La Planète des singes</i> , film de Franklin Schaffner
1969	<i>Les Hommes-machines contre Gandahar</i> de Jean-Pierre Andrevon Création d'Ailleurs et Demain	<i>Jack Barron et l'éternité</i> de Norman Spinrad <i>L'Homme dans le labyrinthe</i> de Robert Silverberg <i>La Main gauche de la nuit</i> , d'Ursula Le Guin (Nebula 1969 ; Hugo 1970) <i>Abattoir 5</i> , de Kurt Vonnegut	
1970	<i>Le Disque rayé</i> de Kurt Steiner <i>Les Seigneurs de la guerre</i> de Gérard Klein Création d'une collection SF chez J'ai Lu <i>Paradigme dominant : évasion hors de mondes inhospitaliers</i>	<i>L'Anneau-Monde</i> de Larry Niven <i>Les Neuf Princes d'Ambres</i> de Roger Zelazny	
1971	<i>Les Croisés de Mara</i> de G. J. Arnaud <i>Ptah Hotep</i> de Charles Duits	<i>Le Monde du fleuve</i> , de Philip José Farmer	<i>Orange mécanique</i> , film de Stanley Kubrick
1972	<i>L'Empire du Baphomet</i> de Pierre Barbet <i>Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction</i> de Pierre Versins (Hugo 1973) Création du prix Apollo	334 de Thomas Disch <i>Les Dieux eux-mêmes</i> d'Isaac Asimov (Nebula 1972 ; Hugo 1973) <i>Rendez-vous avec Rama</i> d'Arthur C. Clarke (Nebula 1973 ; Hugo 1974) <i>Rêve de fer</i> de Norman Spinrad	<i>Silent Running</i> , de Douglas Trumbull <i>Solaris</i> , film d'Andrei Tarkovski <i>Les 6 Voyages de Lone Sloane</i> , BD de Philippe Druillet
1973	<i>Le Temps incertain</i> de Michel Jeury (Grand Prix SF Française 1974) <i>Tunnel</i> d'André Ruellan	Création de <i>Science Fiction Studies</i> <i>L'Enchâssement</i> de Ian Watson (Apollo 1975)	<i>Soleil Vert</i> film de Richard Fleischer

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1974	<i>L'Homme à rebours</i> de Philippe Curval (GPSF 1975) Grande Anthologie de la science-fiction (première série 1974-1976) Premier congrès français de science-fiction (Clermont-Ferrand) Création du Grand Prix de la science-fiction française (GPSF)	<i>Les Dépossédés</i> d'Ursula K. Le Guin (Nebula 1974 ; Hugo 1975) <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i> de Philip K. Dick <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest <i>La Guerre éternelle</i> de Joe Haldeman (Nebula 1975 ; Hugo 1976)	<i>Zardoz</i> film de John Boorman
1975	<i>Une si profonde nuit</i> de Pierre Pelot <i>Les Soleils noirs d'Arcadie</i> , anthologie réunie par Daniel Walther <i>Locomotive rictus</i> de Joël Houssin « Science-fiction politique française » (1975-1980)	<i>L'Homme stochastique</i> de Robert Silverberg <i>Déclin de la « New Wave »</i>	<i>Rollerball</i> film de Norman Jewison Création de <i>Métal hurlant</i> <i>Le Vagabond des limbes</i> , série BD de Christian Godard et Julio Ribera
1976	<i>Cette chère humanité</i> de Philippe Curval (Apollo 1977) <i>Shéol</i> de Jean-Pierre Fontana <i>Les Galaxiales</i> de Michel Demuth (GPSF 1977) Festivals de la Science-fiction et l'imaginaire de Metz (1976-1982)		<i>L'Âge de cristal</i> , film de Michael Anderson <i>Arzach</i> , BD de Moebius
1977	Création d'une collection SF au Livre de Poche Création d'une collection SF chez Presses Pocket <i>Les Barreaux de l'Eden</i> et <i>Delirium circus</i> de Pierre Pelot (GPSF 1978) « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », article de Gérard Klein	<i>La Grande Porte</i> de Frederik Pohl (Nebula 1977 ; Hugo 1978) <i>Substance morte</i> de Philip K. Dick <i>Le canal Ophite</i> de John Varley	<i>Rencontres du troisième type</i> , film de Steven Spielberg <i>Star Wars</i> , film de George Lucas <i>Judge Dredd</i> , personnage de BD anglais
1978	<i>Pourquoi j'ai tué Jules Verne</i> essai de Bernard Blanc	<i>Le Serpent du rêve</i> de Vonda N. McIntyre (Nebula 1978 ; Hugo 1978) <i>Persistence de la vision</i> de John Varley (Apollo 1980)	
1979		<i>Le Guide du routard galactique</i> de Douglas Adams <i>The Encyclopedia of Science Fiction</i> de John Clute et Peter Nicholls	<i>Alien</i> film de Ridley Scott <i>Mad Max</i> film de George Millett <i>Quintet</i> film de Robert Altman <i>Stalker</i> film d'Andrei Tarkovski <i>Star Trek</i> film de Robert Wise

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1980	<i>Kid Jésus et Parabellum tango</i> de Pierre Pelot <i>La Compagnie des glaces</i> de G. J. Arnaud (fin en 1992) <i>Le Naguen</i> de Jean Hougron (Prix de la SF de Metz 1980) <i>Les Écumeurs du silence</i> de Michel Jeury	<i>Un paysage du temps</i> de Gregory Benford (Nebula 1980)	<i>L'Empire contre-attaque</i> d'Irvin Kershner <i>La Foire aux immortels</i> BD d'Enki Bilal
1981	<i>Cette Terre</i> de Michel Jeury <i>Le Silence de la cité</i> d'Élisabeth Vonarburg (GPSF 1982)	<i>Radix</i> d'Alfred Angelo Attanasio	<i>New York 1997</i> de John Carpenter
1982	<i>Blue</i> de Joël Houssin <i>L'Orbe et la Roue</i> de Michel Jeury (Apollo 1983)	<i>Le Printemps d'Helliconia</i> de Brian Aldiss	<i>Akira</i> , manga de Katsuhiro Otomo <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott <i>E. T. L'Extraterrestre</i> de Steven Spielberg <i>The Thing</i> de John Carpenter
1983	<i>Le Travail du Furet à l'intérieur du poulailler</i> de Jean-Pierre Andrevon <i>Nuage</i> d'Emmanuel Jouanne <i>Les Semeurs d'abîme</i> de Serge Brussolo (Apollo 1984)	<i>Les Voies d'Anubis</i> de Tim Powers <i>Marée stellaire</i> de David Brin (Hugo 1984 ; Nebula 1983)	
1984	<i>Les Goulags mous</i> de Jacques Mondoloni <i>Mémo</i> d'André Ruellan (GPSF 1985)	<i>Neuromancien</i> de William Gibson (Hugo 1985) <i>Début du Cyberpunk</i>	<i>Terminator</i> de James Cameron
1985	<i>Rempart des naufrageurs</i> de Serge Brussolo <i>Le Jeu du monde</i> de Michel Jeury	<i>La Servante écarlate</i> de Margaret Atwood <i>La Stratégie Ender</i> d'Orson Scott Card (Hugo 1986)	<i>Brazil</i> de Terry Gilliam <i>Retour vers le futur</i> de Robert Zemeckis
1986	<i>Marilyn Monroe et les samourais du Père Noël</i> de Pierre Stolze <i>Un navire de nulle part</i> d'Antoine Volodine		<i>Aliens</i> de James Cameron <i>La Mouche</i> de David Cronenberg
1987		<i>Une forme de guerre</i> d'Iain M. Banks <i>Invention du terme Steampunk</i>	<i>Robocop</i> de Paul Verhoeven
1988	<i>La Mémoire des pierres</i> de Roland Wagner <i>Le Créateur chimérique</i> de Joëlle Wintrebret (GPSF 1989)		<i>Invasion Los Angeles</i> de John Carpenter
1989	<i>Argentine</i> de Joël Houssin (Prix Apollo 1990) <i>Un navire ancré dans le ciel</i> de Roland Wagner	<i>Hyperion</i> de Dan Simmons (Hugo 1990)	<i>Abyss</i> de James Cameron

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1990	<i>La Bohème et l'ivraie</i> d'Ayerdhal <i>Rivage des intouchables</i> de Francis Berthelot (GPSF 1991) <i>Le Temps du twist</i> de Joël Houssin (Grand Prix Imaginaire 1992) <i>La Loi du monde</i> de Christin Léourier <i>La Loi majeure</i> de Don Hériat (Serge Lehman) <i>Les Psychopompes de Klash</i> de Roland Wagner	<i>La Machine à différences</i> de William Gibson et Bruce Sterling <i>Le Retour des ténèbres</i> d'Isaac Asimov et Robert Silverberg <i>Miles Vorkosigan</i> de Lois McMaster Bujold (Hugo 1991)	<i>Total Recall</i> de Paul Verhoeven
1991	<i>Mytale</i> d'Ayerdhal <i>Étoiles mortes</i> de Jean-Claude Dunyach		<i>Terminator 2</i> de James Cameron
1992	<i>Chroniques du pays des mères</i> d'Élisabeth Vonarburg <i>Les Peaux-épaisses</i> de Laurent Genefort Le Grand Prix de la SF devient le Grand Prix de l'imaginaire (GPI)	<i>Un feu sur l'abîme</i> de Vernor Vinge (Hugo 1993) <i>Le Samouraï virtuel</i> de Neal Stephenson <i>Mars la rouge</i> de Kim Stanley Robinson (Nebula 1993) <i>Le Grand Livre</i> de Connie Willis (Hugo 1993, Nebula 1992)	
1993	<i>Les Guerriers du silence</i> de Pierre Bordage (GPI 1994) <i>Arago</i> de Laurent Genefort (GPI 1995)		<i>Jurassic Park</i> de Steven Spielberg
1994	<i>Sexomorphoses</i> d'Ayerdhal	<i>La Cité des permutants</i> de Greg Egan <i>L'Envol de Mars</i> de Greg Bear (Nebula 1994)	
1995	<i>Les Évadés du mirage (Congo Pantin)</i> de Philippe Curval	<i>L'Âge de diamant</i> de Neal Stephenson <i>Les Vaisseaux du temps</i> de Stephen Baxter	<i>Des milliards de tapis de cheveux</i> d'Andreas Eschbach <i>L'Armée des Douze Singes</i> de Terry Gilliam <i>Strange Days</i> de Kathryn Bigelow
1996	<i>Inner City</i> de Jean-Marc Ligny (GPI 1997) <i>F.A.U.S.T.</i> de Serge Lehman (GPI 1998) <i>La Balle du néant</i> de Roland Wagner (GPI 1999)	<i>Rupture dans le réel</i> de Peter F. Hamilton	<i>Independance Day</i> de Roland Emmerich
1997	<i>Wonderland</i> de Serge Lehman <i>L'Odysée de l'espèce</i> de Roland Wagner	<i>Diaspora</i> de Greg Egan	<i>Men In Black</i> de Barry Sonnenfeld <i>Ouvre les yeux</i> , d'Alejandro Amenabar <i>Starship Troopers</i> de Paul Verhoeven <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1998	<i>Abzalon</i> de Pierre Bordage <i>Ecales sur l'Horizon</i> (anthologie d'auteurs français) <i>Aucune étoile aussi lointaine</i> de Serge Lehman		<i>Dark City</i> d'Alex Proyas
1999	<i>Étoiles mourantes</i> d'Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach <i>Le Chant du cosmos</i> de Roland Wagner	<i>La Guerrière oubliée</i> de Mary Gentle	<i>eXistenZ</i> de David Cronenberg <i>Matrix</i> d'Andy et Larry Wachowski
2000	<i>Une porte sur l'éther</i> de Laurent Genefort <i>La Lune seule le sait</i> de Johan Heliot	<i>Perdido Street Station</i> de China Miéville <i>L'Espace de la révélation</i> d'Alastair Reynolds	<i>Pitch Black</i> de David Twohy
2001	<i>Omale</i> de Laurent Genefort <i>LGM</i> de Roland Wagner	<i>Le Bureau des atrocités</i> de Charles Stross	<i>L'Affaire Jane Eyre</i> de Jasper Fforde <i>Donnie Darko</i> , de Richard Kelly
2002	<i>Pollen</i> de Joëlle Wintrebart <i>La Ligue des héros</i> de Xavier Mauméjean	<i>Chroniques des années noires</i> de Kim Stanley Robinson <i>La Séparation</i> de Christopher Priest	
2003	<i>Structura maxima</i> d'Olivier Paquet <i>La Cité du soleil</i> d'Ubo Bellagamba	<i>Quicksilver</i> de Neal Stephenson	<i>Solaris</i> de Steven Soderbergh
2004	<i>Transparences</i> d'Ayerdhal <i>La Vénus anatomique</i> de Xavier Mauméjean		<i>Eternal Sunshine of the Spotless Mind</i> de Michel Gondry
2005	<i>Le Goût de l'immortalité</i> de Catherine Dufour (GPI 2007) <i>Le Livre des ombres</i> de Serge Lehman	<i>Accelerando</i> de Charles Stross <i>Spin</i> de Robert Charles Wilson (Hugo 2006)	
2006	<i>Aqua</i> TM de Jean-Marc Ligny	<i>Rainbow's End</i> de Vernor Vinge (Hugo 2007) <i>Vision aveugle</i> de Peter Watts <i>World War Z</i> de Max Brooks	<i>A Scanner Darkly</i> de Richard Linklater <i>Paprika</i> de Satoshi Kon
2007	<i>La Zone du dehors</i> d'Alain Damasio <i>La Saison des singes</i> de Sylvie Denis		
2008	<i>Lothar Blues</i> de Philippe Curval <i>La Vieille Anglaise et le continent</i> de Jeanne-A Debats <i>Les Tours de Samarante</i> de Norbert Merjagnan	<i>Anthem</i> de Neal Stephenson	
2009	<i>Le Déchronologue</i> de Stéphane Beauverger (GPI 2010) <i>Retour sur l'horizon</i> , anthologie d'auteurs français	<i>The City & The City</i> de China Miéville (Hugo 2010) <i>The Windup Girl</i> de Paolo Bacigalupi	<i>Avatar</i> de James Cameron <i>District 9</i> de Neill Blomkamp
2010	<i>May le monde</i> de Michel Jeury (GPI 2011)		
2011	<i>Rêves de Gloire</i> de Roland Wagner (GPI 2012)		

ANNEXE II

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE L'APPARITION DES RÉGIMES
ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES EN LITTÉRATURE

	Discordance avec la réalité	Spéculation sur la réalité	Prolongement de la réalité
1800	Roman gothique (roman noir) Fantastique		Romans historiques
1850		Imagination scientifique	Réalisme Naturalisme
1900			Roman policier
1925	<i>Fantasy</i> <i>Heroic fantasy</i>	Science-fiction <i>Space Opera</i>	
1950		<i>Hard Science</i> <i>Space fantasy</i>	Espionnage Thriller
1975	Horreur Fantastique naturalisé <i>Fantasy urbaine</i>	<i>Cyberpunk</i>	Technothriller
2000			

L'ÉDITION DE SCIENCE-FICTION EN FRANCE (1950-1980)

III. 1. Tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980 (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Fleuve noir, Anticipation	1951-1997	109 73 %	148	229 89 %	255	597 94 %	633
Gallimard/Hachette Le Rayon fantastique	1951-1964	8 12 %	66	28 53 %	53		
Métal Série 2000	1954-1956	24 96 %	25				
Denoël Présence du Futur	1954-2000	9 26 %	34	15 17 %	85	47 24 %	192
Grand Damier Cosmos	1955-1957	12 100 %	12				
Ditis Science-S-Fiction	1960-1960			0 0 %	8		
Daniber Science-fiction Suspense	1960-1961			6 33 %	18		
Gérard Marabout	1966-1979			0 0 %	2	21 25 %	82
OPTA Galaxie-bis	1965-1987			0 0 %	12	2 3 %	56
OPTA Club du Livre d'Anticipation (CLA)	1965-1987			0 0 %	21	1 2 %	55
Robert Laffont Ailleurs et Demain	1969-			0 0 %	1	19 30 %	63
Robert Laffont Ailleurs et Demain Classiques	1970-2007					6 35 %	17
J'ai Lu Science-Fiction	1970-1984					22 9 %	231
La Proue / Tête de Feuilles Outrepart	1971-1980					0 0 %	8
Albin Michel Science-Fiction	1972-1974					4 13 %	31
OPTA Anti-mondes	1972-1977					1 3 %	34
Jean-Claude Lattès Science-fiction	1972-1978					5 29 %	17
OPTA Marginal (antho.)	1973-1977					0 0 %	15

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Calmann-Lévy Dimensions SF	1973-1984					5 11 %	44
Le Livre de poche Grande anthologie de la science-fiction	1974-2001					0 0 %	12
Presses de la Cité Futurama 1 ^{ère} série	1974-1976					0 0 %	6
Champ libre Chute libre	1974-1978					0 0 %	21
Librairie des Champs-Élysées Le Masque Science-fiction	1974-1981					13 11 %	113
Fleuve noir Super Luxe Lendemain retrouvés	1974-1997					94 100 %	94
Seghers Constellation (anthos)	1975-1977					0 0 %	4
OPTA Nébula	1975-1977					6 40 %	15
Jacques Glénat <i>Marginalia</i> (im. sc.)	1975-1979					10 58 %	17
Albin Michel Super Fiction	1975-1983					6	50
Le Triangle Science-fiction	1976-1977					26	26
Presses de la Cité Futurama 2 ^e série	1976-1982					0 0 %	28
Presses de la renaissance Autrepart	1977-1977					0 0 %	5
Les Humanoïdes associés Horizons illimités	1977-1977					0 0 %	2
Le Livre de poche Science-fiction	1977-					3 5 %	64
Kesselring Ici et Maintenant Alerte	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Collectif	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Romans	1977-1979					12 100 %	12
Albin Michel Super+Fiction	1977-1984					0 0 %	8
Presses Pocket Science fiction	1977-1989					17 26 %	66
Les Humanoïdes associés Bibliothèque aérienne (im. sc.)	1978-1980					9 82 %	11
Presses Pocket Le Livre d'or de la science-fiction (antho.)	1978-1987					3 13 %	23
Encre L'utopie tout de suite	1979-1979					3 100 %	3
Les Humanoïdes associés Harlan Ellison : œuvres	1979-1980					0 0 %	4

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Kesselring (Hors collection)	1979-1980					7 100%	7
Encre L'utopie tout de suite (Hors collection)	1979-1980					2 100%	2
Jean-Claude Lattès Titres/SF	1979-1983					2 6%	34
NEO Fantastique/SF/aventure	1979-1989					6 27%	22
Total par décennie		162 57%	285	283 62%	455	959 45%	2 134
Hors Fleuve noir (Anticipation, Lendemain retrouvés, Triangle) et rééditions im. scient.		53 39%	137	54 27%	200	222 16%	1 353
Total 1950-1980						1 404 49%	2 874
Hors Fleuve noir et hors rééditions imagination scientifique						329 19%	1 690

434

NB : Ce tableau donne un aperçu du volume des parutions, sans distinguer les rééditions des premières publications, et sans prendre en compte les réimpressions. Par exemple, Stefan Wul a écrit 12 romans, mais ces romans ont été souvent repris par plusieurs collections. Dans ce tableau, ses 12 romans valent pour 22 parutions. Cette distorsion affecte également les œuvres anglo-saxonnes.

III. 2. Tableau récapitulatif de l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (Anticipation) par décennie (réimpressions exclues) (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Les noms des auteurs traduits sont indiqués en italiques.

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. 1951-80	%	Nbre d'ouvr. 1951-59	%	Nbre d'ouvr. 1960-69	%	Nbre d'ouvr. 1970-80	%
Richard-Bessière	89	8,6	27	18,2	40	15,7	22	3,4
Guiou	81	7,8	29	19,6	24	9,4	28	4,4
Limat	79	7,6	2	1,4	40	15,7	37	5,8
Randa	79	7,6			37	14,5	42	6,6
Rayjean	66	6,4	9	6	28	11	29	4,6
<i>Darlon et Scheer</i>	50	4,8			14	5,5	36	5,7
Le May	49	4,7			10	3,9	39	6,2
Bruss	43	4,1	7	4,7	27	10,6	9	1,4
de Fast	40	3,9					40	6,3
Barbet	39	3,8			10	3,9	29	4,6
Murcie	31	3					31	4,9
Piret	28	2,7					28	4,4
Clauzel	27	2,6					27	4,3
Dastier	25	2,4					25	3,9
<i>Scheer</i>	21	2					21	3,3
<i>Statten</i>	20	1,9	20	13,5				
Vandel	20	1,9	20	13,5				
Bera	19	1,8					19	3
Jan	18	1,7					18	2,8
Caroff	16	1,5					16	2,5
Suragne	13	1,3					13	2
Thomas	13	1,3					13	2
Legay	12	1,2					12	1,9
Steiner	11	1	3	2	5	2	3	0,5
Wul	11	1	11	7,4				
Thirion	9	0,8			3	1,2	6	0,9
Dartal	9	0,8					9	1,4
Mazarin	9	0,8					9	1,4
Morris	9	0,8					9	1,4
Garen	8	0,8					8	1,3
Hoven	8	0,8					8	1,3
Stork	7	0,7					7	1,1
Herault	6	0,6					6	0,9
Argyre	5	0,5			5	2		
<i>Leinster</i>	4	0,4	3	2	1	0,4		
<i>Clarke</i>	4	0,4	3	2	2	0,8		
Arnaud	4	0,4					4	0,6
Jeury	4	0,4					4	0,6
Saint-Moore	4	0,4					4	0,6
Bergman	3	0,3					3	0,5
Brutsche	3	0,3					3	0,5
Courcel	3	0,3					3	0,5

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %	
	1951-80		1951-59		1960-69		1970-80	
Marcy	3	0,3					3	0,5
Menez	3	0,3					3	0,5
<i>Gridban</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Wyndham</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Elliot</i>	2	0,2			2	0,8		
<i>Hoyle</i>	2	0,2			2	0,8		
Gallaix	2	0,2					2	0,3
Mantey	2	0,2			2	0,8	2	0,3
<i>Brackett</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Bulmer</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Chilton</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>French</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Kemmel</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Magroon</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Phillips</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Smith</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Tubb</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Wright</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Anderson</i>	1	0,1			1	0,4		
Carsac	1	0,1			1	0,4		
<i>Lévène</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Morrissey</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Van Vogt</i>	1	0,1			1	0,4		
Matieson	1	0,1					1	0,2
Rocher	1	0,1					1	0,2
Total des ouvrages	1037		148		255		633	

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie primaire.....	438
1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980).....	438
1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980).....	441
2. Bibliographie secondaire.....	457
2. 1. Sources.....	457
2. 1. 1. Archives (Bibliothèque nationale de France).....	457
Archives d'auteurs de science-fiction.....	457
Autres fonds d'archives.....	457
2. 1. 2. Sources imprimées.....	457
Revue.....	457
Revue d'amateurs et fanzines.....	457
2. 1. 3. Ressources électroniques.....	458
2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction.....	458
2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies.....	458
2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation.....	458
2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts.....	460
2. 3. Histoire de la science-fiction.....	461
2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction.....	461
2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950).....	461
2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980).....	463
2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980).....	464
2. 3. 5. Théorisation (1950-1980).....	468
2. 3. 6. Témoignages postérieurs.....	470
2. 3. 7. Aspects sociologiques.....	471
2. 4. Théorie littéraire.....	472
2. 4. 1. Genres et paralittérature.....	472
2. 4. 2. Théorie de la fiction.....	473
2. 4. 3. Théorie de la science-fiction.....	474
2. 4. 4. Études monographiques.....	476

1. BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980)

ALLORGE, Henri (1878-1938)

–, *Le Grand Cataclysme. Roman du centième siècle*, Paris, G. Crès et Cie, 1922, 255 p.

ARNOUX, Alexandre (1884-1973)

–, *Le Règne du bonheur* (1924), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.

BARJAVEL, René (1911-1985). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, 1180 p.

–, *Ravage* (1943), p. 42-166.

–, *Le Voyageur imprudent* (1944), p. 168-298.

–, *Le diable l'emporte* (1948), p. 300-454.

–, *Colomb de la Lune* (1962), p. 456-554.

–, *La Nuit des temps* (1968), p. 556-758.

–, *Le Grand Secret* (1973), p. 760-934.

BENOIT, Pierre (1886-1962)

–, *L'Atlantide* (1919), Paris, Le Livre de Poche, 1994, 286 p.

BOULLE, Pierre (1912-1994)

–, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963, 274 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]

–, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1971, 208 p.

–, *L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

CAPOULET-JUNAC, Edward Georges de (1930-)

–, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967, 224 p.

CARRÈRE, Jean (1865-1932)

–, *La Fin d'Atlantis, ou le grand soir*, Paris, Plon, 1926, 303 p.

DANRIT, Capitaine [DRIANT, Émile-Cyprien] (1855-1916),

–, *La Guerre de demain*, Paris, Flammarion, 1888-1893, 6 vol.

DAUDET, Léon (1867-1942)

–, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, Paris, Flammarion, 1927, 306 p.

FARRÈRE, Claude (1876-1957)

–, *La Maison des hommes vivants* (1911), Marseille, Laffitte, 1979, 299 p.

FLAMMARION, Camille (1842-1925).

–, *Uranie*, Paris, Marpon et Flammarion, coll. « Guillaume », 1889, 288 p.

–, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894, 419 p.

GROC, Léon (1882-1956)

–, *La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998, 184 p.

–, *La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975, 186 p.

–, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Chantal, 1946, 204 p.

- GROC, Léon, ZORN, Jacqueline
 –, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950, 278 p.
- LA HIRE, Jean de (1878-1956)
 –, *La Roue fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.
- LANGLAIS, Xavier de (1906-1975)
 –, *L'Île sous cloche* (1946), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1965, 223 p.
- LE ROUGE, Gustave (1867-1938)
 –, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 19-215.
 –, *La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 219-434.
- LEC, Jean (1899-1964)
 –, *L'Être multiple*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 224 p.
 –, *La Machine à franchir la mort*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 220 p.
- MAUROIS, André (1885-1967)
 –, *La Machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard, 1937, 221 p.
- MESSAC, Régis (1893-1945)
 –, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'Alambic », 2007, 195 p.
 –, *La Cité des asphyxiés* (1937), Paris, Ex nihilo, 2009, 166 p.
- RENARD, Maurice (1875-1939). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans et Contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1271 p.
 –, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), p. 59-210.
 –, *Le Péril bleu* (1910), p. 213-451.
 –, *Les Mains d'Orlac* (1920), p. 551-734.
 –, *Un homme chez les microbes* (1928), p. 827-931.
 –, *Le Maître de la lumière* (1933), p. 969-1161.
- ROBIDA, Albert (1848-1926)
 –, *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain*, Paris, E. Dentu, 1883, 425 p.
 –, *La Guerre au vingtième siècle* (1887), Paris, Tallandier, 1991, 47 p.
 –, *La Vie électrique. Le vingtième siècle*, Paris, Librairie illustrée, 1892, 235 p.
- ROGER, Noëlle (1874-1953)
 –, *Le Nouveau Déluge*, Paris, Calmann-Lévy, 1922, 315 p.
- ROSNY Aîné, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940)]
 –, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 89-199.
 –, *La Force mystérieuse* (1913), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. GALLET, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 9-58.
 –, *L'Énigme de Givreuse* (1917), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 208 p.

- , *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 256 p.
- , *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 9-120.
- , *Les Astronautes* (posthume), *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 121-252.
- ROSNY, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940), BOEX Séraphin (1859-1948)]
- , « Les Xipéhuz » (1887), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 15-60.
- , « Tornardres » (1888, reparu en 1896 sous le titre « Le cataclysme »), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 61-85.
- SPITZ, Jacques (1896-1963)
- , *L'Agonie du globe*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1935, 224 p.
- , *Les Évadés de l'an 4000*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1936, 224 p.
- , *La Guerre des mouches* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 192 p.
- , *L'Homme élastique* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1974, 192 p.
- , *Les Signaux du soleil* (1943), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 935-1056.
- , *L'Expérience du docteur Mops* (1939), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 149-277.
- , *L'Œil du purgatoire* (1945), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 19-146.
- VARLET, Théo (1878-1938). Son diptyque a été réuni en volume sous le titre *L'Épopée martienne. La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrace Éditions, 1996, 334 p.
- , *Les Titans du ciel* (1921), p. 13-117.
- , *L'Agonie de la Terre* (1922), p. 121-208.
- VERNE, Jules (1828-1905)
- , *Voyage au centre de la Terre* (1864), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1975, 378 p.
- , *De la Terre à la Lune* (1865), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 384 p.
- , *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1976, 632 p.
- , *Autour de la Lune* (1870), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 352 p.
- , *Hector Servadac* (1877), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 538 p.
- , *Robur le conquérant* (1886), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 258 p.
- , *Maître du monde* (1904), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 217 p.
- , *L'Éternel Adam* (1910), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. Gallet, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 91-137.
- VÉRY, Pierre (1900-1960)
- , *Le Pays sans étoiles* (1945), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1961, 239 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste (1838-1889)
- , *L'Ève future* (1886), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, 437 p.

1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980)

Tous les ouvrages cités dans la thèse sont répertoriés. Des ouvrages non cités sont également répertoriés s'ils ont été consultés au cours de la recherche.

Les œuvres sont répertoriées par nom d'auteur dans leur édition d'origine en volume. Dans le cas d'une réédition, si le nom reste le même, seule la réédition la plus récente est mentionnée sauf dans le cas d'une édition intéressante d'un point de vue historique ; si le nom change, la réédition est répertoriée sous le nom nouveau.

Le nom d'auteur est celui du nom de plume principal. Lorsque celui-ci est différent du nom de l'état-civil, il est suivi de la mention [Nom de plume]. Chaque pseudonyme secondaire est suivi du nom principal entre crochets.

ANDREYON, Jean-Pierre (1937-)

- , *Les Hommes-machines contre Gandabar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969, 240 p. Rééd. Paris, Gallimard, Folio SF, 2000, p. 11-208.
- , *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973, 360 p. Rééd. *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 7-322.
- , *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 247 p.
- , *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1990, 186 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Temps cyclothymique*, Paris, Fleuve noir, 1989, 187 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *La Guerre des Gruulls, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 323-469 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Dieu de lumière, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 470-614 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).

ARCADIUS (1932-) [Nom de plume]

- , *La Terre endormie*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 252 p.
 - , *Planète d'exil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 240 p.
- ARGYRE, Gilles d' [KLEIN, Gérard]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Tueurs de temps* et *Le Sceptre du hasard* ont été repris en volume sous le titre *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, 339 p.
- , *Chirurgiens d'une planète* (1960), 192 p.
 - , *Les Voiliers du soleil* (1961), 192 p.
 - , *Le Long Voyage* (1964), 192 p.
 - , *Les Tueurs de temps* (1965), 192 p.
 - , *Le Sceptre du hasard* (1968), 256 p.

ARNAUD, G.-J. (1928-) [Nom de plume]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi* et *Lazaret 3*

- ont été repris en volume sous le titre *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve Noir, coll. « Grand Format SF », 2000, 642 p.
- , *Les Croisés de Mara*, Paris (1971), 240 p.
 - , *Les Monarques de Bi* (1972), 240 p.
 - , *Lazaret 3* (1973), 240 p.
 - , *La Compagnie des glaces* (1980), 224 p.

BALLOFFET, Pierre

- , *L'Esclave de Brorsk*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 188 p.

BARBET, Pierre (1925-1995) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, tous ces romans ont été publiés initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Babel 3805*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Vers un avenir perdu*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Les Cavernicoles de Wolf*, 1966, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 187 p.
- , *Le Secret des Quasars*, 1967, 192 p.
- , *L'Étoile du néant*, 1967, 192 p.
- , *Hallali cosmique*, 1967, 192 p.
- , *Évolution magnétique*, 1968, 256 p.
- , *La Planète des Christophons*, 1968, 256 p.
- , *Les Chimères de Séginus*, 1969, 256 p.
- , *L'Exilé du temps*, 1969, 256 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 9-149.
- , *Vikings de l'espace*, 1969, 256 p.
- , *L'Agonie de la voie lactée*, 1970, 240 p.
- , *Les Grognaards d'Éridan*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.
- , *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 153-290.
- , *Azraïc de Virgo*, 1971, 240 p.
- , *L'Empire du Baphomet*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1977, 160 p.
- , *Liane de Noldaz*, 1973, 240 p.
- , *La Planète enchantée*, 1973, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 293-439.
- , *Croisade stellaire*, 1974, 224 p.
- , *Magiciens galactiques*, 1974, 224 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 443-595.
- , *Odyssée galactique*, 1978, 224 p.
- , *Vénusine, Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 599-764 (édition originale : voir SPRIGEL, Olivier).

BÉRA, Paul [BÉRATO, Paul (1915-1989)]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Êtres de lumière*, 1971, 240 p.
- , *La Planète maudite*, 1970, 240 p.

–, *Le Vieux et son implant*, 1975, 224 p.

–, *Jar-qui-tue*, 1978, 217 p.

BERTHELOT, Francis (1946-)

–, *La Lune noire d'Orion*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 253 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]. Tous ces romans sont parus dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *S.O.S. Soucoupes*, 1954, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.

–, *La Guerre des soucoupes*, 1954, 192 p.

–, *Rideau magnétique*, 1956, 191 p.

–, *Substance « ARKA »*, 1956, 191 p.

–, *Le Grand Kirn*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1983, 189 p.

–, *Terre... Siècle 24*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 185 p.

–, *En...239I*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 186 p.

–, *Bihil*, 1961, 192 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.

–, *L'Anneau des Djarfs*, 1961, 192 p.

–, *Le Mur de la lumière*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 223 p.

–, *Les Horls en péril*, 1962, 192 p.

–, *Le Cri des Durups*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 222 p.

–, *Une Mouche nommée Drésa*, 1963, 192 p.

–, *Complot Vénus-Terre*, 1963, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 186 p.

–, *L'Otarie bleue*, 1963, 192 p.

–, *L'Énigme des Phtas*, 1965, 192 p.

–, *La Planète glacée*, 1965, 192 p.

–, *La Guerre des robots*, 1966, 190 p.

–, *L'espace noir*, 1966, 189 p.

–, *L'Étrange Planète Orga*, 1967, 256 p.

–, *La Planète introuvable*, 1968, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 254 p.

–, *Les Enfants d'Alga*, 1968, 249 p.

BRUTSCHE, Alphonse [ANDREYON, Jean-Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *La Guerre des Gruulls*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 240 p.

–, *Le Dieu de lumière*, 1973, 240 p.

–, *Le Temps cyclothymique*, 1974, 218 p.

–, *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975, 222 p.

CARSAC, Francis (1919-1981) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique », de Gallimard et Hachette. À l'exception de *La Vermine du lion*, repris sous le titre *Francis Carsac, œuvres complètes*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes ». Le volume I (1996) comprend *Ceux de nulle part*, *Les Robinsons du cosmos* et *Ce monde est nôtre*. Le volume II (1997) comprend *Terre en fuite* et *Pour patrie l'espace*.

→, *Ceux de nulle part*, 1954, 256 p.

→, *Les Robinson du Cosmos*, 1955, 255 p.

→, *Terre en fuite*, 1960, 256 p.

→, *Pour patrie, l'espace*, 1962, 256 p.

→, *Ce monde est nôtre*, 1962, 256 p.

→, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967, 256 p. Rééd. Caëstres, Éons, 2004, 318 p.

CLAUZEL, Robert (1925-2007)

→, *La tache noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970, 240 p.

CURVAL, Philippe (1929-) [Nom de plume]

→, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 255 p.

→, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1975, 246 p.

→, *Les Sables de Falun* (1970), Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 183 p. Rééd. Paris, Lattès, Titres/SF, 1980, 243 p.

→, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974, 263 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1979, 251 p.

→, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976, 289 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990, 374 p.

→, *Un soupçon de néant*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 249 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 236 p.

→, *Rut aux étoiles*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 183 p.

→, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 285 p.

DANIO, D. A. C. [Nom de plume].

→, *Les Cuirs bouillis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 257 p.

DERMÈZE Yves [BÉRATO, Paul (1915-1989)]

→, *Le Titan de l'espace*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 221 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.

→, *Via Velpa*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 222 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 256 p.

DIDELOT, Francis (1902-1985)

→, *Marée jaune*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 219 p.

DOUAY, Dominique (1944-)

→, *Éclipse ou le printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 250 p.

→, *L'Échiquier de la création*, Paris, J'ai Lu, 1976, 246 p.

- , *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 288 p.
- , *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978, 201 p.
- , *Le Prince de l'œuf*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 221 p.
- , *L'Impasse-temps*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 215 p.

DRODE, Daniel (1932-1984)

- , *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p. Rééd. Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, 287 p.

DUTS, Charles (1925-1991)

- , *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971, 381 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, 444 p.
- , *Nefër*, Paris, Veyrier, Les Singuliers, 1978, 255 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 2 vol., 229 p. et 214 p.

DUVIC, Patrice (1946-2007)

- , *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 152 p.
- , *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 218 p.

EAUBONNE, Françoise d' (1920-2005). Tous ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

- , *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962, 312 p.
- , *L'Échiquier du temps*, 1962, 264 p.
- , *Rêve de feu*, 1964, 244 p.

FONTANA, Jean-Pierre (1939-)

- , *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976, 188 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 258 p.
- , *La Femme truquée*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 233 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 287 p.
- , *La Geste du Halaguen*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 247 p. (édition originale, voir SCOVEL, Guy).

GOY, Philip (1941-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.

- , *Le Père éternel*, 1974, 233 p.
- , *Le Livre/machine*, 1975, 196 p.

GUIEU, Jimmy (1926-2000). Tous ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

- , *Le Pionnier de l'atome* (1952), Paris, Presses de la Cité, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 224 p.
- , *Au-delà de l'infini* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
- , *L'Invasion de la Terre* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 219 p.
- , *Hantise sur le monde* (1953), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 218 p.

- , *La Dimension X* (1953), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *L'Homme de l'espace* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 217 p.
 - , *Nous les Martiens* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2004, 216 p.
 - , *Commandos de l'espace* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 218 p.
 - , *Opération Aphrodite* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 215 p.
 - , *Univers parallèle* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 222 p.
 - , *L'Agonie du ver* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 213 p.
 - , *Les Êtres de feu* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 212 p.
 - , *Les Monstres du néant* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
 - , *Nos Ancêtres de l'avenir* (1956), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 215 p.
 - , *Le Règne des mutants* (1957), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 216 p.
 - , *La Mort de la vie* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1993, 216 p.
 - , *Le Rayon du cube* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 218 p.
 - , *Cité Noé n°2* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1996, 223 p.
 - , *Les Cristaux de Capella* (1959), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1995, 218 p.
 - , *L'Ère des Biocybs* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 219 p.
 - , *Les Sphères de Rapa-Nui* (1960), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 217 p.
 - , *Expérimental X-35* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 216 p.
 - , *La Caverne du futur* (1961), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 216 p.
 - , *Mission T* (1963), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 213 p.
 - , *Joklun-N'Ghar la maudite* (1968), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 221 p.
 - , *L'Ordre vert* (1969), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 215 p.
 - , *Le Triangle de la mort* (1970), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *La Clé du Mandala* (1980), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1989, 219 p.
- HENNEBERG, Charles (1899-1959)
- , *La Naissance des dieux*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 220 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1977, 254 p.
 - , *La Rosée du soleil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p.
- HENNEBERG, Nathalie (1917-1977). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.
- , *Les Dieux verts* (1961), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 252 p. (Rééd. sous le nom HENNEBERG, Nathalie et Charles)
 - , *La Forteresse perdue*, 1962, 256 p.

- , *Le Sang des astres* (1963), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.
- , *La Plaie* (1964), 520 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, Bibliothèque de l'évasion, 1999, 457 p.
- , *Le Dieu foudroyé*, Paris, Albin Michel, Super Fiction, 1976, 247 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, coll. « Bibliothèque de l'évasion », 1999, 248 p.
- HIGON, Albert [JEURY, Michel]
- , *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 251 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 252 p.
- , *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976, 221 p.
- , *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977, 218 p.
- HOUGRON, Jean (1923-)
- , *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.
- , *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980, 325 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1995, 412 p.
- HOUSSIN, Joël (1953-)
- , *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 225 p.
- HUBERT, Jean-Pierre (1941-2006)
- , *Planète à trois temps*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 238 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2000, 206 p.
- JAN, Gabriel (1946-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Terreur sur Izaad*, 1976, 214 p.
- , *Concentration 44*, 1978, 218 p.
- JEURY, Michel (1934-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Le Temps incertain*, 1973, 261 p. Rééd. 2008, 281 p.
- , *Les Singes du temps*, 1974, 259 p. Rééd. 2009, 209 p.
- , *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976, 269 p. Rééd. 2008, 345 p.
- , *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 220 p.
- , *Les Îles de la lune*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979, 219 p.
- , *Le Territoire humain*, 1979, 311 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1985, 288 p.
- , *Les Écumeurs du silence*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 218 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 10-168.
- , *Le Sombre Éclat*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 215 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 171-352.
- , *Le Seigneur de l'histoire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 216 p.
- , *Les Yeux géants*, 1980, 334 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, « SF », 1986, 346 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 192 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Aux étoiles du destin*, Paris, Opta, coll. « Galaxie-bis », 1984, 208 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1995, 218 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

KASZUK, Cyrille

→, *L'Épreuve de Judith*, Paris, J'ai Lu, 1978, 251 p.

KIJÉ, Lieutenant (1932-) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

→, *La Guerre des machines*, 1959, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1981, 218 p.

→, *Celten Taurough*, 1961, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1979, 217 p.

→, *L'Épée de l'archange*, 1963, 222 p.

→, *Les Cendres de la Terre*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 249 p.

KLEIN, Gérard (1937-)

→, *Le Gambit des étoiles*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2005, 253 p.

→, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, 250 p. Version révisée de ARGYRE, Gilles d', *Chirurgiens d'une planète*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960, 192 p.

→, *Les Voiliers du soleil*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 187 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d').

→, *Le Long Voyage*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, 157 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1963, 203 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, SF, 2004, 220 p.

→, *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2003, 219 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2002, 185 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2001, 222 p.

LE CLERC DE LA HERVERIE, Jean (1952-)

→, *Ergad le composite*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, 248 p.

LE MAY, Jean-Louis. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *L'Ombre dans la vallée*, 1979, 215 p.

→, *Le Viaduc perdu*, 1979, 218 p.

LE MAY, Jean-Louis, LE MAY, Doris. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *La Chasse à l'impondérable*, 1966, 188 p.

→, *L'Enips d'Orlon*, 1967, 192 p.

→, *Les Drogfâns de Gersande*, 1967, 192 p.

→, *L'Odyssée du Delta*, 1968, 249 p.

- , *Arel d'Adamante*, 1968, 256 p.
 - , *Demain le froid*, 1969, 250 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1976, 222 p.
 - , *Les Landes d'Achernar*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
 - , *Les Hydnes de Loriscamp*, 1972, 240 p.
 - , *Dame Lueen*, 1973, 240 p.
 - , *Stellan*, 1974, 217 p.
- LÉOURIER, Christian (1948-). Ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Les Montagnes du soleil*, 1972, 222 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2001, 255 p.
 - , *La Planète inquiète*, 1979, 271 p.
- LIGNY, Jean-Marc (1956-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Temps blancs*, 1979, 218 p.
 - , *Biofeedback*, 1979, 247 p.

LIMAT, Maurice (1914-2002). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *S.O.S. Galaxie*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 225 p.
 - , *Monsieur Cosmos*, Paris, Grand Damier, 1956, 189 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 175 p.
 - , *Le Sang du soleil*, 1959, 191 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1991, 184 p.
 - , *Les Enfants du chaos*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 188 p.
 - , *Moi, un robot*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
 - , *J'écoute l'univers*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 187 p.
 - , *Dans le vent du cosmos*, 1962, 192 p.
 - , *L'Anti-monde*, 1962, 189 p.
 - , *Les Créatures d'Hypnôs*, 1963, 192 p. Rééd. LIMAT, Maurice, ARCHAIMBAULT, J.-M., LOFFICIER, J.-M., *Le retour d'Hypnôs*, 2009, p. 5-135.
 - , *Methodias*, 1965, 192 p.
 - , *Rien qu'une étoile*, 1966, 188 p.
 - , *Flammes sur Titan*, 1969, 249 p.
 - , *Et la comète passa*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 186 p.
 - , *Dô, cœur de soleil*, 1979, 213 p.
- MAINE, David [BARBET, Pierre]
- , *Les Disparus du club Chronos*, Paris, Albin Michel, coll. « Science-fiction », 1972, 247 p.

–, *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 248 p.
–, *Renaissance planétaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1980, 215 p.
MARCY, Gérard

–, *La Neige bleue*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969, 249 p.

MARTEL, Serge [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

–, *L'Adieu aux astres*, 1958, 253 p.

–, *L'Aventure alphéenne*, 1960, 254 p.

MAZARIN, Jean (1934-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Le Général des galaxies*, 1976, 213 p.

–, *Un fils pour la lignée*, 1977, 219 p.

–, *Un monde de chiens*, 1977, 212 p.

–, *Libérez l'homme !*, 1979, 219 p.

–, *Greffe-moi l'amour !*, 1980, 220 p.

–, *Vive les surhommes !*, 1980, 214 p.

MURCIE, Georges (1938-2001). Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *Les Rescapés du futur*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 180 p.

–, *L'Homme de lumière*, 1975, 218 p.

PAGERY, François [CHOMET, Richard, KLEIN, Gérard, RONDARD, Patrice]

–, *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 255 p.

PELOT, Pierre (1945-) [Nom de plume]

–, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, 217 p. (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Mais si les papillons trichent, Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 371-482 (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, 286 p. Rééd. Amiens, Encrage, coll. « Lettres SF », 1998, 210 p.

–, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977, 317 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 7-265.

–, *Fœtus Party*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 188 p.

–, *Le Sourire des crabes*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 245 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 211-369.

–, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977, 303 p. Rééd. *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 267-561.

–, *Canyon street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 256 p.

–, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1978, 199 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 218 p.

–, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 215 p.

–, *Le Ciel bleu d'Iroquoise*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980, 184 p.

- , *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 319 p.
- , *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980, 246 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-210.
- , *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, 248 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2000, 214 p.
- RANDA, Peter (1911-1979) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Éphémères*, 1962, 192 p.
- , *Qui suis-je ?*, 1965, 188 p.
- RAYJEAN, Max-André (1893- [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Forçats de l'énergie*, 1965, 192 p.
- , *Le Septième Continent*, 1967, 191 p.
- RÉMY, Yves (1936-), RÉMY, Ada (1939-)
- , *La Maison du cygne*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978, 251 p.
- RENARD, Christine (1929-1979)
- , *A contre-temps*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 244 p.
- RICHARD-BESSIÈRE [BESSIÈRES, Henri (1923-2011) et RICHARD, François (1913-)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Un volume unique, *Les Conquistadors de l'univers* (Caëstres, Éons, coll. « Anticipations », 2006), reprend *Les Conquistadors de l'univers*, *À l'assaut du ciel*, *Retour du « Météore »*, *Planète vagabonde* et *Sauvetage sidéral* (Henri Bessières conteste avoir collaboré avec François Richard).
- , *Les Conquistadors de l'univers*, 1951, 192 p.
- , *À l'assaut du ciel*, 1951, 192 p.
- , *Retour du « Météore »*, 1951, 192 p.
- , *Planète vagabonde*, 1951, 192 p.
- , *Croisière dans le temps*, 1952, 186 p.
- , *Sauvetage sidéral*, 1954, 186 p.
- , *Vingt pas dans l'inconnu*, 1955, 186 p.
- , *Altitude moins X*, 1956, 186 p.
- , *Feu dans le ciel*, 1956, 186 p.
- , *Route du néant*, 1956, 190 p.
- , *Planète de mort*, 1957, 186 p.
- , *Cité de l'esprit*, 1957, 186 p.
- , *Fléau de l'univers*, 1957, 191 p.
- , *La Deuxième Terre*, 1957, 190 p.
- , *Relais Minos III*, 1958, 186 p.
- , *Bang !*, 1958, 186 p.
- , *On a hurlé dans le ciel*, 1959, 186 p.
- , *Les Sept Anneaux de Rhéa*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1990, 160 p.

- , *Les Derniers Jours de Sol 3*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 192 p.
- , *La Mort vient des étoiles*, 1961, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 215 p.
- , *Les Jardins de l'Apocalypse*, 1963, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Un futur pour M. Smith*, 1964, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Pas de Gonias pour les Gharkandes*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 187 p.
- , *N'accusez pas le ciel*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.
- , *Je m'appelle... « tous »*, 1965, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
- , *Les Mages de Dereb*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Agent spatial n° 1*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 192 p.
- , *Chaos sur la Genèse*, 1967, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 192 p.
- , *Ne touchez pas aux Borloks*, 1968, 256 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 208 p.
- , *Les Marteaux de Vulcain*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 192 p.
- , *On demande un cobaye*, 1970, 240 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Concerto pour l'inconnu (Opus 71)*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 192 p.
- , *Les Seigneurs de la nuit*, 1973, 256 p.
- RUELLAN, André (1922-)
- , *Le Disque rayé*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1997, 158 p. (éd. originale : voir STEINER, Kurt).
- , *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1973, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1987, 255 p.
- , *Les Chiens*, Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1979, 249 p.
- SCOVEL, Guy [FONTANA, Jean-Pierre]
- , *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout Science-fiction », 1975, 247 p.
- SÉRIEL, Jérôme (1939-) [Nom de plume]
- , *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 251 p.
- , *Le Satellite sombre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962, 223 p.

SOBRA, Adrien (1897-1985)

–, *Portes sur l'inconnu*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 191 p.

SPRIGEL, Olivier [BARBET, Pierre]. Ces romans ont paru dans la collection « Le Masque Science-fiction » de la Librairie des Champs-Élysées.

–, *Crépuscule du futur*, 1975, 243 p.

–, *Vénusine*, 1977, 250 p.

–, *Lendemain incertains*, 1978, 253 p.

STEINER, Kurt [RUELLAN, André]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Menace d'outre-Terre*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Le 32 juillet*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1981, 151 p.

–, *Salamandra*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Aux armes d'Ortog*, 1960, 192 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 27-175. rééd Paris, J'ai Lu, 1981, 156 p.

–, *Les Improbables*, 1965, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1978, 155 p.

–, *Les Océans du ciel*, 1967, 192 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1992, 156 p.

–, *Ortog et les ténèbres*, 1969, 256 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 179-335. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1981, 157 p.

–, *Les Enfants de l'histoire*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1991, 189 p.

–, *Le Disque rayé*, 1970, 240 p.

–, *Brebis galeuses*, 1974, 249 p. Rééd. 1989, 188 p.

–, *Un passe-temps*, 1979, 221 p.

STERNBERG, Jacques (1923-2006)

–, *La sortie est au fond de l'espace*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1956, 256 p.

SURAGNE, Pierre [PELOT, Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *La Septième Saison*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 222 p.

–, *Mal Iergo, le dernier*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 218 p.

–, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 217 p.

–, *Et puis les loups viendront*, 1973, 256 p.

–, *Mecanic Jungle*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 186 p.

–, *La Nef des dieux*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 216 p.

–, *Ballade pour presque un homme*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 190 p.

- , *Le Dieu truqué*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 185 p.
 - , *Mais si les papillons trichent*, 1974, 217 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 185 p.
 - , *Une si profonde nuit*, 1975, 223 p.
 - , *Vendredi, par exemple...*, 1975, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *La Cité au bout de l'espace*, 1977, 219 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *Virgules téléguidées*, 1979, 215 p.
 - , *Dérappings*, Paris, 1980, 217 p.
- SUSSAN, René (1925-)

–, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 223 p.

THIRION, Louis. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Stols*, 1967, 249 p.
- , *Les Naufragés de l'Alkinoos*, 1969, 256 p.
- , *Les Whums se vengent*, 1969, 250 p.
- , *Ysée-A*, 1970, 240 p. Rééd. , 1990, 192 p.
- , *Sterga la noire*, Paris, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
- , *Chevaliers du temps*, 1974, 249 p.

THOMAS, Gilles [VERLANGER, Julia (1929-1985)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Hommes marqués*, 1976, 221 p. Rééd. 1988, 185 p.
- , *L'Autoroute sauvage*, 1976, 220 p. Rééd. 1993, 189 p.
- , *La Croix des décastés*, 1977, 220 p. Rééd. 1995, 195 p.
- , *La Mort en billes*, 1977, 220 p. Rééd. 1989, 219 p.
- , *Les Voies d'Almagiel*, 1978, 217 p.
- , *L'Ange aux ailes de lumière*, 1978, 219 p. Rééd. 1990, 186 p.
- , *La Légende des niveaux fermés*, 1978, 216 p. Rééd. 1990, 185 p.
- , *D'un lieu lointain nommé Soltrois*, 1979, 220 p.
- , *L'Île brûlée*, 1979, 219 p.
- , *La Jungle de pierre*, 1979, 218 p.
- , *Horlemonde*, 1980, 213 p. Rééd. 1992, 185 p.

VANDEL, Jean-Gaston [LIBERT, Jean et VAN DEN PANHUYSE, Gaston]. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir et été réédités dans la collection « Lendemain retrouvés ».

- , *Alerte aux robots !* (1952), 1982, 182 p.
- , *Les Chevaliers de l'espace* (1952), 1978, 254 p.
- , *Le Satellite artificiel* (1952), 1979, 218 p.
- , *L'Agonie des civilisés* (1953), 1982, 186 p.
- , *Frontières du vide* (1953), 1984, 187 p.
- , *Incroyable futur* (1953), 1979, 220 p.

- , *Territoire robot* (1954), 1975, 223 p.
- , *Naufragés des galaxies* (1954), 1980, 220 p.
- , *Bureau de l'invisible* (1955), 1976, 222 p.
- , *Les Titans de l'énergie* (1955), 1978, 222 p.
- , *La Foudre anti-D* (1956), 1977, 221 p.
- , *Les Voix de l'univers* (1956), 1981, 184 p.
- VEILLOT, Claude (1925-)
- , *Misandra*, Paris, J'ai Lu, 1974, 253 p.
- , *La Machine de Balmer*, Paris, J'ai Lu, 1978, 247 p.
- VERLANGER, Julia (1929-1985) [Nom de plume]. Les ouvrages signés de l'autre pseudonyme de Julia Verlanger, Gilles Thomas, ont été repris en volumes dans la collection « Trésors de la SF » de Bragelonne.
- , *Les Portes sans retour*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 284 p. Rééd. *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-205.
- , *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 567 p. (*Les Hommes marqués*, *La Jungle de pierre*, *Horlemonde* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *La Terre sauvage*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 490 p. (*L'Autoroute sauvage*, *La Mort en billes*, *L'Île brûlée* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, 567 p. (*La Croix des décastés*, *Les Voies d'Almagiel*, *L'Ange de lumière*, *D'un lieu lointain nommé Soltrois* ; voir THOMAS, Gilles).
- VERSINS, Pierre (1923-2001) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Série 2000 » des éditions Métal.
- , *Les étoiles ne s'en foutent pas*, 1954, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1980, 200 p.
- , *En avant, Mars !*, 1955, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1979, 164 p.
- , *Feu d'artifice*, 1956, 192 p.
- VILLARET, Bernard (1909-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Mort au champ d'étoiles*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 217 p.
- , *Deux soleils pour Artuby*, 1971, 249 p. Rééd. 1996, 243 p.
- , *Le Chant de la coquille kalasaï*, 1973, 316 p.
- , *Visa pour l'outre-temps*, 1976, 185 p.
- VOLKOFF, Vladimir (1932-2005)
- , *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 254 p. Rééd. Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2005, 179 p.
- WALTHER, Daniel (1940-)
- , *Mais l'espace... mais le temps...*, Furdenheim, Bodson, 1972, 122 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1981, 213 p.
- , *Krysnak ou le complot*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 286 p.
- , *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979, 223 p.
- WINTREBERT, Joëlle (1949-)

–, *Les Olympiades truquées*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980, 272 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 2000, 312 p.

WUL, Stefan (1922-2003) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Retour à « 0 »*, 1956, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 21-169.

–, *Niourk*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, 221 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2001, 234 p.

–, *Oms en série*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1972, 191 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 185 p.

–, *La Peur géante*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1994, 169 p.

–, *Rayons pour Sidar*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1971, 187 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2007, 212 p.

–, *Le Temple du passé*, 1957, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p.19-125. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 221 p.

–, *La Mort vivante*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 265-363. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 204 p.

–, *Piège sur Zarkass*, 1958, p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 127-261. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 271 p.

–, *L'Orphelin de Perdide*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 795-890.

–, *Odysée sous contrôle*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 379-499.

–, *Terminus 1*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 255-377.

–, *Noô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977, 272 p. et 248 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, 669 p.

2. BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

2. 1. Sources

2. 1. 1. Archives

Tous ces fonds sont conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Archives d'auteurs de science-fiction

- ANDREYON, Jean-Pierre : Fonds Jean-Pierre Andrevon, NAF 28101.
BARBET, Pierre : Fonds Claude Avice, NAF 28095, boîtes 1 à 12.
CARSAC, Francis : Fonds François Bordes, NAF 28169, boîtes 1 à 21.
CURVAL, Philippe : Fonds Philippe Curval, NAF 28114, boîtes 1 à 8.
DRODE, Daniel : Fonds Daniel Drode, NAF 28454.
THIRION, Louis : Fonds Louis Thirion, NAF 28135.
WALTHER, Daniel : Fonds Daniel Walther, NAF 28174.

Autres fonds d'archives

- Fonds Thomas Narcejac, NAF 28456, lettre de Maurice Renault à Thomas Narcejac, 5 avril 1952.
Fonds Jacques Spitz, NAF 28099, boîte 12, lettre de Georges H. Gallet à Jacques Spitz, 15 juillet 1945.

2. 1. 2. Sources imprimées

Revues

- Fiction*, Publication mensuelle, Opta, n° 1 (octobre 1953) – n° 412 (février 1990).
Galaxie (1ère série), Publication mensuelle, Nuit et Jour, n° 1 (novembre 1953) – n° 65 (avril 1950).
Galaxie (2^e série), Publication mensuelle, Opta, n° 1 (mai 1964) – n° 158 (août 1977).
Satellite, Les Cahiers de la science-fiction, Publication mensuelle, Éditions scientifiques et littéraires, n° 1 (janvier 1958) – n° 47 (janvier-février 1963).
Univers, Publication trimestrielle, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », n° 1 (2^e semestre 1975) – n° 19 (4^e trimestre 1979).

Revues d'amateurs et fanzines

- Ailleurs et Autres (A&A)*, Publication irrégulière, Francis Valéry, n° 1 (mars 1977) – n° 163 (mars 2008).
Ailleurs, Publication bimestrielle (1956-1957) puis mensuelle (1958-1963), Lausanne, Club Futopia, n° 1 (novembre 1956) – n° 51-53 (avril-juin 1963).
Argon, Publication mensuelle, [s.l.], D. Lamy, n° 1 (avril 1975) – n° 7 (octobre 1975).
Horizon du fantastique, Publication trimestrielle, Asnières, EKLA, n° 1 (juin 1967) – n° 37 (octobre 1975).
Lunatique, Publication irrégulière, Sassmanshausen, [s.n.], n° 1 (septembre 1963) – n° 68 (décembre 1973).
Mercury, Publication bimestrielle, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Fontana, n° •• (octobre 1964) – n° 15 (octobre 1967).
Nyarlahotep, Lyon, [s.n.], n° 1 (1970) – n° 10 (1975).

2. 1. 3. Ressources électroniques

- ActuSF.com* [en ligne], <<http://www.actusf.com/spip/>> (02.10.2011).
- Association NooSfere, *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/default.asp>> (02.10.2011).
- Association Quarante-deux, *Quarante-Deux : quelques pages sur la Science-Fiction*, Site de l'association Quarante-deux [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/>> (02.10.2011).
- BOZZETTO, Roger, CURVAL, Philippe, KLEIN, Gérard *et al.*, *Les Archives Stellaires* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/> (02.10.2011).
- BRETENOUX, Éric, *Revue SF* [en ligne], <<http://noosfere.com/heberg/ericb33/>> (02.10.2011).
- Le Cafard Cosmique* [en ligne], <<http://www.cafardcosmique.com/>> (02.10.2011).
- Pages françaises de science-fiction* [en ligne], <<http://sf.emse.fr/>> (02.10.2011).
- QUEUILLE, Jean-Pierre, *Petit guide des éditions faniques* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/PGEFF/Guide/>> (18.03.2020).
- Répertoire de la science-fiction* [en ligne], <<http://repertoire-science-fiction.pagesperso-orange.fr/>> (02.10.2011).

458

2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction

2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies

- ASH, Brian, *Encyclopédie visuelle de la science-fiction*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1979, 352 p.
- AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, « Les Livres-clés de la science-fiction : deuxième période, 1954-1972 », *Science-Fiction Magazine*, n° 6, 1977, p. 27-29.
- , « Les Livres-clés de la science-fiction : troisième période, 1973-1977 », *Science-Fiction Magazine*, n° 7, 1977, p. 27-29.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1978-1979*, Paris, Julliard, 1979, 315 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, 301 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1980-1981*, Paris, Julliard, 1981, 284 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1981-1982*, Paris, Julliard, 1982, 333 p.
- , *Encyclopédie de poche de la Science-fiction. Guide de lecture*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1986, 574 p.
- BARETS, Stan, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1981, 331 p.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, « Les Livres-clés de la science-fiction : première période, des origines à 1953 », *Science-Fiction Magazine*, n° 5, 1977, p. 40-41.
- CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999, 1396 p.
- COLLAS, Sylviane, *Catalogue analytique et thématique des romans du Fleuve noir collection Anticipation*, Libourne, Éditions Sylviane Collas, 1987, 5 vol., 340 p.
- DELMAS, Henri, JULIAN, Alain, *Le Rayon SF. Catalogue bibliographique de science-fiction, utopies, voyages extraordinaires* (1981), Toulouse, Éditions de Milan, 1985, 436 p.

- Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du Livre, 1980, 219 p.
- GOIMARD, Jacques (éd.), *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1977-1978*, Paris, Julliard, 1978, 315 p.
- GUIOT, Denis, *La Science-Fiction* (ANDREYON, Jean-Pierre et BARLOW, George W., collab.), Paris, MA éditions, coll. « Le Monde de », 1987, 285 p.
- MESSAC, Régis, *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. « Denebienne », 1962, 95 p.
- MURAIL, Lorris, *La Science-fiction*, Paris, Larousse, Guide Totem, 1999, 382 p.
- PITON Jean-Pierre, SSCHLOCKOFF Alain, *L'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris, Jacques coll. « Grancher », 1996, 406 p.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur la Science-fiction. Bibliographie analytique des études et essais sur la Science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (littérature, cinéma, illustration)*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures », 1988, 534 p.
- STABLEFORD, Brian, *Historical Dictionary of science fiction literature*, Lanham (Maryland), The Scarecrow Press, 2004, 451 p.
- The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 295 p.
- VALÉRY, Francis, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 305 p.
- VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, 1037 p.

2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation

- AMIS, Kingsley, *L'Univers de la science-fiction*, traduction française, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot-Sciences de l'homme », 1962, 192 p.
- BARRON, Neil, *Anatomy of Wonder : a critical Guide to Science Fiction* (1976), London/Wesport, coll. « Libraries unlimited », 2004, 995 p.
- BAUDIN, Henri, *La Science-fiction, un univers en expansion*, Paris/Montréal, Bordas, 1971, 160 p.
- BAUDOU, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2003, 127 p.
- BERGIER, Jacques, « La Science-fiction », *Histoire des Littératures III – Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF », « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, coll. « Clefs », 1976, 378 p.
- BOZZETTO, Roger, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, 128, 2007, 126 p.
- DIFFLOTH, Gérard, *La Science-fiction*, Paris, éditions Gamma, 1964, 96 p.
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et Science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 122 p.
- HENRIET, Éric B., *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* (1999), Amiens, Encreage/Paris, les Belles Lettres, 2004, 415 p.
- , *L'Uchronie*, Paris, Klincksieck, 2009, 262 p.
- KNIGHT, Damon, *In Search of Wonder*, Chicago, Advent, 1967, 306 p.

- LABBÉ, Denis, MILLET, Gilbert, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- PARRINDER, Patrick, *Science fiction : its criticism and teaching*, London/New York, Routledge, 2003, 166 p.
- ROSE, Mark, *Science Fiction : A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976, 174 p.
- STOVER, Leon, *La Science-fiction américaine – Essai d'anthropologie culturelle*, traduction française, Paris, Aubier-Montaigne, 1972, 186 p.
- VAN HERP, Jacques, *Panorama de la Science-fiction* (1973), Bruxelles, C. Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, 671 p.
- WOLLHEIM, Donald, *Les Faiseurs d'univers*, traduction française, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1973, 204 p.

2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts

460

- BAUDOU, Jacques, SCHLERET, Jean-Jacques, *Merveilleux, fantastique et science-fiction à la télévision française*, Paris, Huitième art/INA, Les dossiers du 8^e art, 1995, 183 p.
- CHAMBON, Jacques, « Le Fœtus astral ou du nouveau sur 2001 », *Fiction*, n° 213, septembre 1971, p. 144-153.
- DORÉMIEUX, Alain, DEMUTH Michel, STRINATI Pierre, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 143-145.
- FRÉMION, Yves, *Brantonne illustrateur*, Paris, Le Dernier Terrain Vague, coll. « les Belles Images », 1982, 103 p.
- GIULANI, Pierre, « SF : l'épanchement optique », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 205-208.
- GOIMARD, Jacques, « Fahrenheit 451 », *Fiction*, n° 156, novembre 1966, p. 139-143.
- , « Littérature et cinéma de Science-Fiction : le malentendu », *Demain la Science-Fiction, Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 34-52.
- HODGENS, Richard, « A Short Tragical History of the Science Fiction Film », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 248-262.
- KAST, Pierre, VIAN, Boris, « Pierre Kast et Boris Vian s'entretiennent sur la Science-fiction » (entretien dirigé par André S. Labarthe), *L'Écran*, n° 1, janvier 1958. Partiellement repris sous le titre « Le Goûter des Cosmonautes », *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969, p. 27-28.
- SADOU, Jacques, « Deux études phylactérologiques », *Fiction*, n° 164, juillet 1967, p. 148-151.
- , *Hier l'an 2000, l'illustration de science-fiction des années 30*, Paris, Denoël, coll. « Redécouvertes », 1973, 178 p.
- Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, 56 p.
- TRUFFAUT, François, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7.
- VIAN, Boris, *Cinéma/science-fiction*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1980, 220 p.

2. 3. Histoire de la science-fiction

2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction

- ALDISS, Brian, *Billion Year Spree (a true history of science fiction)*, New York, Doubleday, 1975, 387 p.
- ALDISS, Brian, WINGROVE, Dave, *Trillion Year Spree (the history of science fiction)*, London, Gollancz/New York, Athaneum, 1986, 512 p.
- BERGIER, Jacques, « Historique et bilan de la science-fiction », introduction à EFREMOV, Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 7-24.
- GOIMARD, Jacques, « Liqueurs – S. Chronologie générale de la S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 156-169.
- PÉREZ, Claude Constant, *Anticipation et science-fiction dans les revues littéraires françaises, 1918 – 1968*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1986, 2 vol., 626 p.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, 416 p.
- , *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, 513 p.
- WESTFAHL, Gary, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, Mac Farland, 2007, 273 p.

2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950)

- ANDREVON, Jean-Pierre, « Régis Messac ou l'humour du désespoir », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 173-178.
- BOUQUET, Jean-Louis, « Un précurseur : Léon Groc », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 125-127.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950, 295 p.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 1 - l'imagination scientifique chez Jules Verne », *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 112-115.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 2 - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 108-112.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 3 - Edgar Poe et Jules Verne », *Fiction*, n° 8, juillet 1954, p. 113-117.
- , « Robida, le Jules Verne du crayon », *Fiction*, n° 10, septembre 1954, p. 114-117.
- , « Le visage inconnu de Cyrano de Bergerac », *Fiction*, n° 11, octobre 1954, p. 110-112.
- , « Le Capitaine Danrit l'utopiste de la guerre », *Fiction*, n° 25, décembre 1955, p. 119-121.
- , « J.-H. Rosny aîné, romancier des "possibles" cosmiques », *Fiction*, n° 27, février 1956, p. 108-110.
- , « Actualité de Villiers », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 122-123.
- , « Un auteur oublié de S.F. : sir Arthur Conan Doyle », *Fiction*, n° 35, octobre 1956, p. 115-119.
- , « Les cent ans de Lavarède », *Fiction*, n° 36, novembre 1956, p. 119-123.

- , « Camille Flammarion et la littérature des fins du monde », *Fiction*, n° 42, mai 1957, p. 121-124.
- , « Hommage à Régis Messac », *Fiction*, n° 48, novembre 1957, p. 133-135.
- , « Théo Varlet, prophète cosmique », *Fiction*, n° 60, novembre 1958, p. 123-129.
- CHAPERON, Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.
- COMPÈRE, Daniel, « L'anticipation populaire », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 148-153.
- ELSEN, Claude, « Les "romans fantastiques" de Jacques Spitz », *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 129-131.
- EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.
- , « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne] <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/64/evans.htm>> (01.05.2010).
- , « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002.
- ISSAURAT-DESLAËF, Marie-Louise, « Une épopée cosmique ou l'univers mythique de J.-H. Rosny aîné », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 347-354.
- JAMATT, Georges « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175. Partiellement reproduit dans RENARD, Maurice, *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1231-1232.
- KLEIN, Gérard, « Lewis Carroll, l'explorateur, ou les voies de l'imaginaire », *Fiction*, n° 44, juillet 1957, p. 119-125.
- , préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1973, p. 7-27.
- LACASSIN, Francis, « Gustave Le Rouge, ou le naufragé de la S.F. », *Fiction*, n° 155, octobre 1966, p. 137-149.
- , « Jules Verne ou Le merveilleux scientifique, alibi de la critique sociale », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 187-190.
- LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (07.07.2010).
- , « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.
- , « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.
- MESSAC, Régis, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, H. Champion, 1929, 698 p.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine, tome II, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam*, Paris, José Corti, 1982, 423 p.

- RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.
- , « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1216-1219.
- , « Pourquoi j'ai écrit *Un homme chez les microbes* », *La Rumeur*, 19 novembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1219.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Un certain Jules Verne », *Jules Verne*, Pierre-André Touttain (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1974, p. 11-15.
- UZANNE, Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 180-183.
- VAN HERP, Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 107-110.
- , « Un maître du feuilleton : Jean de la Hire », *Fiction*, n° 37, décembre 1956, p. 122-123.
- WARFA, Dominique, « Le roman d'aventures aux sources de la science-fiction », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 41-64.

2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980)

- BATTESTINI, Monique, préface à *Le Grandiose Avenir. Anthologie de la science-fiction française. Les années 50*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1975, p. 7-23.
- BAUDIN, Henri, « Boris Vian et la science-fiction », *Boris Vian*, Noël Arnaud, Henri Baudin (dir.), actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, Paris, Union générale d'édition, 1977, t. 1, p. 487-496.
- GALLET, Georges H., « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 152-163.
- GOIMARD, Jacques, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française 1965-1970*, textes réunis par Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 9-26.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Boris Vian et la science-fiction. L'univers romanesque de Vian dans ses relations avec la science-fiction », *Fiction*, n° 290, mars 1978, p. 175-184.
- , « Vers la Science-fiction moderne », *Europe*, n° 681-682, Janvier-février 1986, p. 12-18.
- , « Les enjeux sociaux de la traduction de la science-fiction américaine dans les années 1950 : le cas du Rayon fantastique », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 143-162.
- , *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999, 190 p.
- JAMOUL, Jean-François, « Domaine français de la science-fiction », *Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du livre, 1980, p. 191-198.

- KLEIN, Gérard, préface à *En un autre pays, Anthologie de la science-fiction française 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p. 9-22.
- , préface à *L'Hexagone halluciné*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-9. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7101.html>> (01.05.2010).
- , préface à *Les Mondes francs*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-11. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7096.html>> (01.05.2010).
- ORY, Pascal, « The introduction of science-fiction into France », *France and the Mass Media*, Brian Rigby et Nicholas Hewitt (dir.), Basingstoke/London, Macmillan, 1991, p. 98-110.
- PLANQUE, Jean-Pierre, « Repères pour une histoire du fandom SF », *Bifrost*, n° 1, Moret-sur-Loing, avril 1996, p. 74-77 ; n° 2, juillet 1996, p. 87-94. Consultable sur *Infini* [en ligne], <<http://pagesperso-orange.fr/jplanque/Infini/Archives.htm>> (01.05.2010).
- ROTTENSTEINER, FRANZ, « European science fiction », *Science Fiction, a critical guide*, Patrick Parrinder (éd.), London, Longman Group, 1979, p. 203-220 [la France est traitée p. 217-220].
- SLUSSER, George, « The Beginnings of Fiction », *Science-Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 307-337.
- TOMASINI, Italo, TOMASINI Tomaso [ANDREYON, Jean-Pierre], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179.
- , « Présence du futur, phase 1 », *Univers 05*, Paris, J'ai Lu, 1976, p. 165-178.
- VALÉRY, Francis, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 133-142.

2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980)

- [s.a.], « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155. [création d'Ailleurs et Demain]
- ABRAHAM, Pierre (avec Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jean MARCENAC, Martine MONOD, Vladimir POZNER, Marc SORIANO), « Entretien sur la science-fiction », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 7-20.
- ABRAHAM, Pierre, « Une infra-littérature ? », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 3-6.
- ALBÉRÈS, René-Marie, BRIDENNE, Jean-Jacques, « À propos de l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? », *Fiction*, n° 52, mars 1958, p. 123-125.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Un Marabout bien planté », *Fiction*, n° 202, octobre 1970, p. 145-156.
- , « Science-fiction et société », *Horizons du fantastique*, n° 22, 1973, p. 36-39.
- ASTORG, Bertrand d', « Du roman d'anticipation », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-673.

- BARJAVEL, René, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1832, 11 octobre 1962, p. 1. Repris dans ANDREYON, Jean-Pierre, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.
- BERGIER, Jacques, KLEIN, Gérard, STERNBERG, Jacques, « Réponse à l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? » *Fiction*, n° 50, janvier 1958, p. 119-121.
- BERGIER, Jacques, KLEIN Gérard, « À propos de *Surface de la planète* (de Drode) et de *L'Ogive du monde* (de Tavera) », *Fiction*, n° 75, février 1960, p. 138.
- BLANC, Bernard, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.
- , « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169-174.
- , *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Le Dire », 1978, 357 p.
- BONNEFOY, Claude, « Le public populaire est privé de légende », *Arts*, n° 908, 20 mars 1963, p. 3.
- BOZZETTO, Roger, « Le new deal de la SF française », *Fiction*, n° 287, janvier 1978, p. 172-178.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.
- BROCHON, Pierre, « Du surnaturel à la fabrique d'absolu », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 20-28.
- BUEIL, Suzanne, « Anticipation ou escroquerie à la science ? », *Les Lettres françaises*, n° 578, 21-28 juillet 1955, p. 2.
- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960. (« La crise de croissance de la science-fiction » (1953), p. 186-194).
- CARROUGES, Michel, « Le spectroscope des anticipations », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 6-16.
- , « Il y aura une fois... », *Arts*, n° 424, 14 août 1953, p. 1 et 4.
- COCTEAU, Jean, « La réalité copie le rêve », *Les Lettres françaises*, n° 561, 24-31 mars 1955.
- COLSON, Martial-Pierre, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136-145.
- CURVAL, Philippe, « La petite chronique de nuit », *Galaxie*, n° 127 (décembre 1974) à 158 (juillet-août 1977). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chronique/galaxie/142.html>> (18.03.2020).
- , « Tour d'horizon des collections de science-fiction », *Le Monde*, n° 10018, 15 avril 1977, p. 1 et 17. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_\(1977\)/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_(1977)/>) (01.05.2010).
- , « Bernard Blanc : *Pourquoi j'ai tué Jules Verne* », *Le Monde*, n° 10334, 21 avril 1978, p. 16. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le_Monde/Pourquoi_j%27ai_tue_Jules_Verne/> (18.03.2020).
- , « La chronique du temps qui vient », *Futurs*, n° 2 (juillet-août 1978) à 6 (décembre 1978). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www>.

- quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/Futurs/2-Chronique_du_temps_qui_vient_1/> (18.03.2020).
- DOBZYNSKI, Charles, « Une Machine à décerveler », *Les Lettres françaises*, n° 618, 3-9 mai 1956, p. 3.
- DORÉMIEUX Alain, « La mort de *Galaxie* », *Fiction*, n° 68, juillet 1959, p. 129-130.
- DORÉMIEUX, Alain, GOIMARD, Jacques et KLEIN, Gérard, « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, KLEIN, Gérard et GOIMARD, Jacques, « Réponse à Robert Kanters. Défense et illustration de la science-fiction », *Le Monde*, n° 6984, 28 juin 1967, supplément *Le Monde des livres* p. II. Repris dans « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, préface à *Voyages dans l'ailleurs*, Paris, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction », 1971, p. 9-11.
- DOUAY, Dominique, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166-172.
- ESCARPIT, Robert, « La "science-fiction" est-elle un genre littéraire ? », *Le Monde*, n° 2985, 31 août 1954, p. 12.
- FITTING, Peter, « SF Criticism in France », *Science Fiction Studies*, n° 1, Spring 1974, p. 173-181. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/fitting3art.htm>> (02.07.2010).
- [FONDANÈCHE, Daniel] PHI, Daniel, « Situation de la science-fiction », *Horizons du fantastique*, n° 23, Asnières, 1973, p. 4-6.
- GALLET, Georges H., « La science-fiction en face de la course scientifique », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 177-180.
- GERNSBACK, Hugo, « L'impact de la science-fiction dans le monde d'aujourd'hui » (1952), *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 18-20.
- GIULANI, Pierre, « Science-fiction et politique », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 159-170.
- GOIMARD, Jacques, « Les Français ne font pas le poids », *Fiction*, n° 66, Paris, mai 1959, p. 143-144 (lettre de lecteur).
- , « France : des lecteurs, mais où sont les auteurs ? », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 21-23.
- , préface à KLEIN, Gérard, *Le Sceptre du hasard*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, p. 9-15.
- GRISSET, Antoine, « La science-fiction va bien, merci », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 34-36.
- HENNEBERG, Charles, « À armes courtoises (à propos d'un article des *Lettres Françaises*) », *Fiction*, n° 24, novembre 1955, p. 117-121.
- JEURY, Michel, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191.
- , « Sur l'onde Lattès », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 183-194.
- KANTERS, Robert, « Fantômes et martiens ou la littérature entre la magie et la science », *La Revue de Paris*, n° 5, mai 1958, p. 122-131.
- KLEIN, Gérard, « Réponse à Arthur Koestler : non, l'imaginaire n'est pas source d'ennui ! », *Fiction*, n° 39, février 1957, p. 115-117. Consultable sur *Quarante-*

- deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non_l%27imaginaire_n%27est_pas_source_d%27ennui/> (18.03.2020).
- , « Jean-François Revel, censeur », *Fiction* n° 157, décembre 1966, p. 147-151.
- , *Malaise dans la science-fiction* (1975), Metz, L'Aube enclavée, 1977, 78 p.
- , « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155.
- , « Un problème : la crise dépassée ou douze ans après », dans AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, p. 11-19.
- KOESTLER, Arthur, « Lorsque l'ennui naît de la fantaisie », *Preuves*, n° 32, octobre 1953, p. 23-25, repris sous le titre « L'Ennui de l'imaginaire », *L'Ombre du dinosaure*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 175-182.
- Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-719.
- MOUNIN, Georges, « Poésie ou science-fiction ? », *Les Temps modernes*, n° 119, novembre 1955, p. 740-746.
- NARCEJAC, Thomas, « Science-fiction et roman policier », *L'Actualité littéraire*, n° 4, 1954. Cité dans « Glanes interstellaires », *Fiction*, n° 12, novembre 1954, p. 2-3 de couverture.
- PICHON, Jean-Charles, « Science-fiction ou réalisme irrationnel ? », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 34-42.
- QUENEAU, Raymond, « Un nouveau genre littéraire : les Science-fictions », *Critique*, n° 16, 1^{er} mars 1951, p. 195-198.
- , « La science-fiction vaincra », *Arts*, n° 435, 29 octobre 1953, p. 1 et 4.
- SADOUL, Jacques, « Deux conventions de science-fiction », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 30-31.
- , « Maurice Renault : le créateur de *Fiction* disparaît », *Univers* 08, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 181-184.
- , « Hommage à Jacques Bergier », *Univers* 16, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 147-149.
- SARTÈNE, Gil, « A propos de *Planète*. Réalisme fantastique ou fantastique idéaliste ? », *Fiction*, n° 104, juillet 1962, p. 117-122.
- SPRIEL, Stephen, « Le ressac du futur », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 21-25.
- , « Sur la science-fiction », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 674-685.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – le merveilleux logique », *Satellite*, n° 11, novembre 1958, p. 121-123.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – structure et géographie de la S.F. », *Satellite*, n° 12, décembre 1958, p. 105-107.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 13, janvier 1959, p. 186-189.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 181-183.

- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 15, mars 1959, p. 183 et 197.
- SPRIEL, Stephen, VIAN, Boris, « Un nouveau genre littéraire. La science fiction », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951, p. 618-627.
- STERNBERG, Jacques, « La science-fiction reste en France un genre mineur », *Arts*, n° 651, 1^{er} janvier 1958, p. 6.
- , *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain Vague, 1958, 63 p.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Le dossier de la Science-fiction », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2153, 26 décembre 1968, p. 6-7.
- , « La Science-fiction se porte bien », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2413, 24 décembre 1973, p. 8.
- , « Au-delà des apparences », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2444, 29 juillet 1974, p. 7.
- VALÉRY, Francis, « Y a-t-il une nouvelle SF française ? », *Solaris*, vol. 6, n° 1 (# 31), Longueil, février 1980, p. 16-17.
- VIAN, Boris, « Un robot-poète ne nous fait pas peur », *Arts*, n° 406, 10 avril 1953. Repris dans *Cantilènes en gelée*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1970, p. 220-226.
- , « Sur certains aspects de la science-fiction », *La Parisienne*, n° 11, 1^{er} novembre 1953, p. 1541-1544.
- VILA, Christian, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p. 197-199.
- VILLEMUR, Alain, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, Paris, J'ai Lu, 1978, p. 118-129.
- WARD, Henry, « L'école française de science-fiction a fait naître une nouvelle formule. Le Cartésianisme de l'irréel. », *Arts*, n° 599, 26 décembre 1956, p. 4.
- ZIEGLER, Gillette, « La science-fiction dans les collections populaires », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 87-92.

2. 3. 5. Théorisation (1950-1980)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 161-171.
- ANDREYON, Jean-Pierre, BLANC, Bernard, « Sur les tendances des auteurs du Fleuve noir », *Charlie mensuel*, n° 93, octobre 1976, p. 39-40.
- BERGIER, Jacques, « La science-fiction », *Histoire des littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF » / « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- , *Admirations*, Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2001, 196 p.
- , *L'Aube du magicien*, Joseph Altairac (éd.), Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.
- BERGIER, Jacques, PAUWELS, Louis, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960, 515 p.
- BLANCHOT, Maurice, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle nouvelle revue française*, vol. 7, n° 73, janvier 1959, p. 91-100.

- CAILLOIS, Robert, « De la féerie à la science-fiction », *Preuves*, n° 118, décembre 1960, p. 19-28. Repris dans *Obliques*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987 (« De la féerie à la science-fiction », p. 15-48).
- DORÉMIEUX, Alain, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156-157.
- DRODE, Daniel, « Science-fiction à fond », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24-31.
- EIZYKMAN, Boris, « Mosaïque 4. Imaginaire pacotille de la reduplication, images d'inconscience-fiction », *Fiction*, n° 270, juin 1976, p. 159-167.
- ELSEN, Claude, « Le roman "fantastique" va-t-il tuer le roman "noir" ? », *Le Figaro littéraire*, 8 avril 1950, p. 2.
- FITTING, Peter, « Orientations actuelles de la science-fiction », *Études Littéraires*, VII, I, avril 1974, p. 61-95.
- GATTÉGNO, Jean, *La Science-fiction*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1971, 128 p.
- , « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – b) 1818 », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 38-43.
- GOIMARD, Jacques, « La science-fiction au pays de Descartes », *Le Magazine Littéraire*, n° 31, août 1969, p. 22-25.
- , « Qu'est-ce que la science-fiction ? », *La Quinzaine Littéraire*, n° 123, 1^{er} août 1971, p. 12-13.
- GOIMARD, Jacques, IOKAMIDIS, Demètre, KLEIN, Gérard, introduction générale à *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html> (01.05.2010).
- GOUGAUD, Henri, LACOMBE, Alain, *Démons et Merveilles de la Science-fiction*, Paris, Julliard, 1974, 189 p.
- JUIN, Hubert, « Science-fiction et littérature », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 53-62.
- KLEIN, Gérard, « *La maison de rendez-vous*, un roman de science-fiction ? », *Fiction*, n° 148, mars 1966, p. 133-139.
- , « Le fantastique selon Roger Caillois », *Fiction*, n° 159, février 1967, p. 136-144.
- , « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, Paris, septembre 1967, p. 122-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/> (18.03.2020).
- , « Prospective et science-fiction », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2427, Paris, 1^{er} avril 1974, p. 6-7.
- , « Science-fiction et roman nouveau », préface à DRODE, Daniel, *Surface de la Planète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, p. 7-24.
- LECAÏE, Alexis, *Les Pirates du paradis. Essai sur la Science-fiction*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Bibliothèque Méditations », 1981, 249 p.
- OWER, John Bernard, « Vers une axiomatique de la science-fiction », *Diogène*, n° 85, janvier-mars 1974, p. 53-69.

- SPRIEL, Stephen, « Romans de l'âge atomique », *Les Nouvelles littéraires*, 25 janvier 1951, p. 1.
- VAN HERP, Jacques, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – c) il y a plusieurs S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 43-48.
- VERSINS, Pierre, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – a) Depuis que l'homme est homme », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 34-38.
- WALTHER, Daniel, « Nouvelles formes de la S.F. », *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 30-35.
- , « Une préface qui n'ose pas dire son nom », *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7-9.
- WLASIKOV, Romain, « Fumez Coke : en guise de préface... », *Banlieues rouges*, anthologie réunie par Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, p. 9-12.

2. 3. 6. Témoignages postérieurs

470

- AESCHLIMANN, Richard, « Souvenirs tardifs d'un futur antérieur », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003, p. 11-14.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune S.-F. politique française" », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 74-94. Consultable sur *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=717>> (01.05.2010).
- BESSIÈRE, Richard, « Ma route semée d'étoiles », *Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, p. 9-121.
- CURVAL, Philippe, « Entretien avec Pierre Versins », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 31-41. Repris de *Futurs* n° 2, juillet-août 1978.
- GILLE, Élisabeth, « Hommage à Robert Kanters », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 215 à 219.
- GOIMARD, Jacques, « Génération science-fiction », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 163-182. Repris dans GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 17-39.
- , « Retour à Argos », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 73-77.
- KLEIN, Gérard, *Les Perles du Temps* (1958), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1982 (« Mais qu'est-ce que nous avons donc perdu ? », p. 7-15).
- , préface à *Ailleurs et Demain a vingt ans*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1989, p. 9-25.
- , « Un homme en deux monuments », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 93-99.
- , *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2003 (préface, p. 7-26).

- , *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2004 (préface, p. 9-31). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27269.html>> (18.03.2020).
- , *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 2005 (préface, p. 9-15). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le_Gambit_des_etoiles/> (01.05.2010).
- MORRIS-DUMOULIN, Gilles, *Le Forçat de l'Underwood*, Paris, Manya, 1993, 236 p.
- WALTHER, Daniel, « La Science-fiction politique à la française », *Science-fiction*, n° 2, juin 1984, Paris, Denoël, p. 180 à 195.

2. 3. 7. Aspects sociologiques

- ANGENOT, Marc, « La Science-fiction : genre et statut institutionnel », *Revue de sociologie*, 1984, 3/4, « Littérature, Enseignement, Société », t. II, « La société : de l'école au texte », Bruxelles, Université libre de Bruxelles, p. 651-660.
- BESSIÈRE, Irène, « Capitales littéraires d'un jour et géographies d'un genre : conventions de la science-fiction et du fantastique », *Paris et le phénomène des capitales littéraires* (Actes du 1^{er} Congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1986, p. 495-503.
- BOGDANOFF, Igor et Grischka, *L'Effet Science-Fiction : à la recherche d'une définition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979, 423 p.
- DESINGE, Hervé, « Guide du fanédateur modèle », *Fiction*, n° 275, décembre 1976, p. 173-179.
- HERNOT, Yann, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 166-183.
- HOUGRON, Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000, 294 p.
- HUPP, Philippe, « Le petit monde des fanzines », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 32-33.
- KLEIN, Gérard, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, p. 5-8. Consultable sur *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18.03.2020).
- , « Anita Torres, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire* », *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/sff.html>> (07.07.2010) [préface inédite publiée le 12 octobre 1998].
- , « Notes nouvelles pour une sociologie de la S.F. », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 24-31.
- MÉHEUST, Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, 350 p.
- OLIVIER-MARTIN, Yves, « Entremets de pâtisserie : S.F. et société – O. Une littérature populaire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 127-132.

- TORRES, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, 282 p.
- VERSINS, Pierre, « Fandom Français », *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 125-129.
- , « Fanactivités », *Fiction*, n° 102, mai 1962, p. 117-121 ; n° 107, octobre 1962, p. 137-140 ; n° 113, avril 1963, p. 135-140 ; n° 120, novembre 1963, p. 147-151.

2. 4. Théorie littéraire

2. 4. 1. Genres et paralittérature

472

- ALBÉRÈS, René-Marie, *Histoire du roman moderne*, Paris, Albin Michel, 1971.
 (« Merveilleux et fantastique : de la féerie à la fiction scientifique », p. 391-406).
- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.
- BERTHELOT, Francis, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, 333 p.
- BOYER, Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, 128, 2008, 123 p.
- BOZZETTO, Roger, « Littérature et Paralittérature : le cas de la Science-fiction », *Orientation de recherches et méthodes en littérature générale et comparée* (Actes du XVI^e Congrès [septembre 1980]), Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 141-152. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/paralitterature.html>> (18.03.2020).
- , « Science-fiction française, science-fiction américaine, des relations ambiguës », *Science-fiction et fiction spéculative*, Gilbert Hottois (dir.), Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1985/1-2, p. 11-25.
- , *L'obscur objet d'un savoir : fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 1992, 278 p.
- , « La Science-Fiction comme genre et comme produit : originalité de la S-F », *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>> (18.03.2020).
- COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1992, 200 p.
- Entretiens sur la paralittérature*, Noël Arnaud, Francis Lacassin, Jean Tortel (dir.), Actes du colloque de Cerisy-La-Salle de 1967, Paris, Plon, 1970, 479 p.
- FRIGERIO, Vittorio, « La paralittérature et la question des genres », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 97-114
- KLEIN, Gérard, « Contre la notion de paralittérature », *Science-fiction*, n° 3, mars 1985, Paris, Denoël, p. 218-250.
- RAYNAUD, Jean, « Fantastique et science-fiction : essai de différenciation », *Les Cahiers du CERLI*, n° 4, janvier 1982, S.A.E.S. (Lyon), Atelier Poétique du fantastique, p. 34-46.
- RIEDER, John, « On defining SF, of not : genre theory, SF, and history », *Science Fiction Studies*, n° 111, 2010, p. 191-209.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1989, 184 p.

- SLUSSER, George E., « The *And* in Fantasy and Science Fiction », *Intersections : Fantasy and Science Fiction*, Georges E. Slusser, Eric S. Rabkin (dir.), Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois Press, 1987, p. 133-170.
- SUVIN, Darko, « La Science-fiction et la jungle des genres. Un voyage extraordinaire. », *Littérature* III, 10, mai 1973, p. 98-113.
- , « Entrées chaudes : l'extrapolation – H. S.F. et utopie – b) Deux arbres au bord du fleuve de l'histoire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 65-72.
- THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire (1895-1995)*, Liège, Éd. du CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », 2008, 452 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1970, 190 p.
- , *La Notion de Littérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1987 (« L'origine des genres », p. 27-46)
- WANDZIOCH, Magdalena, « La stéréotypie et ses fonctions dans le roman de S.F. », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 133-146.

2. 4. 2. Théorie de la fiction

- BAL, Mieke, *Narratology. Introduction to the theory of Narrative* (1985), Toronto, University of Toronto Press, 1997, 254 p.
- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- COHN, Doritt, *Le Propre de la fiction*, traduction française, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2001, 261 p.
- DOLEZEL, Lubomir, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 1998, 339 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, traduction française, Paris, Grasset, 1985, 315 p.
- , *Six walks in the fictional woods*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1994, 153 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, 388 p.
- JOUVE, Vincent, « Quelle exemplarité pour la fiction ? », *Littérature et exemplarité*, Emmanuel Bouju, Alexandre Gefen, Guiomar Hautcœur et Marielle Macé (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 239-248.
- LAVOCAT, Françoise, « Les genres de la fiction. État des lieux et propositions », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 15-51.
- MACÉ, Marielle, « “Le Total fabuleux”. Les mondes possibles au profit du lecteur », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 205-222.
- PAVEL, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986, 178 p.
- , *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 436 p.
- , « Fiction et perplexité morale », conférence prononcée le 10 juin 2003, *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], <https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php> (18.03.2020).

- , « Axiologie du romanesque », *Le Romanesque*, Gilles Declerq et Michel Murat (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 283-290.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1983, 405 p.
- RONEN, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 244 p.
- RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, 291 p.
- , « Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 53-81.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1999, 346 p.
- SCHLANGER, Judith, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.

2. 4. 3. Théorie de la science-fiction

474

- ANGENOT, Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- BERTHELOT, Francis, « S. F. et nouvelle fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 132-146.
- BAUDRILLARD, Jean, « Simulacres et science-fiction », *Simulacres et Simulations*, Paris, Galilée, 1981, p. 179-188.
- BLISH, James, « On Science Fiction Criticism », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 166-170.
- BOUCHARD, Guy, « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », *Science-fiction et philosophie*, Gilbert Hottois (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 43-66.
- BOZZETTO, Roger, « Accréditer l'irréel : la piste du paradigme absent », *Solaris*, n° 67, Chicoutimi, mai-juin 1986, p. 19-20.
- , « La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 203-222. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/recherche.html>> (18.03.2020).
- , « Éléments d'enquête sur la Science-Fiction en France de 1945 à 1975 », *Quarante-deux*, [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>> (18.03.2020).
- , « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18.03.2020).
- BRÉAN, Simon, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530.
- BRÉAN, Simon, PIEYRE, Clément, « Les chaînes de l'avenir. La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso*, n° 4, janvier 2009, numéro spécial

- « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>> (07.07.2010).
- CLERMONT, Philippe, « Promesses à suivre en science-fiction : renouvellement du genre et pistes théoriques », *Les Cahiers du CERLI nouvelle série*, n° 7-8, janvier 1998, p. 131-145.
- CORDESSE, Gérard, *La Nouvelle Science-fiction américaine*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.
- DOUAY, Dominique, « Un regard terroriste sur l'histoire », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 45-54.
- ECKEN, Claude, « Pour une approche quantique de la SF », *Bifrost*, n° 61, janvier 2011, p. 114-143.
- ECO, Umberto, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, octobre 1985, Paris, Denoël, p. 210-221.
- EIZYKMAN, Boris, *Science-Fiction et capitalisme. Critique de la position de désir de la science*, Tours, Mame, coll. « Repères Sciences humaines idéologies », 1974, 256 p.
- FONDANÈCHE, Daniel, *La science-fiction française sous la IV^e République : nationalisme et vocation internationale*, Thèse de 3^e cycle, Littérature générale et comparée, Limoges, 1982, 485 p.
- , *1960, émergence d'une nouvelle science-fiction. Influences des science-fictions américaines et anglaises des années 60 sur la science-fiction française entre 1974 et 1980*, Thèse de doctorat d'État, Limoges, sous la direction de Jean-Marie Grassin, 1987, 4 vol., 1657 p.
- GOIMARD, Jacques, « SF et histoire : uchronie et prévisions », *Métaphores*, n° 20-21-22, Actes du quatrième colloque de SF de Nice, Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1992, p. 247-256.
- , « Une définition, une définition de la définition, et ainsi de suite », *Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 11-20 (Numéro « Demain la Science-Fiction »).
- , « Pour une définition de la science-fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 10-16.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Positions de l'histoire dans la science-fiction », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 85-103.
- , *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi BV, 1994, 292 p.
- GRASSIN, Jean-Marie, « L'élaboration de nouvelles mythologies par la science-fiction : le problème critique », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 285-297.
- KLEIN, Gérard, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 178-193.
- LANGLET, Irène, « Rendez-vous en 701 DJ », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 103-116.
- , *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, 303 p.

- LE GUIN, Ursula K., *The Language of the Night : Essays on Fantasy and Science Fiction*, New York, Putnam, 1979, 270 p.
- LEHMAN, Serge, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 11-52.
- , « La physique des métaphores », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 32-50.
- , préface à *Retour sur l'horizon*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, p. 9-23.
- , « Vers la fiction analogique », *Solaris*, n° 138, août 2001, p. 72-84.
- MALMGREN, Carl D., *Worlds apart, narratology of science fiction*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1991, 208 p.
- MENDLESOHN, Farah, « Introduction : reading science fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James, Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 1-12.
- NICOT, Stéphane, VIAL, Éric, « Les Seigneurs de l'Histoire. Notes sur l'uchronie », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies* n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 75-88.
- RAYNAUD, Jean, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – D. Les définitions – b) Une impasse : le contenu », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 25-34.
- SAINT-GELAIS, Richard, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, Littérature (s), 1999, 399 p.
- SCHOLES, Robert, *Structural Fabulations : An Essay on Fiction of the Future*, Notre Dame/London, University of Notre Dame Press, 1975, 111 p.
- Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social de la SF*, Marcel Thaon (dir.), Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.
- STOLZE, Pierre, *La Rhétorique de la science-fiction*, thèse Nouveau Régime, Université Nancy II, 1994.
- , « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 183-202.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la S.F.*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1977, 228 p.
- , « On What Is and Is Not an S F Narration », *Science Fiction Studies*, n° 14, mars 1978, p. 14-45. Consultable sur *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/14/suvin14art.htm>> (07.07.2010).
- , *Metamorphoses of Science Fiction, On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

2. 4. 4. Études monographiques

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Sternberg en deux temps, trois mouvements », *Fiction*, n° 208, avril 1971, p. 127-131.
- , « B.R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.
- , « Entretien avec Roger Blondel (et B. R. Bruss) », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 148-157.
- , « Préface à face », DORÉMIEUX, Alain, *Alain Dorémieux*, textes réunis par Jean-Pierre Andrevon, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1980, p. 7-42.

- BAUDIN, Henri, « De l'imagination dépayssante à l'image-choc (petit panorama de l'imaginaire dans les romans de Stefan Wul) », *Recherches et Travaux de l'université de Grenoble, Bulletin*, n° 23, « Littérature populaire 2, XIX^e-XX^e siècles », 1982, p. 42-72.
- BOZZETTO, Roger, « L'enjeu temporel dans les œuvres de Michel Jeury », *Métaphores*, n° 9-10, Actes du 1^{er} colloque international de science-fiction de Nice (21-23-24 avril 1983), Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1984, p. 11-18.
- , « La Terre et les terriens dans la SF française des années 1950 », *Métaphores*, n° 12-13, Actes du deuxième colloque international de SF de Nice : planète Terre, mars 1986, p. 119-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/territoires/terre.html>> (18.03.2020).
- COMBALLOT, Richard, « Stefan Wul. Souvenirs d'une vie et parcours d'une œuvre », *Bifrost*, n° 23, Avon, août 2001, p. 94 à 111 [entretien].
- , « Michel Demuth ou la nostalgie de l'avenir », *Bifrost*, n° 25, janvier 2002, Avon, p. 124 à 141 [entretien].
- , « Jean-Pierre Andrevon. Repères dans l'infini », *Bifrost*, n° 29, Avon, janvier 2003, p. 120 à 152 [entretien].
- , « Philippe Curval ou la nécessité créative », *Bifrost*, n° 31, Avon, juillet 2003, p. 122 à 150 [entretien].
- , « Le Chant d'un rêveur. Un entretien avec Jean-Pierre Hubert », *Bifrost*, Avon, n° 33, janvier 2004, p. 132 à 151.
- , « André Ruellan. Au cœur des genres », *Bifrost*, n° 38, Avon, avril 2005, p. 144 à 167 [entretien].
- , « Michel Jeury. Aux Dieux du Temps... », *Bifrost*, n° 39, Avon, juillet 2005, p. 128 à 166.
- , « Gérard Klein. Mémoire vive de la science-fiction. Les vies d'une vie », *Bifrost*, n° 46, Avon, avril 2007, p. 102-170 [entretien].
- , « Rapiécateur de néant », *Bifrost*, n° 48, Avon, novembre 2007, p. 126 à 166 [entretien avec Daniel Walther].
- DUVIC, Patrice, « La Mort, le réveil », ANDREVON, Jean-Pierre, *Jean-Pierre Andrevon, textes réunis par Patrice Duvic*, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1983, p. 7-26.
- GENEFORT, Laurent, « Stefan Wul, artificier de l'imaginaire », WUL, Stefan, *Œuvres complètes (1)*, Bruxelles, Claude Lefrancq, 1996, p. 5-19.
- , *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hypérior de D. Simmons*, Thèse Nouveau Régime, Nice Sophia-Antipolis, dir. Denise Terrel, 1997, 478 p. Consultable à l'adresse [en ligne], <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004119>> (07.07.2010).
- GOIMARD, Jacques, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à STEINER, Kurt, *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 7-24.
- GUIOT, Denis, « Axes de la perspective curvalienne ou au-delà de la quête d'identité », *Fiction*, n° 268, avril 1976, p. 181-191.
- JEURY, Michel, préface à KLEIN, Gérard, *Gérard Klein*, textes réunis par Michel Jeury, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1979, p. 7-38.

- KLEIN, Gérard, « Jacques Sternberg ou le robot éccœuré », *Fiction*, n° 51, février 1958, p. 122-129. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_1.html> (18.03.2020).
- , « Exécution et apothéose de Jacques Sternberg », dans *Fiction*, n° 145, décembre 1965, p. 135-138. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_2.html> (18.03.2020).
- , préface à WUL, Stefan, *Ceuvres 1*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 11-14.
- , préface à STERNBERG, Jacques, *Futurs sans avenir*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1971, p. 9-21.
- , « Une vue sur l'Histoire », préface à JEURY, Michel, *Michel Jeury*, textes réunis par Gérard Klein, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1982, p. 7-42. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Le Disque rayé* (1970), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1997, p. 7-10. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27200.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Les Océans du ciel* (1967), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1992. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27148.html>> (18.03.2020).
- LECLERC DE LA HERVERIE, Jean, « Daniel Walther ou l'apôtre de la New Thing », *Horizons du fantastique*, n° 27, Asnières, 1974, p. 16-18.
- MARLSON, Pierre, « Stefan Wul ou la diastase française de la SF américaine », *Nyarlathotep*, n° 4, Lyon, avril 1971, p. 29-32.
- Maurice Limat : l'entreprise du rêve*, Claude HERMIER et Philippe HEURTEL (éd.), Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2002, 264 p.
- MURAIL, Lorris, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.
- NAHON, Georges, « Maurice Limat, un des chefs de file de la science-fiction française », *Horizons du fantastique*, n° 14, Asnières, 1971, p. 44-47 [entretien].
- , « Entretien avec Max-André Rayjean », *Horizons du fantastique*, n° 18, Asnières, 1971, p. 17-20.
- PHILIPPE, Denis [ANDREYON, Jean-Pierre], « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence » *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130. Consultable sur *NooSfere* [en ligne]. <<http://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=446>> (07.07.2010).
- Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, 367 p.
- RUELLAN, André, « Un langage perpendiculaire », préface à CURVAL, Philippe, *Philippe Curval*, Paris, Presses Pocket, coll. « Le Livre d'Or de la Science-fiction », 1980, p. 7-18.
- VALÉRY, Francis, « Francis Carsac : au-delà du mythe », préface à CARSAC, Francis, *Terre en fuite*, Paris, Néo, 1988, p. I-XV.
- WAGNER, Roland C., « Chroniques de la grande séparation, de G.-J. Arnaud », postface à ARNAUD, G. J., *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand

- Format SF », 2000, p. 635 à 642. Consultable sur *Roland C. Wagner* [en ligne], <http://rcw.noosphere.org/articles/ao5_gde_separation.htm> (18.03.2020).
- , « De bons divertissements sans prétention ? », VERLANGER, Julia, *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 557-565.
- , « Sauve qui peut ! », *Roland C. Wagner* [en ligne], <<https://www.noosphere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=744>> (18.03.2020) [sur Louis Thirion].
- WINTREBERT, Joëlle, « Michel Jeury, du *Temps incertain* au *Territoire humain* », *Univers 18*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 123-134 [entretien].
- , « Planète grise, planète verte ? », ANDREVON, Jean-Pierre, *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 617-628.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX
ET DES INSTITUTIONS DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

- Ailleurs* : 38.
- Ailleurs et Demain Classiques (coll.) : 190 ; 196.
- Ailleurs et Demain (coll.) : 85 ; 86 ; 159 ; 189 ; 191 ; 193 ; 194 ; 195 ; 197 ; 198 ; 199 ; 248 ; 253-254.
- Albin Michel : 158 ; 191-193.
- Aldiss, Brian : 72 ; 84.
- Alerte !* : 193.
- Allorge, Henri : 138.
- Altairac, Joseph : 16.
- Amazing Stories* : 18 ; 23 ; 31 ; 75 ; 76 ; 80 ; 363.
- Analog* : 83.
- Anderson, Poul : 94 ; 102n ; 138 ; 149 ; 197 ; 222n.
- Andrau, Marianne : 137.
- Andrevon, Jean-Pierre : 121 ; 140 ; 159 ; 172 ; 178 ; 196 ; 198 ; 199 ; 200 ; 204 ; 210 ; 212 ; 213 ; 214n ; 218n ; 232 ; 238n ; 249 ; 252 ; 254 ; 372 ; 382 ; 418. [voir également Brutsche, Alphonse ; Philippe, Denis].
- Angenot, Marc : 206 ; 267-270 ; 272n.
- Anticipation (coll.) : 13 ; 19 ; 41n ; 71 ; 87 ; 96 ; 98 ; 105 ; 116-121 ; 134-136 ; 146 ; 150 ; 153 ; 157 ; 159 ; 161 ; 189 ; 190 ; 193 ; 195 ; 198 ; 200 ; 212 ; 253 ; 254 ; 393 ; 405.
- Anti-mondes (coll.) : 192 ; 195.
- Apollo (Prix) : 211n.
- Arcadius : 145.
- Argon* : 204.
- Argosy* : 74.
- Argyre, Gilles d' [Klein, Gérard] : 135-136 ; 147 ; 152 ; 153 ; 163.
- Arnaud, Georges J. : 198 ; 224 ; 239-240 ; 254 ; 255 ; 418.
- Arnoux, Alexandre : 136.
- Arts* : 93 ; 95.
- Asimov, Isaac : 34 ; 77 ; 80 ; 81 ; 83 ; 94 ; 99 ; 102n ; 131 ; 138 ; 147-148 ; 162 ; 194 ; 402.
- Association des écrivains français de science-fiction (L) : 212.
- Astounding Stories* : 76-78 ; 80n ; 81-83 ; 108n.
- Atalante (L) (coll.) : 253 ; 254.
- Au Diable Vauvert : 254.
- Autres temps, autres mondes (coll.) : 192.
- Ayerdhal : 258.
- Ballard, James** : 84 ; 85 ; 249.
- Balzac, Honoré de : 378.
- Barbet, Pierre : 36n ; 146 ; 152 ; 166 ; 176n ; 192 ; 198 ; 199 ; 212 ; 222 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 316-317 ; 343 ; 418. [voir également Main, David ; Sprigel, Olivier].
- Barets, Stan : 209.
- Barjavel, René : 14 ; 57 ; 63 ; 65-68 ; 70 ; 99 ; 158n ; 174 ; 175 ; 251.
- Barlow, George : [voir Philippe, Denis].
- Baronian, Jean-Baptiste : 102n.
- Barthes, Roland : 276.

- Battestini, Monique : 105.
 Baudin, Henri : 205.
 Beauverger, Stéphane : 260.
 Béalial (Le) : 254.
 Bellagamba, Ugo : 259 ; 260.
 Benoît, Pierre : 56 ; 74n.
 Béra, Paul : 110n ; 198 [voir également Dermèze, Yves].
 Bérato, Paul : [voir Béra, Paul].
 Bergerac, Cyrano de : 33 ; 87.
 Bergier, Jacques : 93 ; 95 ; 101 ; 114 ; 133n ; 191.
 Berthelot, Francis : 243n ; 256 ; 414.
 Bertrand, Serge-André [Dorémieux, Alain] : 210 ; 211 ; 213.
 Bessières, Henri : 98n [voir également Richard-Bessière].
 Bester, Alfred : 78 ; 82 ; 131 ; 132.
Bifrost : 253.
 Bilal, Enki : 188.
 Blanc, Bernard : 213 ; 214.
 Blish, James : 78n ; 84 ; 102n ; 137 ; 162.
 Blondel, Roger : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bodin, Félix : 16.
 Boex, Joseph-Henri et Séraphin : 50n [voir également Rosny, J. H].
 Bogdanoff, Igor : 209.
 Bogdanoff, Grichka : 209.
 Bonnefoy, René : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bordage, Pierre : 253 ; 257.
 Bordes, François : 108n [voir également Carsac, Francis].
 Boulle, Pierre : 70 ; 138 ; 139.
 Bouquet, Jean-Louis : 101 ; 102.
 Bourdieu, Pierre : 11 ; 205.
 Boussenard, Louis : 14 ; 50.
 Bozzetto, Roger : 13n ; 20n ; 35n ; 45 ; 94n ; 190 ; 216.
 Bradbury, Ray : 34 ; 78 ; 82-84 ; 93 ; 96-98 ; 102n ; 129 ; 131 ; 138.
 Bragelonne : 254.
 Brantonne, René : 161n.
 Brémond, Raoul : 41n.
 Bridenne, Jean-Jacques : 7 ; 45 ; 47 ; 59 ; 64 ; 101 ; 102.
 Brochier, Jean-Jacques : 158.
 Brown, Fredric : 78 ; 97-98 ; 102n ; 131.
 Brunner, John : 162 ; 194 ; 249 ; 399n.
 Bruss, B. R. [Bonnefoy, René] : 14 ; 63 ; 68 ; 69 ; 107 ; 113 ; 117 ; 118 ; 134 ; 147 ; 151 ; 165 ; 174n ; 190 ; 195 ; 196 ; 199 ; 203 ; 295 ; 313 ; 339 [voir également Blondel, Roger].
 Brussolo, Serge : 255-256.
 Brutsche, Alphonse [Andrevon, Jean-Pierre] : 196 ; 198 ; 212 ; 224.
 Butor, Michel : 92 ; 95 ; 313 ; 356 ; 357.
Cahiers du Sud (Les) : 16 ; 92.
 Calmann-Lévy : 85n ; 192.
 Calvo, David : 258n ; 416n.
 Campbell, John : 38n ; 71 ; 76 ; 77 ; 80 ; 141 ; 205.
 Capek, Karel : 287n.
 Capitaine Danrit : 50.
 Capoulet-Junac, Edward de : 70n ; 147.
 Carrère, Jean : 56.
 Carrouges, Michel : 93.
 Carsac, Francis [Bordes, François] : 71 ; 95 ; 102 ; 108 ; 109 ; 122 ; 131 ; 137 ; 142 ; 143 ; 145 ; 147 ; 151 ; 164 ; 171 ; 172 ; 191 ; 199 ; 200 ; 252 ; 265 ; 313 ; 320 ; 328 ; 348 ; 375 ; 382 ; 403 ; 404 ; 418.
 Cartmill, Cleve : 77 ; 394n.

- Casterman : 158 ; 192.
 Caza : 188.
 Chute Libre (coll.) : 192.
Charlie Mensuel : 204.
 Chomet, Richard : 101 ; 113n [voir également Pagery, François].
 Christin, Pierre : 188 ; 402n.
 Clarke, Arthur C. : 77 ; 84 ; 97 ; 102n ; 114n ; 141 ; 159 ; 191 ; 194 ; 223n ; 251.
 Clement, Hal : 77 ; 84.
 Club des Savanturiers : 92n.
 Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) : 148 ; 161 ; 190.
 Colin, Fabrice : 258n ; 416n.
 Colson, Martial-Pierre : 160 ; 161 ; 204n [voir également Philippe, Denis].
Conquêtes : 89.
 Constellations (coll.) : 202 ; 203n.
 Conventions (Angoulême, Clermont-Ferrand, Limoges, Metz) : 38 ; 76 ; 210 ; 211 ; 213 ; 217.
 Corti, Jean-Michel : 148.
 Costes, Guy : 16.
 Couégnas, Daniel : 19.
 Curval, Philippe : 13 ; 71 ; 95 ; 101 ; 141 ; 144 ; 164 ; 198 ; 199 ; 200 ; 203n ; 204 ; 211n ; 213-215 ; 222 ; 231 ; 235 ; 236 ; 238 ; 249 ; 252 ; 259 ; 286 ; 307 ; 308 ; 309 ; 322 ; 370 ; 371 ; 382 ; 410 ; 418.
- Damasio, Alain** : 259.
 Darlton, Clark : 150n.
 Daudet, Léon : 56.
 DAW Books : 249.
 Debats, Jeanne-A : 259.
 Delany, Samuel : 14 ; 85.
 Demuth, Michel : 103 ; 150 ; 191 ; 192 ; 198 ; 210.
- Denis, Sylvie : 257n ; 259.
 Denoël : 95n ; 98 ; 106n ; 137n.
 Dermèze, Yves : 110 ; 123 ; 196 ; 343 [voir également Béra, Paul].
 Dick, Philip K. : 86 ; 150n ; 162 ; 194 ; 197 ; 226 ; 227 ; 250 ; 394.
 Dimensions SF (coll.) : 85n ; 192 ; 193 ; 195.
 Dionnet, Jean-Pierre : 188.
 Disch, Thomas : 85 ; 150n ; 162.
 Dolezel, Lubomir : 315.
 Dorémieux, Alain : 98n ; 99n ; 101 ; 102 ; 105n ; 114n ; 150 ; 159 ; 202 ; 203n ; 210 ; 211 ; 213 ; 373-374 [voir également Bertrand, Serge-André].
 Douay, Dominique : 198-200 ; 213-215 ; 227 ; 233 ; 237 ; 326.
 Doyle, Arthur Conan : 14 ; 73.
 Drode, Daniel : 114-115 ; 127 ; 129 ; 130 ; 190 ; 275 ; 305 ; 368 ; 418.
 Druillet, Philippe : 188.
 Dufour, Catherine : 259.
 Duits, Charles : 201 ; 224 ; 303 ; 368.
 Dumas, Alexandre : 12.
 Dunyach, Jean-Claude : 257.
 Duvic, Patrice : 199-200 ; 234 ; 243 ; 351.
- Eaubonne, Françoise d' : 145.
 Eco, Umberto : 281-285 ; 296-297.
 Eddings, David : 253.
 Egan, Greg : 366n.
Electrical Experimenter : 75.
 Ellison, Harlan : 85 ; 162 ; 214.
 Elsen, Claude : 91n ; 96.
 Eschbar, Andreas : 36n ; 366n.
Esprit : 16 ; 92.
Europe : 93 ; 215-216.

- Fantastic Adventures* : 77 ; 82.
- Fantastique/SF/Aventure, Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- Farmer, Philip José : 85 ; 150 ; 162 ; 192 ; 194.
- Farrère, Claude : 56.
- Fearn, John Russel : 106.
- Féval, Paul : 12.
- Fiction* : 13 ; 41 ; 47 ; 83 ; 94 ; 95 ; 97n ; 100-103 ; 105 ; 107-110 ; 112-114 ; 127 ; 129 ; 132 ; 134-136 ; 139-142 ; 144-150 ; 153 ; 156-162 ; 185 ; 189 ; 192 ; 193n ; 196-198 ; 202-204 ; 210 ; 213-214 ; 216 ; 226 ; 253 ; 365-366 ; 406 ; 414.
- Fiction spécial* : 68n ; 103 ; 133.
- Flammarion, Camille : 16 ; 47 ; 50 ; 102n.
- Fleuve noir : 13-14 ; 41 ; 69 ; 71 ; 84 ; 96 ; 98-100 ; 105-109 ; 112-113 ; 116-121 ; 133-136 ; 146-147 ; 150-154 ; 157 ; 159-162 ; 165-166 ; 192n ; 194-196 ; 198-201 ; 203 ; 210 ; 212 ; 221 ; 223 ; 225 ; 227 ; 243 ; 249 ; 251-253 ; 255 ; 392 ; 405.
- Folio SF : 254.
- Fontana, Jean-Pierre : 38n ; 199 ; 211 ; 223 ; 238 ; 330 [voir également Scovel, Guy].
- Forest, Jean-Claude : 159n ; 188.
- France Dimanche* : 16 ; 91.
- Futura (coll.) : 192.
- Futurs* : 204.
- Galaxie* (1^{ère} série) : 13 ; 83 ; 100 ; 103.
- Galaxie* (2^{ème} série) : 83 ; 100n ; 148-149 ; 156 ; 162 ; 192 ; 204 ; 213 ; 226.
- Galaxie-Bis* : 148 ; 161 ; 190 ; 192 ; 226.
- Galaxies* : 253.
- Galaxy Science Fiction* : 78 ; 82-83 ; 100
- Gallet, Georges H. : 78 ; 82 ; 89 ; 96-97 ; 157 ; 191.
- Gallimard : 86 ; 95 ; 97 ; 99n ; 140 ; 193n ; 254.
- Gattégno, Jean : 205 ; 215n.
- Genefort, Laurent : 258-259.
- Gernsback, Hugo : 17 ; 18 ; 23 ; 31 ; 56 ; 71 ; 75-76 ; 87 ; 205 ; 363-364.
- Gibson, William : 257n.
- Gille, Élisabeth : 196 ; 198.
- Godard, Christian : 189.
- Godard, Jean-Luc : 158n ; 380n.
- Goimard, Jacques : 21 ; 101 ; 102n ; 135 ; 137 ; 140 ; 148n ; 153 ; 158n ; 191 ; 193 ; 198 ; 202-203 ; 210 ; 213-215.
- Gouanvic, Jean-Marc : 100n ; 106.
- Goy, Philip : 196 ; 199-200 ; 237.
- Grand Prix de la Science-fiction française : 211 ; 414.
- Grand Prix du Roman d'Anticipation Scientifique : 414.
- Gridban, Volstead : 106n.
- Groc, Léon : 47-48 ; 56 ; 59 ; 63-65.
- Guieu, Jimmy : 100 ; 106 ; 109 ; 117 ; 134 ; 252 ; 322 ; 324 ; 345n ; 418.
- Guiot, Denis : 204.
- H**achette : 86 ; 95-97 ; 193n.
- Haggard, Henry Ridder : 74.
- Hamilton, Edmond : 76 ; 80 ; 97 ; 114n ; 191.
- Heinlein, Robert : 77 ; 81-83 ; 85 ; 94 ; 189 ; 191.
- Héliot, Johan : 260.
- Henneberg, Charles : 99 ; 109 ; 122 ; 131 ; 144 ; 196 ; 335-336.
- Henneberg, Nathalie : 13 ; 143-145 ; 151 ; 164 ; 175-176 ; 192 ; 196 ; 199 ; 200-201 ; 204 ; 252 ; 336 ; 418.

- Herbert, Frank : 85n ; 86 ; 189 ; 194.
Higon, Albert [Jeu, Michel] : 142-144 ; 163 ; 181 ; 184 ; 192 ; 237.
Hoda, F. : 101.
Horizons du Fantastique : 201.
Hougron, Jean : 139-140 ; 170 ; 180 ; 221 ; 337-338.
Houssin, Joël : 198 ; 241 ; 255 ; 416n.
Howard, Robert E. : 75.
Hubert, Jean-Pierre : 198 ; 214.
Hugo (Prix) : 194n ; 207 ; 211.
Hugo, Victor : 12.
Humanoïdes associés (Les) : 188.
Hupp, Philippe : 211 ; 214.
Hypermondes (coll.) : 14 ; 57n ; 89.
- Ici et Maintenant (coll.) : 193-194 ; 214.
Intérim : 114 ; 204n.
Ioakimidis, Démètre : 101 ; 102n ; 138 ; 202-203.
Ivoi, Paul d' : 50.
- J'ai Lu : 97n ; 188 ; 190 ; 193-195 ; 198 ; 204 ; 249 ; 253-254.
Jeter, K. W. : 361n.
Jeu, Michel : 142n ; 144 ; 163-164 ; 197 ; 199-200 ; 212-213 ; 227-229 ; 232 ; 235 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 307 ; 321 ; 341 ; 382 ; 394 ; 403-404 ; 418.
Jouanne, Emmanuel : 256.
Jules Verne (Prix) : 113-114 ; 141-142.
- Kanters, Robert : 98 ; 196.
Kepler, Johannes : 33.
Kesselring : 193 ; 214.
Klein, Gérard : 13 ; 21 ; 36n ; 37 ; 59 ; 71 ; 94 ; 101-103 ; 106n ; 113-115 ; 125 ; 127 ; 131 ; 135 ; 137 ; 139-140 ; 150 ; 153-156 ; 158-159 ; 163 ; 176-177 ; 182-184 ; 186 ; 189-191 ; 195-199 ; 202-203 ; 210n ; 213-214 ; 216-217 ; 219-220 ; 226 ; 249 ; 252 ; 262 ; 286 ; 324-325 ; 351-352 ; 357 ; 367-368 ; 371n ; 382-391 ; 401-403 ; 418 [voir également Argyre, Gilles d' ; Pagery, François].
Kloetzer, Laurent : 259.
Knight, Damon : 22n ; 78.
Koestler, Arthur : 92.
Kornbluth, Cyril : 78 ; 82.
Kubrick, Stanley : 158 ; 241n.
Kuttner, Henry : 191.
- L'Atome : 21n.
La Balance : 94-95 ; 98n.
La Hire, Jean de : 13n ; 47-48 ; 52 ; 71 ; 102n ; 196.
Laloux, René : 379.
Langevin, Paul : 174n ; 333.
Langlet, Irène : 15 ; 17 ; 21 ; 23 ; 264 ; 288 ; 301 ; 315.
Lattès : 192 ; 196.
Le Guin, Ursula K. : 162 ; 249-250.
Le Livre d'or de la Science-fiction : 203.
Le Livre de Poche : 193-195 ; 254.
Le Masque Science-Fiction (Librairie des Champs-Élysées) : 192-193 ; 196.
Le May, Doris : 146 ; 152 ; 166 ; 198.
Le May, Jean-Louis : 146 ; 152 ; 166 ; 198 ; 242 ; 418.
Le Rouge, Gustave : 52 ; 59 ; 71 ; 73-74.
Lec, Jean : 77n.
Lehman, Serge : 21 ; 34n ; 35 ; 45-46 ; 48 ; 53 ; 60n ; 62 ; 70 ; 257-258 ; 285n.
Leiber, Fritz : 77 ; 194n.
Leinster, Murray : 76.
Lem, Stanislas : 36n ; 84 ; 146 ; 366n.

- Lendemains retrouvés (coll.) : 193 ; 195 ; 212n.
- Léourier, Christian : 199 ; 223 ; 239 ; 255n.
- Lieutenant Kijé : 192 ; 341.
- Ligny, Jean-Marc : 241 ; 256 ; 307.
- Limat, Maurice : 99 ; 134 ; 151 ; 160 ; 252.
- Lovecraft, Howard P. : 59 ; 75-76 ; 84 ; 97-98 ; 102n.
- Lucien de Samosate : 32-33.
- Lunes d'encre : 254.
- Magazine of Fantasy and Science Fiction* : 78 ; 8283 ; 100.
- Magroon, Vector : 106n.
- Maine, David [Barbet, Pierre] : 192 ; 237.
- Maison d'Ailleurs : 10 ; 207n.
- Marabout (coll.) : 158 ; 190 ; 193 ; 196.
- Marcy, Gérard : 198.
- Marginal (coll.) : 192.
- Martel, Serge : 113-114 ; 122.
- Maslowski, Igor B. : 101 ; 107.
- Mauméjean, Xavier : 260.
- Maurois, André : 48 ; 56 ; 59 ; 61.
- Mc Intyre, Vonda : 194n.
- Mercier, Louis-Sébastien : 12.
- Mercury* : 38n.
- Merritt, Abraham : 74 ; 97 ; 191.
- Messac, Régis : 14 ; 16 ; 34n ; 47 ; 56-57 ; 60n ; 89 ; 196.
- Métal : 13 ; 96 ; 99 ; 107 ; 209.
- Métal Hurlant* : 188.
- Metzcon : voir Conventions.
- Mézières, Jean-Claude : 188 ; 402n.
- Milady (coll.) : 254.
- Millénaires (coll.) : 254.
- Mnémos : 253.
- Modern Electrics* : 75.
- Moebius : 188.
- Mondoloni, Jacques : 254.
- Moorcock, Michael : 84-85 ; 162 ; 192 ; 194.
- Moore, Catherine L. : 76 ; 114n.
- More, Thomas : 333.
- Moselli, José : 48 ; 196.
- Moutons électriques (Les) : 254.
- Murcie, Georges : 198.
- Nebula (Prix) : 194n.
- Nébula (coll.) : 192 ; 198 ; 214.
- Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- New Worlds* : 84-85 ; 162.
- NooSFere : 21n.
- OPTA : 100 ; 146 ; 148 ; 161 ; 188 ; 192-193 ; 214.
- Padgett, Lewis [pseud. coll. de Kuttner, Henry et Moore, Catherine] : 91n.
- Pagery, François [pseud. coll. de Chomet, Richard ; Klein, Gérard ; Rondard, Patrice] : 113n ; 122 ; 384n.
- Paquet, Olivier : 259.
- Pavel, Thomas : 334-335 ; 337.
- Pelot, Pierre : 199 ; 200 ; 225n ; 227 ; 232 ; 237 ; 243-246 ; 249 ; 252 ; 262 ; 329 ; 350 ; 382 ; 391-403 ; 418 [Voir également Suragne, Pierre].
- Philippe, Denis [pseud. coll. de Andrevon, Barlow, Colson] : 196-197 ; 210.
- Pilote* : 188.
- Pilotin, Michel : 78 ; 91n ; 94n ; 95 ; 97 ; 99n.

- Planet Stories* : 77.
Planète : 133n.
 Pocket (coll.) : 193-195 ; 198 ; 203 ; 249 ; 253-254.
 Poe, Edgar Allan : 23 ; 33 ; 53n ; 56 ; 72 ; 75 ; 87 ; 102n ; 360.
 Pohl, Frederik : 22n ; 78 ; 82.
 Ponson du Terrail, vicomte du : 12.
 Powers, Tim : 361n.
 Pratchett, Terry : 253.
 Présence du Futur (coll.) : 13 ; 19 ; 66n ; 67 ; 69 ; 84 ; 95n ; 96 ; 98-99 ; 105 ; 110 ; 112 ; 132 ; 136-137 ; 139-141 ; 146-149 ; 156 ; 161-162 ; 189-190 ; 193 ; 196 ; 201 ; 226 ; 253-254 ; 405 ; 414.
 Presses de la Cité : 192.

 Quarante-deux : 10 ; 16 ; 21n.
 Queneau, Raymond : 78 ; 89-92 ; 100 ; 114.

 Randa, Peter : 134 ; 151 ; 182.
 Rayjean, Max-André : 113n ; 134 ; 151.
 Rayon fantastique (coll.) : 13 ; 69 ; 71 ; 83-84 ; 86 ; 94-99 ; 108-110 ; 113 ; 115 ; 132-133 ; 140-142 ; 144-147 ; 151 ; 157 ; 159 ; 160-162 ; 185 ; 191 ; 200 ; 226 ; 252 ; 365 ; 405.
 Rémy, Yves : 233n.
 Rémy, Ada : 233n.
 Renard, Christine : 145 ; 174n.
 Renard, Maurice : 13n ; 14 ; 16 ; 22 ; 31 ; 34n ; 45 ; 47-49 ; 52-56 ; 59-61 ; 69 ; 71-72, 102n ; 262 ; 361 ; 363 ; 406.
 Renault, Maurice : 13n ; 100 ; 101 ; 105n ; 148n.
 Ribera, Julio : 189.
 Richard, François : 98.
 Richard-Bessière, Francis [Bessières, Henri] : 13 ; 106-107 ; 113 ; 117 ; 134 ; 147 ; 151 ; 198 ; 212 ; 252 ; 288 ; 418.
 Robert Laffont : 190 ; 249.
 Robida, Albert : 15 ; 47 ; 50 ; 56n ; 72n ; 73n ; 75 ; 102n.
 Roger, Noëlle : 56.
 Rondard, Patrice : 113n [voir également Pagery, François].
 Rosny, J.-H. : 50
 Rosny aîné, J. H. : 14 ; 31n ; 45 ; 47-48 ; 51-53 ; 55n ; 59-61 ; 69 ; 71 ; 72n ; 99 ; 102n ; 108-109 ; 138 ; 262 ; 406.
 Rosny aîné (Prix) : 109.
 Ruellan, André : 71 ; 199-200 ; 240 ; 252 ; 286 ; 298 ; 319 ; 324 ; 329 ; 348 ; 351 ; 382 ; 418 [voir également Steiner, Kurt].
 Ruyer, Raymond : 7.

 Sadoul, Jacques : 21 ; 96n ; 97-99 ; 110 ; 129 ; 140 ; 157 ; 190-191 ; 197n ; 198 ; 201 ; 204 ; 208-210 ; 355-356 ; 363.
 Saint-Gelais, Richard : 15 ; 21 ; 23 ; 129 ; 280 ; 282-283 ; 285 ; 289 ; 296 ; 300-303 ; 314.
Satellite : 103 ; 132 ; 226.
 Schachner, Nat : 76.
 Scheer, Karl : 150n.
 Schlanger, Judith : 358.
 Schmidt, Valérie : 95.
Science fiction studies : 10 ; 17 ; 21n ; 35n ; 206.
 Science-Fiction, Albin Michel (coll.) : 158 ; 191 ; 193.
 Scovel, Guy [Fontana, Jean-Pierre] : 223n.
 Seghers : 202.

- Série 2000 (coll.) : 19 ; 96 ; 99 ; 107 ; 109-110 ; 115 ; 143 ; 209.
- Sériel, Jérôme : 165n ; 286.
- Shelley, Mary : 33 ; 72 ; 360.
- Silverberg, Robert : 249-250.
- Simak, Clifford : 77 ; 81-82 ; 84 ; 97 ; 141 ; 148-149.
- Siry, Patrick : 212.
- Smith, Edward E. : 75-76 ; 191.
- Spinrad, Norman : 22n ; 85-86 ; 250.
- Spitz, Jacques : 14 ; 45 ; 48 ; 57 ; 60-61 ; 68n ; 69 ; 72n ; 138 ; 190 ; 199 ; 262.
- Spriel, Stephen [Pilotin, Michel] : 91-93 ; 95 ; 97-100.
- Sprigel, Olivier [Barbet, Pierre] : 192n.
- Stableford, Bryan : 17.
- Startling Stories* : 77.
- Statten, Vargo : 106n.
- Steiner, Kurt [Ruellan, André] : 28 ; 113n ; 134 ; 136 ; 147 ; 152-153 ; 168 ; 173 ; 177 ; 190 ; 199-200 ; 227 ; 230 ; 273n ; 324.
- Sternberg, Jacques : 13 ; 34 ; 83 ; 92 ; 94-96 ; 102 ; 110 ; 111.
- Stolze, Pierre : 20n.
- Strougatski, Arkadi : 36n.
- Strougatski, Boris : 36n.
- Sturgeon, Theodore : 78 ; 82 ; 97 ; 99 ; 102n.
- Sue, Eugène : 12.
- Super + Fiction : 191.
- Super Fiction : 191 ; 193.
- Super Science Stories* : 81.
- Suragne, Pierre [Pelot, Pierre] : 198 ; 210 ; 212 ; 225 ; 230 ; 243 ; 392.
- Sussan, René : 136 ; 175.
- Suvin, Darko : 15 ; 21 ; 22n ; 24 ; 206 ; 262 ; 288.
- Swift, Jonathan : 33 ; 333.
- Tchékhov, Anton : 334.
- Temps Futurs (coll.) : 68.
- Temps modernes (Les)* : 16 ; 92.
- Thaon, Marcel : 140.
- Thirion, Louis : 152 ; 167 ; 199 ; 220 ; 291 ; 339 ; 418.
- Thomas, Gilles : 223 ; 242 [voir également Verlanger, Julia].
- Thrilling Wonder Stories* : 31n ; 76 ; 363.
- Tiphaigne de la Roche, Charles-François : 13 ; 15.
- Todorov, Tzvetan : 206.
- Topor, Roland : 379.
- Torres, Anita : 96.
- Touttain, Pierre-André : 49n.
- Truffaut, François : 158n ; 379-380.
- Tubb, E. C. : 106n ; 380n.
- Tucker, Wilson : 75n.
- Univers* : 208-209 ; 214.
- Unknown* : 77.
- Valéry, Francis : 66 ; 102n ; 204.
- Van Herp, Jacques : 14 ; 47 ; 92 ; 97 ; 101 ; 148n ; 191 ; 209-210 ; 215n.
- Van Vogt, Alfred Elton : 34 ; 77 ; 81-83 ; 97 ; 99 ; 102n ; 110 ; 114 ; 131-132 ; 138 ; 141 ; 149 ; 162.
- Vandel, Jean-Gaston : 106 ; 118 ; 195 ; 340 ; 418.
- Varlet, Théo : 48 ; 52 ; 73.
- Verlanger, Julia : 103 [voir également Thomas, Gilles].
- Verne, Jules : 12 ; 14 ; 23 ; 30 ; 32-33 ; 35 ; 45-50 ; 56n ; 59-61 ; 72n ; 75 ; 79 ; 87 ;

- 93 ; 102 ; 193n ; 205 ; 214 ; 259n ; 262 ;
360 ; 406 ; 411.
- Vernes, Henri : 70.
- Versins, Pierre : 9-10 ; 13-15 ; 21 ; 31-32 ;
38n ; 49 ; 95 ; 110 ; 139 ; 142-143 ;
158 ; 206-209 ; 213 ; 215n ; 360.
- Véry, Pierre : 136-137.
- Vian, Boris : 78 ; 83 ; 89-92 ; 94n ; 95 ;
100 ; 158n.
- Vigan, Luc : 210n.
- Vilà, Christian : 213.
- Villaret, Bernard : 196.
- Villiers de l'Isle-Adam, Auguste : 26 ; 50.
- Vinge, Vernor : 342.
- Volkoff, Vladimir : 141 ; 145.
- Volodine, Antoine : 256.
- Voltaire : 15 ; 87.
- Volte (La) : 254.
- Vonarburg, Élisabeth : 255.
- Wagner, Roland C. : 21 ; 256-260.
- Walther, Daniel : 150 ; 198-199 ; 213-
214 ; 226.
- Weinbaum, Stanley G. : 76.
- Weird Tales* : 74.
- Wells, Herbert George : 14 ; 23 ; 31n ;
32-35 ; 45-46 ; 48-49 ; 51-55 ; 57 ; 60 ;
63 ; 65 ; 67 ; 71-75 ; 79 ; 93 ; 174 ; 205 ;
259n ; 360-361 ; 363 ; 406 ; 411.
- Westfahl, Gary : 363.
- Williamson, Jack : 76 ; 79 ; 83 ; 91n ; 97.
- Wintrebert, Joëlle : 239n ; 259.
- Wollheim, Donald A. : 249.
- Wul, Stefan : 103 ; 112-113 ; 116 ; 119-
121 ; 123 ; 126 ; 131 ; 134 ; 136 ; 147 ;
156-157 ; 190 ; 195-196 ; 199 ; 201 ;
204 ; 221 ; 252 ; 270 ; 271 ; 318 ; 340 ;
372 ; 375 ; 379 ; 382 ; 418.
- Zelazny, Roger : 85 ; 149 ; 150n ; 192 ;
250 ; 253.
- Zola, Émile : 375.
- Zorn, Jacqueline : 64-65.

INDEX DES ŒUVRES

- 2001, L'Odysée de l'espace* : 159 ; 251.
2001, L'Odysée de l'espace (film) : 85 ; 158-159 ; 187 ; 380 ; 402.
6 voyages de Lone Sloane (Les) (bande dessinée) : 188.
- À contre-temps* : 145 ; 174.
À quoi songent les Psyborgs ? : 222.
À la poursuite des Slans : 77 ; 81.
A Princess of Mars : 73.
A World Set Free : 73.
Abattoir 5 (film) : 187.
Adieu aux astres (L') : 113-114 ; 122.
Âge de cristal (L') (film) : 187.
Agonie de la Terre (L') : 52n.
Agonie de la voie lactée (L') : 152n.
Agonie du globe (L') : 57 ; 70n.
Alien (film) : 187 ; 217.
Alphaville (film) : 158 ; 380n.
Amants étrangers (Les) : 162n.
An... 239I : 341.
Animaux de justice (Les) : 237 ; 341.
Apparition des surhommes (L') : 14 ; 68 ; 135.
Armureries d'Isber (Les) : 77 ; 81.
Astronautes (Les) : 52n ; 174n ; 219.
Atlantide (L') : 56 ; 60n ; 68 ; 74n.
Aucune étoile aussi lointaine : 258.
Aujourd'hui, demain et après : 67n.
Autoroute sauvage (L') : 242.
Autour de la lune : 49.
- Aux armes d'Ortog* : 134 ; 168-169 ; 298-300 ; 344.
Aux étoiles du destin : 142-143 ; 163.
Avaleurs de vide (Les) : 250.
Aventure alphéenne (L') : 145.
Aventures de Á (Les) : 131n.
Ayesha : 74.
- Ballade pour presque un homme* : 394 ; 395n.
Balle du néant (La) : 257.
Bang ! : 117.
Banlieues rouges : 192 ; 214n.
Barbarella (bande dessinée) : 159n ; 188.
Barbarella (film) : 159n.
Barreaux de l'Éden (Les) : 245-246 ; 329 ; 396 ; 398n ; 401n.
Belgariade (La) : 253.
Biofeedback : 241 ; 242n.
Blake et Mortimer (bande dessinée) : 70.
Blue : 255.
Bob Morane : 70.
Brebis galeuses : 230 ; 234 ; 318.
Buck Rogers (bande dessinée) : 75 ; 89n.
- Canyon Street* : 245n ; 397-398.
Car je suis Légion : 260.
Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction : 209.
Caverne du futur (La) : 177n ; 324.

- Cavernicoles de Wolf (Les)* : 146 ; 165 ; 331n.
- Ce monde est nôtre* : 143 ; 172.
- Ce qui vient des profondeurs* : 148n ; 202n ; 203n.
- Celten Taurogh* : 145 ;
- Cette chère humanité* : 211n ; 235 ; 238 ; 307-308 ; 370-371.
- Ceux de nulle part* : 71 ; 108-109 ; 122-123 ; 142-143 ; 163 ; 171 ; 266-267 ; 320 ; 348 ; 370.
- Chant du cosmos (Le)* : 258.
- Chasse à l'impondérable (La)* : 146 ; 166.
- Chasseurs de chimères* : 34n ; 45n ; 46.
- Chimères de Séginus (Les)* : 153n.
- Chirurgiens d'une planète* : 135 ; 163 [voir également *Rêve des forêts (Le)*].
- Chroniques martiennes* : 82 ; 94 ; 96 ; 98 ; 129.
- Ciel bleu d'Irookee (Le)* : 401n.
- Cité au bout de l'espace (La)* : 396n.
- Cité de l'esprit* : 117
- Cité des asphyxiés (La)* : 57n.
- Cité du soleil (La)* : 259.
- City* : 255.
- Cleer* : 259.
- Colomb de la Lune* : 68n.
- Compagnie des glaces (La)* : 239 ; 240n ; 254-255.
- Complot Vénus-Terre* : 268 ; 313 ; 342 ; 348.
- Confluents (Les)* : 136 ; 138 ; 175-176.
- Conquérants de l'univers* : 71 ; 106 ; 117.
- Coulez mes larmes, dit le policier* : 250.
- Crash* : 249.
- Cristal qui songe* : 82.
- Croisade stellaire* : 222n.
- Croisés de Mara (Les)* : 224 ; 295.
- Croisière dans le temps* : 326n.
- Croisière des oubliés (bande dessinée)* : 188n.
- Croix des décastés (La)* : 223.
- Cuir bouillis (Les)* : 145.
- Curée des astres (La)* : 75.
- D'un lieu lointain nommé Soltrois* : 223n.
- Dangereuses visions* : 195.
- Déchronologue (Le)* : 260.
- De la Terre à la Lune* : 34 ; 49.
- Delirium Circus* : 245 ; 397.
- Demain les chiens* : 82.
- Dépossédés (Les)* : 194n ; 250.
- Derniers Jours de mai (Les)* : 256.
- Désert du monde (Le)* : 232 ; 350.
- Dieu truqué (Le)* : 225 ; 344 ; 395.
- Dieu venu du Centaure (Le)* : 162 ; 197.
- Dieux eux-mêmes (Les)* : 250.
- Dieux verts (Les)* : 144n.
- Disque rayé (Le)* : 227 ; 324-325.
- Docteur Lerne, sous-dieu (Le)* : 34n ; 52n ; 54 ; 72 ; 361.
- Dune* : 85n ; 86 ; 159 ; 194n.
- Échiquier de la création (L)* : 232n.
- Éclipse, ou le printemps de Terre XII* : 214n ; 237.
- Écumeurs du silence (Les)* : 224n.
- Embûches dans l'espace* : 113n ; 122 ; 163 ; 294 ; 331 ; 348n.
- Empire du Baphomet (L)* : 29 ; 222 ; 294 ; 316-317.
- En avant Mars !* : 110n.
- En terre étrangère* : 85 ; 189.
- Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* : 10 ; 32 ; 49 ; 206-207 ; 360n.

- Enfant qui marchait sur le ciel (L)* : 225 ; 339 ; 393.
- Enfants de l'histoire (Les)* : 152.
- Enfants de Mord (Les)* : 200.
- Énigme de Givreuse (L)* : 51.
- Énigme des Phtas (L)* : 151 ; 165.
- Épée de l'Archange (L)* : 145.
- Éphémères (Les)* : 182.
- Épopée martienne (L)* : 52 ; 73.
- Épouvante (L)* : 226 ; 350 ; 370.
- Ergad le composite* : 214n.
- Escales sur l'horizon* : 253.
- Et la planète sauta* : 14 ; 68 ; 190n.
- Et puis les loups viendront* : 394.
- Éternel Adam (L)* : 49.
- Étoile du néant (L)* : 166 ; 343-344.
- Étonnant Voyage d'Hareton Ironcastle (L)* : 51/
- Étrange Planète Orga (L)* : 165.
- Être multiple (L)* : 70n.
- Êtres de feu (Les)* : 113n.
- Évadés de l'An 4000 (Les)* : 57.
- Ève future (L)* : 26 ; 50.
- Évolution magnétique* : 152n.
- Exilé du temps (L)* : 176n ; 222n.
- Expérience du docteur Mops (L)* : 57 ; 190n.
- Exterminateur* (bande dessinée) : 188n.
- Fahrenheit 451* : 138.
- Fahrenheit 451* (film) : 158n ; 380n.
- Faiseur d'univers (Le)* : 162n.
- Faits d'Eiffel (Les)* : 137.
- Faune de l'espace (La)* : 77 ; 81 ; 110.
- Feu d'artifice* : 110n.
- Fin d'Atlantis, ou le grand soir (La)* : 56.
- Fin de l'éternité (La)* : 147 ; 162n.
- Flash Gordon* (bande dessinée) : 89n.
- Fléau de l'univers (Le)* : 113n.
- Fleurs de Vénus (Les)* : 164.
- Fœtus Party* : 398.
- Foire aux immortels (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Fondation et Empire* : 146n
- Fondation* : 77 ; 80-81 ; 132n ; 146 ; 148.
- Force mystérieuse (La)* : 51 ; 55n ; 69n.
- Forteresse perdue (La)* : 144 ; 175.
- Frankenstein* : 22 ; 33 ; 72.
- Gambit des étoiles (Le)* : 113 ; 125-126 ; 163 ; 168 ; 287 ; 328 ; 331 ; 333 ; 368.
- Geste du Halaguen (La)* : 223 ; 417n.
- Gouffre de la Lune (Le)* : 74.
- Goulags mous (Les)* : 254.
- Gout de l'immortalité (Le)* : 259.
- Grand Cataclysme (Le)* : 138.
- Grand Kirn (Le)* : 113n ; 118 ; 165.
- Grand Secret (Le)* : 68n ; 70n.
- Grande Anthologie de la science-fiction (La)* : 9 ; 25n ; 193n ; 202-203 ; 286.
- Grandiose Avenir (Le)* : 121n ; 203n.
- Grognaards d'Eridan (Les)* : 152n.
- Guérillero galactique* : 237.
- Guerre au vingtième siècle* : 50.
- Guerre de demain (La)* : 50n.
- Guerre des étoiles (La)* (film) : voir *Star Wars*.
- Guerre des machines (La)* : 331 ; 341.
- Guerre des mondes (La)* : 34 ; 52-54 ; 73 ; 145 ; 361.
- Guerre des mouches (La)* : 57 ; 61 ; 70n ; 138.
- Guerre des soucoupes (La)* : 69 ; 165.
- Guerre des vampires (La)* : 52.

Guerre olympique (La) : 318 ; 398.
Guerriers du silence (Les) : 253 ; 257.

Hector Servadac : 49.

Histoire de la science-fiction moderne :
 208 ; 210n.

Histoire véritable (L') : 32.

Histoires d'extraterrestres : 286.

Histoires de cosmonautes : 286.

Histoires de demain : 286.

Histoires de fins du monde : 286.

Histoires de machines : 286.

Histoires de mutants : 25 ; 286.

Histoires de planètes : 286.

Histoires de pouvoirs : 286.

Histoires de robots : 25 ; 286.

Histoires de surhommes : 25 ; 286.

Histoires de voyages dans le temps : 286.

Homme à rebours (L') : 144 ; 231-232 ;
 234 ; 289 ; 322 ; 324 ; 335 ; 344.

Homme de l'espace (L) : 109 ; 117 ; 345n.

Homme démolé (L') : 82.

Homme programmé (L) : 250.

Homme stochastique (L') : 250.

*Hommes-Machines contre Gandahar
 (Les)* : 159 ; 178-180 ; 196 ; 287 ; 293-
 294 ; 331 ; 339 ; 417n.

Horde du Contrevent (La) : 258.

Île de béton (L') : 249.

Improbables (Les) : 152 ; 177-178 ; 324 ;
 352.

Inner City : 257.

Jack Barron et l'éternité : 86 ; 250.

Je m'appelle « tous » : 152n.

Jour des Voies (Le) : 200 ; 235.

Jour où la Terre s'arrêta (Le) (film) : 158n ;
 380.

Kid Jésus : 244 ; 398-399.

La sortie est au fond de l'espace : 110-111 ;
 335.

Lazaret 3 : 224 ; 273n.

La Lune seule le sait : 260.

Le dormeur s'éveillera-t-il ? : 236.

Le nom du monde est Forêt : 249.

Le temps n'a pas d'odeur : 137 ; 174 ; 176 ;
 265 ; 330 ; 348 ; 371n ; 384 ; 386 ; 389-
 390.

Légion de l'espace (La) : 76 ; 79 ; 156.

Lensmen : 76.

Les Whums se vengent : 176 ; 331 ; 339n.

Liane de Noldaz : 222n.

Ligue des héros (La) : 260.

*Littérature française d'imagination
 scientifique (La)* : 7 ; 45.

Locomotive rictus : 214n ; 241 ; 305 ; 344 ;
 416n.

Long Voyage (Le) : 135 ; 163 ; 175n ; 342 ;
 384 ; 388-389.

Lothar Blues : 259.

Lune noire d'Orion (La) : 243n.

Machine à explorer le temps (La) : 52 ; 66 ;
 174.

Machine à franchir la mort (La) : 70n.

Machine à lire les pensées (La) : 56 ; 61.

Machine du pouvoir (La) : 181-182 ; 184 ;
 287 ; 341 ; 369.

Mages de Dereb (Les) : 151-152.

Main gauche de la nuit (La) : 162n ; 194n.

Mains d'Orlac (Les) : 55.

Mais si les papillons trichent : 395n.

- Maison des hommes vivants (La)* : 56.
Maison du cygne (La) : 233n.
Maître de la lumière (Le) : 55.
Maître du Haut-Château (Le) : 226.
Maître du monde : 49.
Maître du soleil (Le) : 63.
Mal Iergo le dernier : 198 ; 225 ; 291-292 ; 393.
Malgré le monde : 256.
Marque (La) (film) : 379.
Martiens, go home ! : 98n ; 132n.
Matin des magiciens (Le) : 133.
Mecanic Jungle : 225 ; 394.
Meilleur des mondes (Le) : 23.
Métro pour l'enfer : 141 ; 145 ; 162.
Mission of Gravity : 84.
Monadés urbaines (Les) : 249.
Monarques de Bi (Les) : 224 ; 292.
Monde inversé (Le) : 85n ; 250.
Monde perdu (Le) : 73.
Monde de Rocannon (Le) : 162n.
Monde des Â (Le) : 77 ; 82 ; 132.
Montagnes du soleil (Les) : 223 ; 349.
Mort de la Terre (La) : 50-51 ; 60-61 ; 138 ; 142n.
Mort en billes (La) : 242n.
Mort vivante (La) : 120n.
Mur de la lumière (Le) – : 174n.

Naguen (Le) : 221 ; 337 ; 349.
Naissance des dieux (La) : 109-110 ; 122-123 ; 144 ; 335.
Naissez, nous ferons le reste : 243 ; 351.
Napus, Fléau de l'an 2227 (Le) : 56.
Navigateurs de l'infini (Les) : 51-52 ; 60.
Ne tirez pas sur le Martien : 110n.
Nef des dieux (La) : 394.

Neuf princes d'Ambre (Les) : 250.
Neuromancien : 257n.
Niourk : 112 ; 123-124 ; 168 ; 201 ; 221 ; 223 ; 344 ; 349.
Nôô : 201 ; 221.
Nouveau Déluge (Le) : 56.
Nuit des temps (La) : 68n ; 158.

Océans du ciel (Les) : 173 ; 273n ; 348.
Odysée du Delta (L) : 167.
Odysée sous contrôle : 112 ; 120.
Oeil du purgatoire (L') : 57.
Oenips d'Orlon (L') : 167.
Olympiades truquées (Les) : 239n.
Omale : 259.
Ombre dans la vallée (L') : 242.
Oms en série : 123-124 ; 168 ; 221 ; 270 ; 318 ; 346 ; 370 ; 372 ; 379.
Orange mécanique (film) : 241n.
Orange mécanique (L') : 241n.
Ortog et les ténèbres : 152 ; 173 ; 321.

Pallas ou la tribulation : 70n ; 147.
Parabellum tango : 245 ; 247 ; 268 ; 278 ; 398-400.
Pays sans étoile (Le) : 136.
Père éternel (Le) : 237.
Péril bleu (Le) : 54-55 ; 61 ; 145 ; 262 ; 361.
Peur géante (La) : 119 ; 345.
Phalanges de l'Ordre noir (Les) (bande dessinée) : 188n.
Piège sur Zarkass : 120n.
Pionnier de l'atome (Le) : 71.
Plaguers : 259.
Plaie (La) : 144 ; 160 ; 164 ; 336 ; 344.
Planète à gogos : 82.

- Planète à trois temps* : 214n.
- Planète de cristal (La)* : 56.
- Planète des singes (La)* : 23 ; 70 ; 138-139.
- Planète enchantée (La)* : 222 ; 286.
- Planète glacée (La)* : 165.
- Planète inquiète (La)* : 239.
- Planète interdite (film)* : 158n ; 380.
- Planète introuvable (La)* : 165.
- Planète sauvage (La) (film)* : 379.
- Plus qu'humains (Les)* : 82.
- Poisson-pilote* : 234-235.
- Pollen* : 259.
- Poupée aux yeux morts (La)* : 256.
- Pour patrie, l'espace* : 143 ; 171 ; 272.
- Pourquoi j'ai tué Jules Verne* : 214.
- Principe de l'œuf (Le)* : 326.
- Prisonnier de la planète Mars (Le)* : 52 ; 73.
- Ptah Hotep* : 201 ; 224-225 ; 303 ; 326-327 ; 368.
- Q**
Quinzinzinzili : 56 ; 60n.
- R**
R. U. R. : 287n.
- Rage dans le troupeau (La)* : 244 ; 398n.
- Ralph 124C41+* : 75.
- Ravage* : 14 ; 57 ; 65-66 ; 72.
- Rayons pour Sidar* : 120 ; 287 ; 340 ; 369.
- Règne du bonheur (Le)* : 136.
- Reine des lumières (La)* : 260.
- Rempart des naufrageurs* : 256.
- Rencontres du troisième type (film)* : 187.
- Rendez-vous avec Rama* : 194n.
- Ressac de l'espace (Le)* : 141 ; 144 ; 164 ; 272 ; 295 ; 410.
- Retour à « 0 »* : 112 ; 119 ; 331.
- Retour à la Terre* : 196n ; 214n ; 238n.
- Rêve des forêts (Le)* : 87n ; 384n.
- Rêves de Gloire* : 260.
- Révolte des pierres (La)* : 56.
- Rideau magnétique* : 295.
- Robinsons du cosmos (Les)* : 109n.
- Rois des étoiles (Les)* : 80 ; 97n ; 156.
- Rollerball (film)* : 187.
- Rosée du soleil (La)* : 144.
- Roue fulgurante (La)* : 52.
- Royaumes du soleil et de la lune (Les)* : 33
- S**
S.O.S. soucoupes : 117 ; 135 ; 339 ; 370.
- Sables de Falun (Les)* : 222 ; 348 ; 370.
- Saison de la sorcière (La)* : 259.
- Saison des singes (La)* : 259.
- Salammbô (bande dessinée)* : 188.
- Sang des astres (Le)* : 144.
- Sceptre du hasard (Le)* : 153 ; 182 ; 184 ; 273 ; 307 ; 331 ; 341-343 ; 384 ; 390.
- Seconde Fondation* : 146n.
- Seigneur des anneaux (Le)* : 361.
- Seigneurs de la guerre (Les)* : 197 ; 219-220 ; 280 ; 324-325 ; 385 ; 390.
- Sept Anneaux de Rhéa (Les)* : 288.
- Sept Fils de l'étoile (Les)* : 145.
- Septième Saison (La)* : 198 ; 225 ; 331 ; 350 ; 370 ; 392-393.
- Serpent du rêve (Le)* : 194.
- She* : 74.
- Shéol* : 238 ; 277 ; 329 ; 340.
- Signaux du soleil (Les)* : 57.
- Signe du chien (Le)* : 139-140 ; 169-170 ; 221 ; 289-290 ; 320 ; 330 ; 338.
- Silence de la cité (Le)* : 255.
- Silent Running (film)* : 187.
- Singes du temps (Les)* : 200n ; 230 ; 306.
- Solaris* : 146 ; 148n.
- Solaris (film)* : 187.

- Soleil chaud poisson des profondeurs* : 200n ; 235.
- Soleil vert* (film) : 187 ; 380.
- Soleils noirs d'Arcadie* (Les) : 192 ; 214.
- Sommeil du chien* (Le) : 395.
- Songe ou Astronomie lunaire* (Le) : 33.
- Sourire des crabes* (Le) : 396n.
- Spirou et Fantasio* (bande dessinée) : 70.
- Star Wars* (film) : 187 ; 217 ; 380n
- Sterga la noire* : 220 ; 291.
- Stols* (Les) : 152n ; 167 ; 339.
- Strates* : 233.
- Structura Maxima* : 259.
- Sub-espace* (Le) : 145 ; 165n ; 286 ; 320-321 ; 332.
- Substance morte* : 250.
- Sur l'autre face du monde* : 190.
- Surface de la planète* : 114-115 ; 126-131 ; 204 ; 274-276 ; 304 ; 335 ; 368.
- Tancrède** : 260.
- Temple du passé* (Le) : 340.
- Temps blancs* : 242 ; 307.
- Temps cyclothymique* (Le) : 224n.
- Temps des grandes chasses* (Le) : 222-223 ; 372-373.
- Temps incertain* (Le) : 142n ; 197 ; 200 ; 227-229 ; 234 ; 288 ; 306 ; 321 ; 349.
- Terminus I* : 120n.
- Terminus les étoiles* : 132n.
- Terre en fuite* : 143.
- Terre endormie* (La) : 145.
- Territoire humain* (Le) : 200.
- Territoire robot* : 118 ; 287 ; 340.
- THX 1138* (film) : 187.
- Tintin* (bande dessinée) : 70.
- Titan de l'espace* (Le) : 110 ; 123 ; 343
- Titans du ciel* (Les) : 52n.
- Tous à Zanzibar* : 249 ; 399n.
- Tout doit disparaître le mai* : 136.
- Transit* : 232-234 ; 396.
- Travail du furet à l'intérieur du poulailler* (Le) : 254.
- Triplanetary* : 76.
- Troupeau aveugle* (Le) : 249.
- Tueurs de temps* (Les) : 153 ; 178n ; 384 ; 387 ; 390.
- Tunnel* : 199 ; 240-241 ; 323 ; 329 ; 351.
- Ubik** : 86 ; 197 ; 226 ; 250.
- Un Américain à la cour du Roi Arthur* : 33n.
- Un futur pour Mr Smith* : 152n.
- Un homme chez les microbes* : 55 ; 71.
- Un passe-Temps* : 28 ; 241n ; 286n ; 319 ; 323.
- Une mouche nommée Dresä* : 151 ; 165.
- Une porte sur l'éther* : 258.
- Une si profonde nuit* : 198 ; 230 ; 350 ; 395.
- Une succursale du fantastique nommée science-fiction* : 92 ; 95.
- Univers en folie* (L) : 98n ; 132n.
- Univers parallèles* : 321-322.
- Univers vagabond* (L') : 64-65.
- Vagabond** (Le) : 194n.
- Vagabond des limbes* (Le) (bande dessinée) : 189.
- Vaisseau de pierre* (bande dessinée) : 188n.
- Valérian, agent spatio-temporel* (bande dessinée) : 188 ; 402.
- Vendredi par exemple* : 395n.
- Vénus anatomique* (La) : 260.

- Vermine du lion (La)* : 151 ; 172 ; 313-314 ; 350.
- Via Velpa* : 110n.
- Viaduc perdu (Le)* : 242.
- Vie comme une course de chars à voile (La)* : 233.
- Vikings de l'espace* : 152n.
- Ville qui n'existait pas (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Vingt mille lieues sous les mers* : 49.
- Vingtième siècle. La Vie électrique (Le)* : 50.
- Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain (Le)* : 50.
- Virgules téléguidées* : 396n.
- Voies d'Almagiel (Les)* : 223n.
- Voiliers du soleil (Les)* : 135 ; 163.
- Voyage au centre de la Terre* : 49.
- Voyages de Gulliver (Les)* : 33.
- Voyageur imprudent (Le)* : 14 ; 57-58 ; 65-67 ; 174-175.
- Xipéhuz (Les)* : 50 ; 52n.
- Yeux géants (Les)* : 235.
- Zardoz* (film) : 187.
- Zone du dehors (La)* : 259.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Gérard Klein.....	7
Introduction	19
Science-fiction et études littéraires.....	19
L'impossible définition du « genre » science-fiction.....	22
Les régimes ontologiques matérialistes.....	26
Le régime spéculatif dans l'histoire de la littérature	29
La querelle des Français et des Anglo-Saxons	32
La science-fiction française, une histoire discrète mais significative	35
Trois décennies de romans français de science-fiction	40
Théorie et histoire de la science-fiction française.....	42
Chapitre I. Précurseurs et modèles : l'imagination scientifique et la <i>science fiction</i>	45
Une tradition littéraire interrompue	46
Un canon rétrospectif	46
L'imagination scientifique française (1863-1945)	49
Une pensée de l'anomalie.....	58
La confluence ou le renoncement	63
Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ?	69
L'insaisissable « modèle américain »	71
De la <i>scientific romance</i> à la <i>science fiction</i>	72
Les <i>pulps</i> de <i>science fiction</i>	74
Portrait de la <i>science fiction</i> en 1950	78
<i>Science fiction</i> mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française	83
la littérature spéculative en 1950	86
Chapitre II. Une nouvelle littérature française (1950-1959).....	89
Fondation de la science-fiction en France	91
« La science-fiction vaincra ! » (Raymond Queneau).....	91
La triade des collections	95
<i>Fiction</i> et les revues françaises	100
Devenir écrivain de science-fiction	103
Le courant du Fleuve noir	105
Difficultés créatrices.....	108
Première maturité	111
L'appel de l'espace.....	115
Plaisir d'une science-fiction en série	116
Sociétés bloquées et tentations cosmiques	121
<i>Surface de la planète</i> , un cas à part.....	126

Chapitre III. La science-fiction française en crise (1960-1969).....	133
L'élan brisé.....	133
Pas d'héritier pour Stefan Wul.....	134
Science-fiction et « littérature ».....	136
L'introuvable école française.....	140
Traversée du désert.....	145
Des auteurs sans éditeurs.....	146
« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967).....	150
La crise surmontée.....	156
Rêver des mondes nouveaux.....	160
L'importance du Fleuve noir.....	160
Les dernières aventures spatiales ?.....	162
Planètes et sociétés exotiques.....	168
Autres temps, autres mœurs.....	174
De l'art de décomposer un système politique.....	180
Chapitre IV. Une expansion éditoriale sans précédent(1970-1980).....	187
Seconde fondation.....	189
Un champ littéraire en effervescence.....	189
La place des auteurs français.....	193
Faire carrière dans la science-fiction.....	199
Droit de cité pour la science-fiction.....	201
Le temps des encyclopédies.....	202
Sortir du ghetto.....	210
Portraits d'univers en machines infernales.....	218
Du héros au martyr.....	219
Réalités piégées et cobayes humains.....	226
Sociétés en ruine.....	236
Bilan historique : la science-fiction française, de 1950 à nos jours.....	251
Chapitre V. Lire et écrire de la science-fiction en France.....	261
Le mot et la chose en science-fiction.....	264
Illusions paradigmatiques.....	265
Un lexique à construire.....	270
Les effets de matérialité.....	274
Donner chair à un nouvel univers.....	279
La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais).....	280
Les objets de la science-fiction.....	286
Composer et recomposer un monde.....	290
Lire un récit de science-fiction.....	297
Une lecture d' <i>Aux armes d'Ortog</i>	298
Des mondes fondés sur des stratégies discursives.....	300
Vers un savoir intertextuel.....	306
Chapitre VI. Les mondes de la science-fiction.....	313
Une infinité de mondes possibles.....	314
Mondes possibles et monde réel.....	315

L'infini de l'espace et du temps	319
Reconnaître l'inconnu	326
Des univers chargés de sens	332
Axiologie des mondes de science-fiction	334
Surhommes et machines pensantes	338
Sociétés extraterrestres et alternatives	345
Chapitre VII. Horizons de la science-fiction. Propositions théoriques	355
Le macro-texte, une culture de science-fiction	358
<i>Mega-text</i> de la science-fiction et macro-texte français	360
La vie des objets dans le macro-texte	367
Macro-texte et monde réel	373
Macro-texte et univers personnels	381
L'empire spatio-temporel de Gérard Klein	382
Voici l'homme, selon Pierre Pelot	391
Conclusion	405
La science-fiction, une littérature à part ?	405
Domaine de la science-fiction et figures d'auteurs	407
Science-fiction mondiale, science-fiction nationale	410
Le « matérialisme » en littérature	414
L'avenir	418
Remerciements	419
Annexes	421
Annexe I. Chronologie indicative de la science-fiction	421
Annexe II. Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature	431
Annexe III. L'édition de science-fiction en France (1950-1980)	432
Bibliographie	437
Index	481
Index des noms de personnes, de lieux et des institutions de la science-fiction en France ...	481
Index des œuvres	491
Table des matières	499



Simon Bréan, ancien élève de l'ENS Ulm, est agrégé de lettres classiques et docteur en littérature française. Chercheur rattaché à l'équipe « Littérature française XIX^e-XXI^e siècles » de l'université Paris-Sorbonne, il est spécialiste de la littérature de science-fiction d'expression française et s'intéresse aux théories de la fiction. Il est secrétaire de rédaction de la revue en ligne ReS Futurae.

Lettres | Françaises

Collection dirigée par
Michel Murat

« La science-fiction vaincra ! », lance Raymond Queneau à des lecteurs français incrédules, en 1953. Soixante ans plus tard, la science-fiction s'est bel et bien répandue partout. Ses images sont connues de tous. Il a pourtant fallu des générations d'écrivains avant que cette littérature n'obtienne une reconnaissance de fait.

Ce livre retrace l'histoire de la lutte pour l'affirmation du genre en France et pour la légitimité d'une science-fiction française, unissant l'imagination scientifique à la Jules Verne aux inventions des maîtres américains. À travers une histoire éditoriale complexe et de longue haleine, il propose une initiation originale aux thèmes de la science-fiction, qui vivent, mûrissent et évoluent avec le temps, pour former un riche patrimoine littéraire. Sous la plume des écrivains français, Gérard Klein, Stefan Wul, Philippe Curval, Pierre Pelot, et bien d'autres, le lecteur verra naître des mondes possibles et extraordinaires, dont l'étude pourrait apporter un sang neuf aux théories contemporaines de la fiction.

Illustration de couverture : Sans titre, montage photographique, 2012. © Stéphane Mercier



<http://pups.paris-sorbonne.fr>